

AMIS de FREINET et de son mouvement n°44

Juin 1986

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Emile THOMAS - 18, rue de l'Iroise - 29200 BREST

C. et C. Freinet et la santé

• pratiques naturistes à l'école freinet

Camarades, nous vous apportons l'expérience, loyale, humble, de dix ans de recherches.

Des résultats ? Nous donnons ceux obtenus à l'Ecole Freinet grâce à un régime alimentaire strict, mis au point par nous-même, grâce aussi au système hydrothérapique Vrocho.

Sur une moyenne de 30 enfants, pas un seul cas de maladie en 4 ans. Pas un seul cas d'épidémie contagieuse. Pas un seul cas d'indisposition allant au-delà d'un jour de lit.

Environ 200 enfants sont passés entre nos mains; aucun n'a contracté une de ces maladies de l'enfance qu'on dit inévitable.

Est-ce à dire que la vie au grand air, le climat idéal soient les premiers facteurs de cette situation favorable? Qu'ils entrent en ligne de compte, peut-être, mais pourquoi ne sont-ils pas décisifs pour les enfants du même quartier qui, régulièrement, contractent grippes et épidémies ?

Les enfants de l'Ecole Freinet ont-ils tous l'aspect florissant des beaux enfants à santé parfaite ? Hélas! non, pas encore. La tare héréditaire pèse sur l'enfant de taudis et le petit bourgeois dégénéré. Sur 40 enfants, 7 restent des enfants d'aspect malingre, mais avec une bonne mine rosée, de la vigueur, de l'appétit et pas de malaises. La tare alcoolique et nerveuse ne se corrige pas en quelques mois ni en quelques années. Les accidents violents, les catastrophes sont évitées, mais l'organisme garde des fragilités susceptibles de se réveiller dans des conditions mauvaises.

En revanche, nous avons assisté à des régénérations qui ont fait brusquement d'enfants tarés, des gosses superbes et vigoureux, pleins de santé et d'allant. Nos 20 enfants espagnols sont de ceux-là.

Mères de famille, vous avez le devoir d'éviter la maladie à vos enfants. Pour cela point n'est besoin de savoir s'il faut de la chaux à leurs os ou du phosphore à leur cerveau. Il suffit de leur redonner leurs vrais instincts alimentaires. Nous vous donnons les éléments de ce miracle.

Lisez et faites lire notre brochure « Prinipes d'alimentation rationnelle » et aidez-nous à trouver les fonds nécessaires pour l'édition de notre livre « La santé de l'enfant ».

Elise FREINET.

Educateur Prolétarien N° 17 15 mai 1938

notre régime

La base de notre alimentation est le fruit, de saison autant que possible, sec à défaut, et les céréales (pain cuit à la maison), riz décortiqué non glacé, maïs, semoule, pâtes.

Pas de lait, mais yogourth et fromage frais ; peu de sel, pas d'huile, pas de beurre, assaisonnement à la crème naturelle ou au jus de fruits.

Ce régime n'est d'ailleurs pas, comme on pourrait le croire, insipide et austère : bon pain naturel, fromage, crème, plats sucrés aux fruits naturels, pains d'épice, fruits, sont pour les enfants un régal quotidien.

Les adultes aux goûts pervertis se plient difficilement à cette alimentation trop dépourvue d'excitants. Mais l'enfant, même le plus gâté, s'y fait bien vite. Notre thérapeutique aidant, les mêmes conséquences apparaissent, dans tous les cas : l'enfant mange d'abord du bout des lèvres, comme dans tant de familles. Mais, au bout de quelques jours, l'appétit vient, et c'est un premier grand plaisir de le satisfaire.

Souvent, chez eux, les enfants mangent peu ; ici ils mangent trop et nous avons du mal à corriger leur goinfrerie.

Une des caractéristiques des enfants pauvres, c'est en effet d'avoir l'estomac dilaté et d'être torturés d'une fringale permanente et obsédante. Pensez donc : pendant des années et des années, on les a gavés de soupe plus ou moins claire, de pain blanc dévitalisé et spongieux qui gonfle au contact de la sauce puis au contact des sucs, d'eau ou de vin qui excitent encore le besoin d'ingérer.

Nous ne donnons jamais de soupe claire à nos enfants, nos potages, de céréales, quand nous en mangeons l'hiver, étant toujours très épais ; notre pain naturel ne gonfle pas ; et surtout notre alimentation à base fruitarienne et sans excitant supprime toute irritation : nos enfants n'ont jamais soif, et ne boivent qu'accidentellement. Notre couvert ne comporte pas de verre. Non pas que nous interdisons à nos enfants de boire s'ils en sentent le besoin : ils ont la liberté quand ils le veulent d'aller se désaltérer à la fontaine toute proche ; mais ils perdent ici cette habitude de boire sans soif qui est le propre de tous ceux qui ont un verre à table, et un verre dont on doit se servir.

Cette rééducation du tube digestif est une des entreprises les plus difficiles et les plus désespérantes.

Nous ne sommes point partis avec des idées préconçues sur l'organisation de l'Ecole. Décidés à nous mettre au service des enfants, résolus à faire de notre institution la véritable maison des enfants, nous attendons des enfants eux-mêmes réunis en coopérative les directives véritables de notre vie commune.

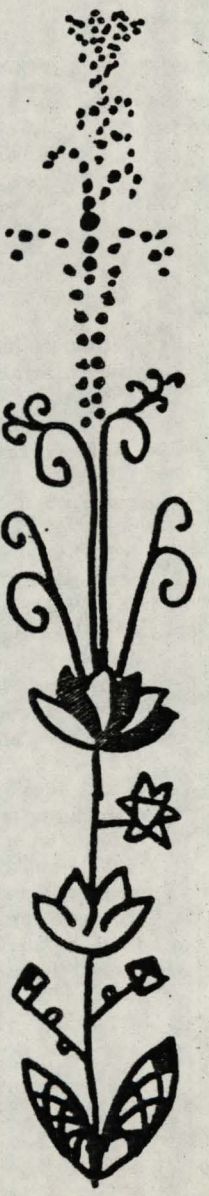
Nous nous attacherons donc moins aux détails qu'aux principes essentiels de notre organisation.

En marxistes convaincus, nous pensons que l'éducation est plus spécialement fonction du milieu, milieu extérieur dont nous dirons la nature : la portée et milieu intérieur aussi, conditionné par le mode de vie, la thérapeutique et l'alimentation.

Sans négliger la thérapeutique, pour laquelle nous cherchons activement des bases naturelles et logiques, nous attachons une grande importance à l'alimentation, agent essentiel du milieu intérieur.

Nous ne sommes pas omnivores parce que nous sommes persuadés que certains aliments sont indubitablement nocifs pour les enfants et que l'expérience nous a montré avec quelle facilité ceux-ci s'habituent à notre alimentation spécifique.

Nous ne sommes pas végétariens, mais fruitariens. Nous ne mangeons qu'accidentellement des légumes, la plupart du temps comme condiment.



(...) Qu'on ne croie pas surtout que nos prescriptions alimentaires résultent d'un parti-pris ou d'une quelconque idéologie. En nous basant sur les recherches antérieures, nous avons fait nos propres expériences. Si nous ne donnons pas de viande aux enfants, c'est que nous savons que la viande est nocive ; si les œufs devaient donner une meilleure santé, nous donnerions des œufs. Nous croyons nous être arrêtés à une synthèse qui a sa valeur puisque des enfants venus de milieux déplorables, profondément déficients, se sont considérablement améliorés et que, malgré les épidémies qui, comme toutes les années ont affecté tous les enfants des environs, les nôtres n'ont jamais été malades.

Nous n'avons donc pas de régime de parti-pris. Nous donnons aux enfants ce qui, à notre avis, leur fait le plus de bien, et c'est tout !

Quoique imparfaite encore, notre expérience comporte déjà de multiples enseignements, dont celui-ci qui est de portée générale : les paroles, les exhortations, les discours, sont absolument impuissants à modifier profondément le comportement des individus. Il ne leur reste, en certaines circonstances, que leur pouvoir de suggestion, pouvoir particulièrement éphémère s'il n'est doublé et soutenu par une orientation matérialiste du redressement humain.

L'individu est avant tout la résultante des milieux internes et externes. C'est sur ces milieux que nous devons agir si nous voulons faire véritablement œuvre éducative.

Il ne suffit pas de dire : nous ne pouvons pas, nous, réaliser une meilleure alimentation ni même harmoniser comme nous le souhaiterions la communauté enfantine.

Nous avons parfaitement conscience des difficultés que vous rencontrez tous. Mais ces difficultés l'impossibilité même où vous pourriez être de rien réaliser ne vous empêche pas de voir notre route avec précision et sûreté, d'établir une hiérarchie des valeurs dans les moyens pédagogiques recommandés, de ne pas craindre de dévoiler l'impuissance de tels procédés, consacrés par la tradition, d'éclaircir le chemin pour éviter le plus possible les faux pas.

Comprenez d'abord l'inutilité du verbiage, des admonestations et de la contrainte.

Vous aurez plus fait pour l'harmonisation des enfants quand vous aurez, comme l'a réalisé Mawet, convaincu de nombreux parents du danger de la viande, du sucre, des bonbons, du café, qu'en prêchant pendant 20 ans des paroles qui, parce qu'elles restent des paroles, sont, comme l'a dit Barbusse, presque des mensonges.

Quand vous êtes en face d'enfants anormalement nerveux et déséquilibrés, prenez une attitude matérialiste, pensez qu'il n'y a de solution efficace et humaine que dans la thérapeuthique physiologique — ce qui ne vous empêchera pas de mesurer les graves dangers psychiques qui naissent de la contrainte et du déséquilibre.

L'oppression que l'école dispense si généreusement contribue à compliquer le milieu interne de l'enfant. L'opposition fréquente entre le milieu scolaire et le milieu familial y contribue aussi. Toutes les techniques qui tendent à remettre un peu d'ordre dans les réactions psychiques les enfants, qui normalisent en partie leur comportement individuel et social sont hautement recommandables et améliorent certainement, dans une large mesure, les possibilités enfantines. (...)

E.Freinet

Educateur Prolétarien N° 19 20 10 juillet 1936

historique de notre expérience

(...)Notre expérience de l'Ecole Freinet date de 1935. Elle comprend 3 périodes :

1° *De 1935 à 1941*, nous avons observé avec les enfants un régime très strict, selon les données de mon livre « Alimentation rationnelle ». Presque pas de corps gras (beurre et huile à très petites doses presque homéopathiques), crème fraîche ou fermentée et yaourt — fromage rapé en condiment — pas d'œufs — pas de viande — pas de café — pas de sucre industriel — peu de confitures.

Nous faisions nous-mêmes notre pain de ménage (blé blutté à 90% additionné d'un peu de maïs — levain naturel).

Hygiène sévère avec choc froid chaque matin — bain glacé dans les cas de congestion et sudation une fois par semaine pour chaque enfant — hébertisme et vie au grand air — aucun vaccin n'est administré, la presque totalité des parents étant opposants aux obligations vaccinales.

Nous n'avons jamais eu d'enfant malade ni d'épidémies. Organismes robustes, résistants, d'une force physique bien au-dessus de la moyenne.

2° *Expérience des centres scolaires* (à *Gap* : 1944-45 ; à *Vence* : 1943 à 47). — La santé des enfants relève ici du contrôle d'un docteur assisté d'une infirmière. La viande est obligatoire. Nous la réduisons au minimum ainsi que le poisson : trois fois par semaine au début, moins par la suite, quand notre régime naturiste aura fait la preuve de sa supériorité. Le fromage, les œufs, doivent être donnés en compensation, ainsi que le sucre et les laitages trop abondants.

Les enfants reçoivent, cela va sans dire, toutes les vaccinations obligatoires.

A Gap, où le contrôle médical est assez rigoureux, nous faisons connaissance pour la première fois avec les épidémies graves (oreillons, rougeole, coqueluche, varicelle) et avec la maladie (broncho-pneumonie, angine diphtérique, paratyphoïde). Ces altérations de santé, diagnostiquées légalement, disparaissent, comme par enchantement, grâce à notre thérapeutique hydrothérapique et alimentaire administrée clandestinement, je m'en confesse.

Il faut noter que les enfants confiés au centre scolaire étaient considérés comme des enfants sains après examen médical sévère, les débiles et suspects étant dirigés vers les prévens et les tuberculeux sur les sanas. D'autre part, ces enfants, dont la plupart avait souffert de sous-alimentation, n'étaient pas des intoxiqués et, si la nourriture avait été saine, on aurait dû les voir s'épanouir à l'abri de la maladie. Le régime trop chargé en protéines n'était pas indiqué pour des organismes affaiblis par la disette et les vaccins tombaient à faux dans des humeurs viciées. La maladie était fatalement le résultat de ce triste état de fait.

A Vence, une plus grande latitude nous étant laissée, l'état sanitaire s'améliore rapidement, sans toutefois être aussi parfait que durant les années où nous aurons repris la responsabilité totale de l'état sanitaire des enfants qui nous sont confiés.

3me *expérience de 1947 à 1954.* — Disons tout de suite que l'Ecole Freinet a la double renommée de rattraper les retardés et de guérir les déficients physiologiques. A quelques exceptions près, sur un effectif de 45 élèves, les enfants qui arrivent à l'Ecole Freinet sont des malades. Il suffit de les voir tout nus, pour s'en convaincre, et il suffit de les comparer avec nos enfants naturistes pour comprendre, en toute objectivité, que le milieu dans lesquel ils ont vécu n'était pas favorable. Quelques mois de vie saine au Pioulier les transformeront bien vite et, dans la majorité des cas, en beaux enfants bronzés et musclés, qui ignoreront la maladie.

Car, la caractéristique de l'Ecole Freinet est d'ignorer les cas d'indispositions aiguës et les cas chroniques, grâce à la vie au grand air, au végétarisme et à la cure magnésienne.

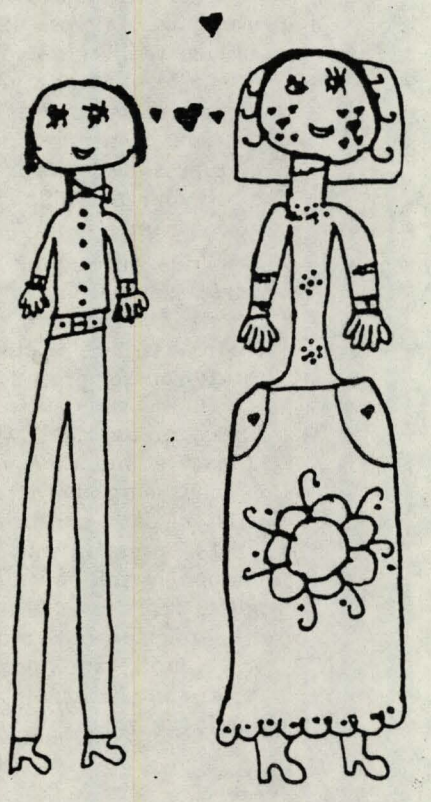
La cure magnésienne a été ajoutée à la diète végétarienne pour en corriger les rigueurs et les insuffisances déterminées par de nouvelles conditions de vie péjoratives. En effet, nous ne pouvons, faute de temps, faire notre pain, avoir des farines saines faute de moulins de pierre autorisés à faire notre moulure. Force nous est donc de nous contenter de pain blanc, toutes les expériences de pain complet s'avérant désastreuses pour des organismes fragiles — et user de blé légèrement trempé, venu comme correctif de l'amidon trop pur du pain de commerce. Nous avons dû, aussi, atténuer un peu les écarts entre le régime de l'école et le régime familial, en incorporant des œufs, des fromages, des confitures et une ration minime de sucre industriel dans les entremets. La cure magnésienne à base de sulfate de magnésie entretient le péristaltisme digestif et assure un intestin toujours libre, en même temps qu'il donne un solide appétit. Par ailleurs, il corrige les carences magnésiennes d'une nourriture qui est devenue hélas ! plus civilisée mais moins riche en éléments minéraux dont le magnésium reste la clé de base. Nous savons pertinemment que notre alimentation n'est pas idéalement équilibrée et l'expérience nous le montre. Pour la première fois, cette année, nous avons eu trois ou quatre cas de très légers oreillons et deux cas de varicelle très atténuée : deux à trois jours de malaises qui n'enlevaient ni l'appétit ni l'entrain. Enquête menée : la cure magnésienne avait été négligée et le choc froid était trop souvent facultatif.

Dans les conditions actuelles, il faut toute la rigueur d'une synthèse bien comprise pour éviter les indispositions qui, chez nous, ne seront jamais maladies.

En conclusion de ces lignes, nous pouvons considérer qu'une expérience loyale faite sur quelque vingt ans, et menée avec des milieux d'enfants tant à l'école que dans nos milieux d'Ecole Moderne, avec objectivité et conscience, est susceptible de servir d'enseignement.

Nous offrons notre rubrique à qui nous offrira mieux.

E. F.



« Conseils aux Mamans en temps de guerre pour sauvegarder la santé de l'enfant

LE CHOC FROID

Il n'est jamais utile de « prendre froid ». Il est toujours nécessaire de résister au froid.

Tout le monde connait les inconvénients du froid et de tous les méfaits dont on le rend responsable. Il est exact que l'organisme soumis à une basse température pendant un temps prolongé, subit un affaiblissement, voit disparaître une partie de ses immunités alors que sa facilité à la congestion augmente. Ces conditions favorisent les maladies infectieuses surtout si le sang est alourdi de déchets comme il arrive en hiver, pendant les mois où les légumes absents, les fruits rares, la nourriture à prédominance carnée, prédisposent aux grippes diverses.

Le froid n'est pas la cause exclusive de la maladie, mais il en est tout de même un facteur souvent décisif.

Des expériences innombrables ont prouvé cette influence du froid en faveur des maladies infectieuses (Lefevre, Young, Van Loghem, Askanazy, Hill, Fischl, Lode, Sticker, etc., etc...) et il nous reste au moins à la mémoire l'expérience classique de Pasteur qui supprimait l'immunité d'une poule contre le charbon, en lui plongeant les pattes dans l'eau froide pendant des jours et des nuits.

Nous n'avons nulle envie de faire subir à nos enfants le sort de la poule de Pasteur et nous ne parlerons jamais de condamner les êtres à vivre les pieds dans l'eau. Mais en parfait dialecticiens, nous dirons : il y a froid et froid, selon que l'on fera changer la durée du contact froid, et selon qu'on alternera l'usage de températures basses et élevées. Là est tout le secret du froid, déterminant de maladies et du froid **facteur de santé.**

D'ailleurs, toutes les expériences montrant le caractère fataliste du froid, furent en tous temps contestées. En 1911, Chodounski mit en doute l'action pathogène du froid, en répétant les expériences classiques, mais en exposant les animaux aux simples variations de température de l'atmosphère et de la vie courante. Les résultats furent négatifs. « Il s'exposa lui-même, nu, aux actions successives de courants d'air froids et de bains très chauds et froids, sans constater l'apparition de maladies quelconques. »

Nous ne procédons pas autrement pour vérifier que loin d'être déterminant d'accidents, le froid est au contraire auxiliaire de santé et nos pratiques d'alternance du chaud et du froid donnent chaque jour la preuve que les immunités naturelles jouent avec perfection dans ces conditions d'opposition de températures extrêmes.

Toutefois, la pratique nous a prouvé que l'excellence du point de vue de Vrocho, à savoir que le froid doit être employé comme **choc** et non comme agent progressif.

Quel est donc l'effet du **choc froid** dans les modalités hydrothérapiques que nous recommandons ?

Les variations de température de la peau et des muscles superficiels n'obéissent pas aux lois simples de la physique comme c'est le cas pour les corps inertes. La peau est inervée de vaisseaux sanguins qui restent sous l'action de nerfs vaso-moteurs. On admettait autrefois que le chaud entrainait la **vaso-dilatation** des vaisseaux et que le froid entrainait au contraire la **vaso-constriction.**

Depuis les travaux de Lefèvre, il apparait « que le grand froid, comme celui produit par le contact de la glace, occasionne la vaso-dilatation ».

Cela s'explique pour éviter l'abaissement de la température de la peau au dessous d'une température dangereuse.

Il en résulte une poussée des liquides sanguins vers la peau, donc un drainage cutané des déchets qui décharge l'organisme.

Dès que le choc-froid est terminé, la peau sous l'effet des températures ambiantes normales, reprend son pouvoir de contraction, les nerfs vaso-constricteurs resserrent les vaisseaux sanguins, renvoient le flux vers

l'intérieur et les émonctoires internes (reins, foie, intestins) abondamment irrigués, drainent à leur tour les toxiques internes. Le choc a projeté les déchets organiques vers les émonctoires externes et internes ; il ne reste qu'à régulariser la circulation par la chaleur, c'est-à-dire par des températures favorables aux échanges de la cellule. Ce qui est réalisé parfaitement par le lit chaud dans lequel nous faisons recoucher l'enfant après la plongée dans l'eau glacée.

Nous disons bien **l'eau glacée.**

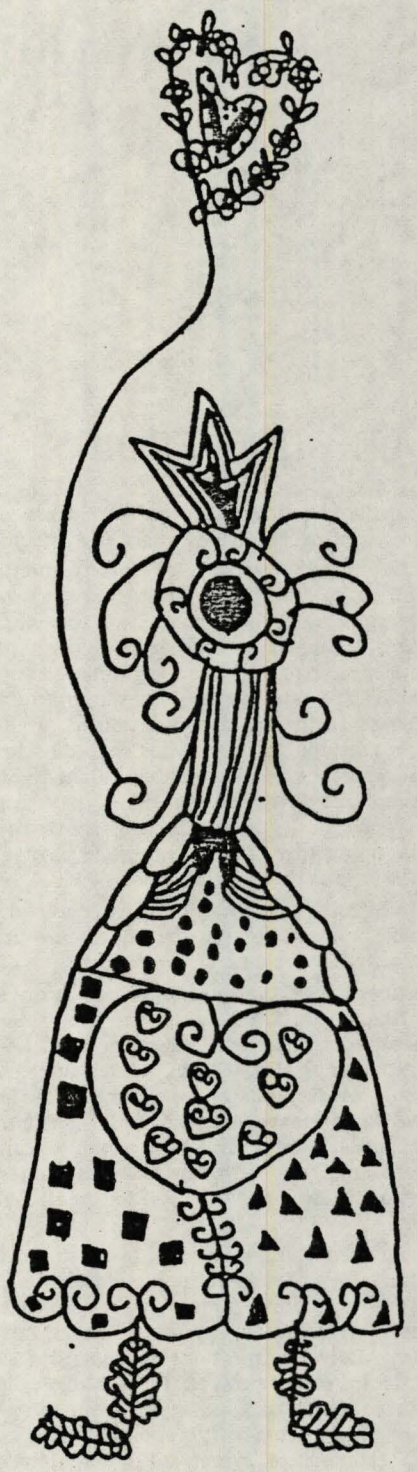
En dehors de l'avantage immédiat d'élimination, le choc froid est en outre une excellente occasion pour accoutumer les réflexes de la peau aux basses températures. Que par accident, l'organisme se trouve plongé dans un froid excessif, les muscles et les vaisseaux superficiels ont les réflexes appropriés à cet état de fait et jouent admirablement. Ils sont virilisés, endurcis, et les cellules habituées à une amplitude de réactions extrêmes n'en subissent aucun dommage.

Voilà comment, par une simple pratique quotidienne qui tombe si vite sous l'empire des habitudes, on exalte sa santé et prévient la maladie.

Voilà aussi, à quelques variations techniques près (...) comment l'on peut éviter la mort.

De telles habitudes, croyez-moi, valent la peine d'être prises en considération.

Elise FREINET.



L'ALIMENTATION

Le grand principe qui va nous diriger dans le choix des aliments destinés à l'enfant est celui-ci :

Chassons systématiquement le **toxique** de l'alimentation.

Mais voici qu'une question se pose tout de suite à l'esprit des mères inquiètes : Qu'est-ce que le toxique alimentaire ? Comment le dépister ? Comment s'en préserver ? Comment mettre l'enfant lui-même en garde contre lui ?

Ici commence un réquisitoire qui va bouleverser quelque peu les habitudes familiales, les idées reçues et encouragées et jusqu'aux joies que consacrent les cadeaux et les fêtes et qui donnent à la famille très souvent, son plus grand charme.

Nous dirons toute notre pensée, sans faux scrupules, car l'observation nous montre que bon nombre de joies familiales sont payées çà et là, par tant d'inquiétudes et de désespoirs, auprès du lit de l'enfant malade et, hélas! souvent aussi de l'enfant mort, que nous voulons faire servir à autrui cette expérience qui nous a tant coûté mais qui devait nous conduire à des **certitudes.**

*

Notre pensée est qu'il peut y avoir, de temps en temps, à la faveur d'erreurs passagères et mal contrôlées, des indispositions bénignes qui peuvent affecter, 2, 3 jours au plus, la santé de l'enfant, mais que, dans la vie d'un enfant élevé selon les principes rationnels d'un végétarisme bien compris, il ne saurait y avoir de ces accidents graves, appelés pneumonie, broncho, typhoïde, dyphtérie, méningite, etc., etc.. qui conduisent à des catastrophes.

Pour réaliser le miracle de mettre son propre enfant hors des atteintes des maladies foudroyantes, une seule précaution (nous l'avons dit plus haut) chasser de son alimentation le **toxique,** c'est-à-dire le poison qui dépasse les immunités, trouble les fonctions et dégénère les tissus; qui remplace l'œuvre de vie par l'œuvre de mort progressive ou brutale.

Dans l'état actuel des choses, il est bien certain que le toxique n'est pas une entité fixe que l'on puisse dépister à l'aide de l'aimant ou du pendule et extraire commodément de toute alimentation. L'alimentation omnivore nous a habitués à tant de « présentations » culinaires, à tant de mets, de friandises préparées chez soi et commercialisées, qu'il faut reviser toutes les données de la nourriture humaine pour arriver à comprendre ce qu'est le **toxique** alimentaire.

(...) Il semble normal, en zoologie, de faire remarquer combien chaque espèce possède une morphologie conditionnant son genre de vie alimentaire. On démontre que les carnivores ont des griffes, des crocs pour dépecer leurs proies, un intestin très court pour éviter les fermentations putrides, un foie trois fois plus irrigué que le foie humain capable de faire la synthèse de l'urée. On remarque de même que la dentition, l'estomac, l'intestin des ruminants les prédisposent à manger des celluloses végétales, que les gallinacées ont un bec et un gésier aptes à broyer les graines et l'on n'imagine même pas que l'homme issu de l'animalité, puisse avoir un comportement alimentaire conditionné par des formes, par des fonctions spéciales d'organes qui caractérisent **l'homme sapiens.** (...)

l'homme doit avoir un instinct de frugivore, car il s'apparnte morphologiquement à la grande lignée des anthropoïdes aptes à cueillir, à manger, savourer et digérer les fruits et les racines.

Il n'est pas exact que l'homme (et sa descendance) puissent impunément manger de tout, céder à sa goinfrerie et à sa gourmandise sans risques, puisque le cortège de plus en plus angoissant des maladies chroniques et héréditaires nous a conduits à l'impasse de la dégénérescence prématurée.

Si donc, l'expérience prouve qu'il y a une spécificité de l'instinct alimentaire qui se présente avec une sorte de fatalisme, l'on comprendra tout de suite que tout aliment qui ne répond pas à cet instinct spécifique peut être considéré comme toxique.

— Bien, dira-t-on, mais mon instinct me fait préférer le saucisson d'Arles à la pomme ou à l'orange qui me donnent des « rots » et passent mal...

Evidemment ! L'alcoolique préfère de même les boissons fortes aux sirops de fruits; le « chiqueur » le jus de tabac au jus de raisin ou de pomme. Quand nous parlons de l'homme et de ses instincts, il est bien certain que nous ne pouvons considérer l'homme avec les instincts affolés, dévoyés que lui ont octroyé 20 ou 40 ans d'omnivorisme toxique. Nous pensons à l'espèce homme prise à son essence primitive et vierge. tel qu'il apparaît dans la première enfance, quand le lait maternel cesse d'être sa nourriture prédestinée. A cet instant, il faut que l'enfant discerne de lui-même l'aliment qui répond à ses instincts olfactifs et sapides et nous ne pensons pas que le saucisson d'Arles ou le « culot de pipe » soient particulièrement indiqués pour séduire le palais de l'enfant. pur de tout excitant alimentaire anormal.

Au sevrage, quels aliments seront agréés par le jeune bébé ? Nul doute que les fruits succulents et doux auront la préférence sur toutes les bouillies, soupes, purées que l'on pourra offrir. Si les farines lactées ont leur part de succès, c'est qu'on leur incorpore une ration de sucre qui trompera le palais sinon le foie de l'enfant et qui, par la sensation sucrée qu'il produit sur la langue, rappelle le fructose qui est dans tous les fruits, le meilleur aliment de l'espèce humaine.

Si vous voulez pousser plus loin l'expérience, en laissant votre enfant choisir ses mets, il y 99 % de chances pour ne pas dire plus, de lui voir préférer toujours les fruits sucrés et succulents à toute autre préparation culinaire.

...

Ainsi se retrouve, avec facilité et plaisir, l'instinct ancestral des frugivores que nous sommes et que l'homme adulte dépravé par les sensations fortes d'aliments anormaux déclare déchu.

❖

Si l'on donne de la poudre de viande à une chèvre elle peut en crever. Si l'on donne de la poudre de poisson mélangée aux farines à une vache, elle devient tuberculeuse; si l'on nourrit des poules avec des farines de résidus d'abattoir, elles vident leur oviduque en deux ou trois ans et mouraient cancéreuses si l'on n'avait la précaution de les tuer avant pour les offrir comme morceau de choix à l'étalage des boucheries.

Des misères identiques arrivent à l'homme.

Educateur N°4 15 novembre 1939

LES MEDICAMENTS

« Quand on passe en revue toute la thérapeutique courante, dit le Dr Allendy, on s'aperçoit qu'égaré par l'idée de la maladie locale ou par la croyance à l'étiologie suffisante par le microbe, elle se borne à être presque toujours simplement palliative, dirigée non contre l'entité morbide qui est dynamique, centrale, générale, mais contre tel ou tel symptôme gênant ».

Et, en effet, la médecine classique voit essentiellement la multiplicité des maladies secondaires contre lesquelles elle fait usage de remèdes qu'elle croit spécifiques. Le traitement symptômatique justifie l'emploi de médicaments et spécialités pharmaceutiques, de plus en plus nombreux et hélas! de plus en plus inefficaces quand ils ne sont qu'inefficaces !

Les narcotiques suppriment les douleurs; les drastiques relachent les colons constipés; les soporifiques aident à dormir; les amers excitent l'appétit, les antithermiques suppriment la fièvre... etc... etc... Ainsi le profane se fait à l'idée qu'à chaque malaise organique correspond un correctif chimique et ainsi se généralisent les erreurs alimentaires et hygiéniques, les violations des lois naturelles dans l'espoir que le remède miraculeux opèrera automatiquement le rétablissement d'équilibre.

Et de fait il est exact que les médicaments symptômatiques coupent les manifestations organiques anormales. Il est exact, au moins pour un temps, que l'aspirine atténue la migraine, que la quinine coupe la fièvre, que les préparations à base d'arsenic relâchent l'intestin bloqué; que des composés d'opium inhibent les diarrhées.... Mais que l'on continue de telles pratiques, et l'on ne tardera pas à remarquer qu'il y a, comme l'on dit (faussement d'ailleurs), une accoutumance aux remèdes et l'on est forcé de reconnaitre que le médicament spécifique perd de sa spécificité.

En réalité, le médicament lui-même n'a pas varié, ce qui a varié c'est la réaction de l'organisme, c'est la réponse des cellules assommées par des doses massives de toxiques et qui perdent leurs possibilités de protestation.

On peut d'ailleurs facilement constater que si le premier assaut toxique déclanche la réaction normale, les assauts qui suivent sont de moins en moins efficaces, d'où la nécessité d'augmenter les doses de surexcitation jusqu'au jour où l'on arrive à être désarmé par l'atonie totale de la cellule.

Passe encore pour les drogues administrées par la voie buccale. Elles tombent dans un système d'organes construits pour parer à certaines erreurs. Il est des réactions stomacales, intestinales qui se manifestent immédiatement après l'ingérence toxique et qui tentent d'annihiler ou tout au moins d'en atténuer les effets. Il est ensuite des phénomènes hépatiques et rénaux qui font évacuer les poisons et préservent l'organisme, dans la mesure du possible, d'un nouveau danger.

Mais qu'advient-il de médicaments injectés par voie sous-cutanée ? Qui peut en affirmer les bienfaits?? Il apparait très nettement que des doses toxiques pénétrant dans le système veineux et circulatoire général si hermétiquement clos, ne peuvent qu'y provoquer des troubles dont la malfaisance doit fatalement se manifester à échéance plus ou moins lointaine.

La conclusion à tirer de telles constatations c'est que le médicament, loin de suxciter des énergies organiques, soutire, au contraire, des forces de réaction et met le corps à la merci d'un incident de crise. Et, en réalité, la thérapeutique médicamenteuse n'opère que des transformations morbides, car l'assaut morbide refoule dans les tissus dégénérés les déchets qui auraient pu être drainés vers les émonctoires par les réactions extérieures d'une hydrothérapie bien comprise ou, tout simplement, par le calme et le jeûne.

Si les traitements infligés aux malades étaient imposés à des personnes saines, il est très probable qu'il en résulterait dans leur organisme des troubles et des perturbations et que l'être vigoureux deviendrait à son tour un malade. L'expérience risque d'être concluante dans la majorité des cas.

Au contraire, soumettez l'être sain, aux pratiques fruitariennes et hydrothérapiques que nous préconisons pour le malade par les méthodes naturistes, et il ne s'en portera que mieux.



...

La santé et la maladie ne sont pas des antithèses, mais deux aspects d'une même réalité organique.

En ce qui regarde les soins aux enfants, il faut jeter l'alarme contre l'usage intempestif que l'on fait des spécialités pharmaceutiques dont la propagande intensive par la radio et la presse surprend la prudence des mères inquiètes.

Passe encore que dans un état de crise aiguë de la santé de l'enfant, on s'en remette entièrement à l'ordonnance du docteur et que l'on accepte momentanément l'abus de médicaments que l'on sait pourtant malfaisants. Passe que l'on fasse usage de produits externes contre les bobos et les rhumes. Mais il faut dire nettement que c'est un danger certain que de s'en remettre aux suggestions de la réclame ou du pharmacien.

Il est à l'usage des enfants, des produits innombrables, qui trouvent leurs matières premières si l'on peut dire dans le champ de l'immense Nature : chimie minérale, chimie organique, (série grasse, série aromatique), produits d'origine animale, et qui sont présentés sous les formes les plus variées (tablettes, cachets, pilules, granulés, capsules, globules, comprimés, poudres, biscuits, pâtes, flocons, ovules, perles, ampoules,... et jusqu'aux suppositoires...) et qui ont des pouvoirs spécifiques affirmés : reconstituants nerveux, dépuratifs, toniques, vomitifs, purgatifs, régénérateurs, hémostatiques, appétents, anti-baccilaires, anti-parasitaires, etc... etc...

Ce sont les fortifiants, reconstituants, apéritifs qui ont le plus de succès et ce sont aussi les sirops pectoraux et les vermifuges. Point besoin d'avis de docteur pour en user et en abuser et la conséquence en est, hélas: la faiblesse, la dégénérescence, les fragilités bronchiques les vers ou les infections intestinales, et les perspectives toujours suspendues des grandes débacles maladives qui mettent la vie de l'enfant en danger. ...

(...) pas de drogue pour les enfants ! Vous empoisonnez leur organisme par l'usage de ces toxiques licites, vous paralysez d'avance leurs réactions émonctoriales, vous dégénérez leur tissus nobles et vous préparez en eux le malade chronique de demain.

Votre enfant n'a pas d'appétit ? Laissez-le jeûner, 2, 3, 4, 5, 6 jours. Vous donnez ainsi le temps à son estomac et à son intestin de se vider, à son foie de se dégorger. On ne meurt pas de faim après quelques jours de jeûne; au contraire, on prépare un appétit robuste si l'on veut bien mettre en pratique les règles générales de l'alimentation normale. Si vous redoutez le jeûne simple, mettez votre enfant à la diète fruitarienne exclusive, et quand bien même il maigrirait un peu, vous observerez qu'il aura plus d'entrain, plus de vie et vous verrez son appétit se réveiller superbement quand l'organisme se sera débarrassé de tous les déchets qui empêchaient les fonctions normales de se manifester.

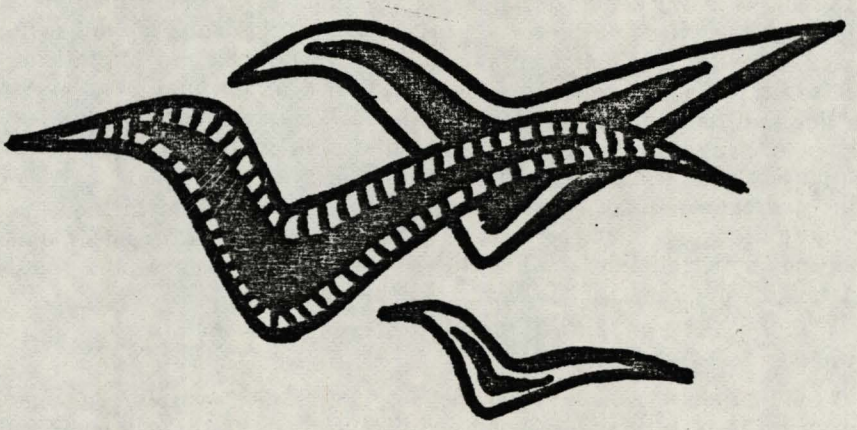
A l'Ecole Freinet, tous les enfants ont un appétit robuste et mangent avec grand plaisir tout ce qui leur est offert aux heures des repas. Tous les enfants digèrent, évacuent, se développent dans la mesure de leurs possibilités organiques, et tous sont à l'abri de la maladie.

Nul besoin d'apéritifs, de digestifs, de laxatifs, de reconstituants, de calmants ; nous ignorons la pharmacie. L'unique produit dont nous faisons usage se résoud à de la lanoline employée par ces temps froids contre les risques de gerçures pour les peaux trop sèches.

Pour se bien porter, il faut ignorer la pharmacie. Le meilleur remède, c'est le remède qui nourrit et dépure à la fois : c'est le remède-aliment.

E. FREINET.

Educateur N°8 15 janvier 1940



Vers un Naturisme Matérialiste

le Naturisme n'est point à nos yeux une manie où un emballement quelconque, mais, il est, au contraire, l'un des aspects les plus importants de l'œuvre d'éducation humaine.

Il ne nous paraîtra pas oiseux, donc, de préciser quelle vérité nous avons acquise dans l'observation de la vie et de quelles réalités essentielles s'imprègne notre éducation prolétarienne.

La vie est à son origine un phénomène cosmique qui relève de la matière. La cellule a des propriétés spéciales différentes de celles du minéral, mais, en fait, la vie ne comporte en elle-même aucun but finaliste en dehors de la procréation qui assure la permanence du fait *vie*. Elle est un phénomène avorté ou réussi selon les milieux défavorables ou propices et ce n'est qu'au contact de forces contraires à la vie, de limitations, que la vie se pose des buts. Ainsi, l'infusoire indisposé par un rayon lumineux s'impose de rechercher l'ombre ; ainsi l'animal affamé par la disette part à la recherche de contrées hospitalières ; ainsi le prolétaire meurtri par une vie insalubre et cruelle se pose comme objectif de modifier la vie sociale.

En fait, tout événement contingent à un autre influe sur cet autre dans une relation de cause à effet et le *changement* apparaît comme la loi essentielle du monde. Grand principe dialectique qui ne pose aucune limite à l'investigation.

Ce n'est qu'à l'instant où la vie contrecarrée ignore les causes vraies de ses insuccès, qu'elle s'écarte de la ligne matérialiste pour divaguer dans la métaphysique. C'est le principe de causalité mal manié qui engendre l'idée de divinité et limite la compréhension, et tout de suite nous poserons donc comme axiôme :

Seule, la méthode du matérialisme dialectique est dans le sens de la Nature et susceptible de découvrir le monde sans démons et fantômes, c'est-à-dire, la Connaissance.

Parce que l'homme se fait une idée superficielle de la vie, il ne se rend pas exactement compte de tous les problèmes que se pose la vie pour durer. On a fait un abus intellectuel du phénomène de l'*adaptation*. « Il suffit que l'on constate l'expression de la vie dans certaines conditions pour conclure que cette vie est adaptée à ces conditions, alors qu'elle n'est souvent qu'une survie dans ces conditions ». L'on dira, par exemple, que le singe des ménageries est adapté aux climats tempérés, que l'alcoolique est adapté à l'alcool et l'homme à l'omnivorisme. Pour peu que l'on soit imaginatif, l'on conclura même que le milieu, fut-il le plus hostile, a été créé en faveur de cette survie. Ainsi les spiritualistes arrivent à l'idée de finalité providentielle et, les philosophes, à l'idée d'« élan vital » qui marque en réalité le vrai sens du phénomène laborieux d'adaptation.

La vie n'est pas une entité stable, mais un changement perpétuel, étranger à l'harmonie, à l'unité, à la permanence. Il n'est pas exact de dire que la physiologie, la morphologie d'un être est toujours adaptée (c'est-à-dire fixée)) pour les nécessités de son existence. A tout instant l'on est obligé de reconnaître l'imperfection de la Nature qui fait que les réactions organisme-milieu ne sont pas toujours dans le sens de la vie. Certes, la vie a éclos dans un milieu favorable, mais au-delà de ce milieu favorable initial, la vie subit des limitations, devient précaire et parfois impossible. Evidemment, les organismes peuvent vivre tant bien que mal dans un milieu donné mais dès l'instant que la vie devient fragile dans ce milieu jusqu'à risquer la maladie et la mort, l'on peut conclure que l'*adaptation* n'est pas un phénomène décisif, mais une réalité extrêmement mobile, ayant des causes historiques comme toute la Nature. Une méthode rationnelle d'investigation doit nous permettre de déterminer scientifiquement dans quelles conditions matérialistes de milieu, la vie présente, acquiert sa plus grande expression et nous poserons comme second axiôme essentiel :

A la faveur d'un milieu favorable, le potentiel de vie peut être accru et dynamisé.

Vérité prodigieuse qui dépassant les cadres des sociétés replonge l'homme au sein de la Nature superbement indifférente à la destinée de celui qui a pour tâche de l'asservir à ses fins.

Elise FREINET.

Educateur Prolétarien N°4 15 novembre 1936

point de vue de marx

Le Problème de l'adaptation de l'homme aux conditions d'existence que lui offre la vie moderne pose tout le problème de la technique.

Il faut en revenir à Marx pour scruter dans toutes ses profondeurs l'aspect historique de l'activité humaine.

Par opposition à tous les utopistes et philosophes qui voyaient dans la raison humaine la cause essentielle de l'évolution des sociétés, Marx considère que le facteur décisif de l'évolution humaine réside dans l'action pratique de l'homme, c'est-à-dire dans le *travail.* C'est le travail qui unit l'homme à la Nature et c'est le travail qui transforme l'économie des sociétés. C'est lui qui est la clé de voûte dont dépend :

et l'adaptation de l'homme vis à vis de la Nature.

et l'adaptation de l'homme vis à vis de la société.

Marx résume ce fait en reprenant à son compte la géniale définition de Franklin : « *L'homme est un animal fabricant ses outils.* » Et, dans la « Deutsche idéologie », il pose ce double aspect de l'homme, facteur de la Nature et de la société :

1° « La première condition de toute histoire humaine est l'existence d'individus humains vivants... Le premier fait est l'organisation physique de ces individus et le rapport qu'elle implique avec le reste de la Nature.

2° « Le premier acte historique par quoi ils se distinguent des animaux n'est point la pensée. C'est le fait qu'ils commencent à produire leurs moyens d'existence... Toute recherche historique doit partir de ces fondements naturels et des transformations que leur fait subir, au cours de l'histoire, l'action des hommes. »

Ces deux faits sont la base de tout le matérialisme historique et apparaissent tant l'un que l'autre d'une importance décisive. Pourtant les disciples de Marx n'ont point usé jusqu'ici d'assez de discernement dans l'usage qu'ils ont fait de « l'homme produit de la Nature ». En fait, ils ont été subjugués surtout par la somme que réalise le *Capital* qui justifie dans l'économie des sociétés la pensée du Maître. C'est parce que l'actualité brûlante des conflits sociaux a fait à Marx une obligation de développer l'usage de la technique à l'intérieur des sociétés que l'on a oublié qu'il était indispensable de considérer l'homme en fonction de la Nature.

Il apparaît, pourtant, que le fait essentiel de la grande aventure humaine soit l'apparition de l'homme sur la terre. L'homme-animal est un aspect de la Nature et c'est parce que Marx considérait cette réalité dans ses exigences qu'il a précisé comme prémisse à son *Capital* que « l'histoire de la Nature et l'histoire des hommes se déterminent mutuellement ».

Si nous reprenons donc la pensée de Marx dans son schéma initial, nous y relevons les données suivantes :

1° L'homme est un animal biologique d'origine naturelle ;

2° L'homme dans des circonstances défavorables tend à se dégager de l'animalité par la technique qui modifie la Nature à son profit.

Et voici la clé du drame qui se révèle brusquement à notre esprit : « L'homme produit de la Nature est devenu en lutte contre la Nature »...

Devant les faits sociaux (inégalité des hommes) et devant les faits biologiques (précarité de la vie humaine), deux questions se posent d'elles-mêmes :

1° Dans sa lutte contre la Nature, l'homme agit-il dans le sens de la vie, vers un potentiel vital accru et équilibré ?

2° L'homme a-t-il toujours usé de la technique à son profit ? La technique employée pour lui ne s'est-elle pas tournée contre lui ?

Graves problèmes que Marx pressentait dans toute leur empleur et qu'il a résumés de façon très générale en ces termes :

« En agissant sur la Nature, en dehors de lui, l'homme modifie en même temps sa propre nature. »

(*Capital*, t. II, p. 4, Ed. Costes).

Il ne fait pas de doute en effet que l'homme a modifié sa nature et le dernier problème est de savoir s'il l'a modifiée jusqu'ici en faveur de la vie et vers un potentiel accru ?

Elise FREINET.

Educateur Prolétarien N°6 15 décembre 1936

Le stockage des matières alimentaires doit nous être suspect

L'industrie alimentaire semble à première vue avoir acquis une perfection inégalée à ce jour. Le frigorifique paraît conserver les denrées les plus fragiles, les viandes les plus délicates, les pâtisseries les plus légères. On mûrit le fruit vert; on arrête l'évolution du fruit mûr; on disséque, on pulvérise, on concentre toute matière comestible, de la viande au lait, des céréales aux fruits. L'autoclave n'a plus de secrets pour la conservation de toutes denrées comestibles: les flageolets, la choucroute et jusqu'aux pâtes alimentaires sont mis en boite, prêts à être consommés, garnis de la saucisse dodue, enroulée en leur profondeur saumâtre... Les fruits les plus riches mijotent dans des sirops de sucre ou de saccharine et les biscotes les plus friables peuvent se conserver des années entières rivalisant avec le gruyère qui, dit-on, peut durer la vie d'un homme...

Chef d'œuvre du produit alimentaire industriel, le pain se fait de plus en plus léger, de plus en plus blanc et doré. Qui dira la malfaisance d'un tel produit consommé en excès, servi sur toutes les tables et mangé en quantités impressionnantes par les gens du peuple ?

Les trusteurs du blé jettent sur les marchés les blés les plus suspects, conservés dans des silos humides, dénaturés par des substances toxiques, reblanchis aux gaz délétères. Les grands minotiers ont certainement gagné la palme des « tripatouillages » dans le commerce des farines. Il faut avoir reçu les confidences d'ouvriers minotiers pour savoir combien peut être dangereuse à la santé la farine impondérable et blanche jetée sur les marchés. Si l'on ajoute à ces dangers les méfaits des procédés modernes de panification, l'on comprendra pourquoi la race humaine s'abatardit dans de si impressionnantes proportions.

En apparence, il semble que l'industrie alimentaire qui stocke les produits, les répartit à la surface du globe jusqu'aux coins les plus inaccessibles des pôles, qui les livre à domicile, les sélectionne et les ordonne en colis « scientifiquement » composés, il semble que l'industrie alimentaire si ingénieuse à servir le client et à favoriser sa gourmandise, soit un avantage incontestable. Avantage de temps certes, car il est plus pratique de consommer des tripes en boites que de les cuire à la maison (songez donc, 6 heures de cuisson!) et pas plus cher bien souvent et mieux présenté et plus relevé en épices...

Mais comme ombre à ces avantages, l'avitaminose et ses formes diverses, dont le cancer est certainement la forme la plus horrifiante. Nous n'hésitons pas à dire très haut, que **le plus grand danger de l'alimentation actuelle vient des procédés techniques qui en assurent la conservation et la vente et que c'est un crime d'imposer à l'enfant un aliment toxique qui prépare en son organisme la déchéance cellulaire.**

Il faut comprendre, en effet, que pour conserver un aliment naturel, il faut le soustraire à la fermentation vers laquelle il tend, c'est-à-dire, il faut dénaturer cet aliment, en détruire le pouvoir de vie. Or c'était justement en égard de ce pouvoir de vie que l'aliment nous était salutaire et qu'instinctivement nous l'avions choisi. A ce potentiel de vie, l'industrie a substitué le toxique qui arrête le rancicement des graisses, qui inhibe la fermentation des sucres, et dénature l'albumine des aliments azotés. (. . .)



— Glucose cristal massé de fécule pour industrie alimentaire.
— **Albumine d'œufs.**
— Colles comestibles et gélatines pour gelées.
— **Vaseline pour graissage des moules de confiserie.**
— **Gomme arabique pour industrie alimentaire.**
— **Nitrate de potasse pour industrie alimentaire.**
— **Caséine industrielle.**

Les essences ont un relief de tout premier plan. Elles sont innombrables :

— **Essences ARTIFICIELLES,**produits de chimie organique pour limonades, sirops et confiseries...
— **Essences de café, thé, menthe, cacao. rhum, amandes amères, etc..**
— **Vaniline, ethylvaniline pour confiseurs...**
— **Anhydride sulfureux pour conservation des produits alimentaires.**

Les colorants semblent de même d'un excellent rapport; on les mentionne sans réticence :

— **Colorants végétaux, organiques, minéraux**
— **Colorant jaune végétal.**
— **Extrait de grenadine. pure COCHENILLE.**
— **Colorants pour bières, cidres, vinaigres.**
— **Carmins pour sirops, boissons, confiserie.**
— **Acide carminique.**
— **Carminite de soude.**
— **Colorants pour bouillons, potages.**
— **Colorants pour beurres et fromages.**

Passons sur les produits spécialement destinés à l'industrie du vin et redisons aux mères de familles :

Devenez conscientes de vos devoirs vis à vis de l'enfant que vous avez créé. Le bonbon, le biscuit, le gâteau que vous avez tant de joie à lui offrir attente à sa vie et prépare sa misère physiologique et mentale.

On ne manque pas de faire valoir que l'autoclave et le frigo sont, dans ce domaine, moins dangereux que les préparations industrielles courantes (. Il ne faut pourtant pas oublier que le **scorbut, la pelagre, le béri-béri** sont des maladies caractéristiques de l'usage des conserves et que les empoisonnements provoqués par les denrées congelées ne se comptent plus. Le frigo, tout comme l'autoclave modifie et détruit la cellule vivante parce qu'il la plonge dans un milieu extrême qui décharge son potentiel de vie.

C'est parce que l'homme omnivore a voulu manger de tout, sous toutes les latitudes et en toutes saisons de l'année qu'il se doit d'accepter des aliments de valeur alimentaire non seulement diminuée mais qui plus est, d'aliments toxiques destructeurs de santé et de vie.

E. FREINET.



à propos de viande

...L'homme moderne ne vit « bien » que par l'excitant : le coup de vin est indispensable à l'ouvrier, le petit verre au cantonnier, la cigarette au bureaucrate, la morphine à l'artiste, l'apéritif à l'apprenti alcoolique... Ceci n'est que l'excitant autorisé. Il y a l'excitant indispensable : le poivre du civet, le thym de la daube, le kirsch de la crème, le bout de chocolat, le morceau de sucre, le café, le thé, les infusions multiples... la viande !

L'homme devient prisonnier de l'excitant, comme il devient prisonnier de la sexualité déréglée, du cinéma américain et des dancings... Sous l'effet de la surexcitation ne se posent plus les vrais problèmes de la durée de la vie et de son équilibre.

— Entrez dans le conflit, dit le sage Khrishnamursti.

— Non, dit l'homme, reculons le conflit le plus possible et jouissons de l'instant qui passe.

Là est le centre de la question.

Tous les arguments que l'on avance pour justifier la nécessité de l'euphorie artificielle ne visent en fait qu'à assumer la permanence de la sensation forte qui ruine la compréhension.

— J'aime la viande, c'est normal, voyez, l'homme des cavernes en mangeait et il se portait bien ! Néron faisait des repas orgiaques et il fut quand même Néron, et Rabelais ne renia point Pantagruel...

— Soit, l'homme des cavernes mangea de la viande. Il faut le croire ainsi, bien qu'il n'ait point été démontré que les baies sauvages, les racines douces, les fruits n'aient pu être pour quelque chose dans sa subsistance. Mais voudra-t-on comparer l'instant minime et très particulier que représente l'âge des cavernes, aux périodes millénaires depuis lesquels l'homme-sapiens est apparu, debout sur ses membres inférieurs, c'est vrai, mais soumis aux instincts impérieux de sa spécificité fruitarienne ? Les premiers anthropoïdes ont été trouvés dans les milieux tertiaires et remontent à deux ou trois millions d'années environ. Dès le quaternaire, les anthropoïdes à forme humaine font leur apparition et le SINANTHROPE du quaternaire moyen n'est peut-être pas le plus antique des fossiles puisque l'ancêtre des singes est infiniment plus lointain encore. L'origine animale de l'homme qui est l'une des grandeurs du Darwinisme, pose le problème de la morphologie fruitarienne de l'homme.

L'homme a mangé de la viande et continue à manger de la viande depuis plus de 1.000 ans, ce peut être exact, mais est-ce que cet accident minime a changé quelque peu sa morphologie ? Sa denture est toujours sans canines carnassières, ses molaires plates, son intestin long, son foie peu irrigué par la circulation sanguine. Il continue à ne point faire la synthèse de l'urée, et la viande crue, loin de réveiller ses appétits, l'écœure et le dégoûte.

Heureusement, il y a l'excitant. L'excitant a été là tout d'abord pour accommoder la viande. L'homme ne peut pas justifier la viande, mais la viande justifie tout de même l'excitant culinaire et, par analogie, les excitants plus ou moins empiriques entrent dans le domaine des choses permises, puis des choses souhaitées.

Le conflit vient. Il se présente sous deux aspects : l'échéance de la maladie, la soumission aux habitudes. C'est une grande bataille à livrer.

Comprendre pourquoi l'on est devenu esclave, c'est déjà lutter contre l'esclavage. On préfère les chaines à la libération. Le verbiage remplace la dialectique. On parle de la liberté de l'esprit, de l'indépendance de la personnalité et le libre-arbitre est tout bêtement l'esclave de la cigarette, du verre de vin ou de la côtelette...

La maladie frappe à la porte, nous empoigne, nous broie et l'on se refuse à poser le problème de la maladie...

Entrez dans le conflit ! Mettez-vous à l'épreuve de l'expérience et quand les faits auront remplacé les arguments verbeux, vous vous rendrez compte de l'inutilité des excitants et des discussions empiriques. Par surcroît, vous y aurez gagné une santé mieux équilibrée, ce qui, pour finir, est la chose essentielle.

Elise FREINET.

Educateur Prolétarien N°3 1er novembre 1938

Réflexions sur la guérison

Elise Freinet

... On a voulu voir dans la maladie un effort de réaction, une crise de nettoyage qui fait du bien. Après une maladie l'on se trouve mieux. Nous sommes marxistes, nous ne récusons pas les crises ; nous savons qu'elles sont le résultat de contradictions internes manifestes mais nous savons aussi que les crises sont des accélérations des actes vitaux qui nous usent prématurément. Une sagesse s'impose : éviter la maladie. Ceux qui ne sont pas sérieusement endommagés le peuvent encore, la majorité ne le peut plus. Pour elle, un grand désir : guérir ! acheter la guérison coûte que coûte. ...

guérir semble être une propriété de la vie — d'elle-même la Nature est curative. La guérison est un aspect particulier qu'a la vie de s'adapter aux circonstances et au milieu. Ainsi dans la recherche de la guérison, deux valeurs sont à considérer.

1° Une propriété intrinsèque des tissus organiques qui tendent à revenir à leur intégrité ;

2° L'influence du milieu qui peut être vitalisatrice ou dévitalisatrice de la cellule. Toute tentative thérapeutique s'appuiera invariablement sur les deux aspects du problème. ... (...) Seule une hygiène naturiste synthétique replace l'homme dans les conditions de vie conforme à sa nature.

(...) Plus obscures nous apparaissent les possibilités de réactions organiques intrinsèques susceptibles de nous délivrer de la maladie.

Qu'est-ce que guérir ? Soyons exigeants avec les mots sinon avec les faits. Guérir, c'est pour la majorité des docteurs et des gens, voir disparaître les symptômes morbides, et de fait, des gens guérissent chaque jour, c'est-à-dire quittent leur lit et marchent dans la chambre d'abord, au dehors ensuite. Cela se produit avec le secours de remèdes, ou simplement en laissant ces gens tranquilles. De tels individus sont-ils guéris ? Pour aujourd'hui, pour un temps, peut-être, pour l'avenir sûrement pas. A échéances plus ou moins lointaines, d'autres accidents surviennent que la médecine appelle des *métastases*, c'est-à-dire des localisations différentes et successives de la maladie ; on encourage les métastases, on les provoque pour guérir les maux en cours. C'est qu'on ignore en effet que l'organisme est une unité synthétique d'organes qui entraîne des subordinations réciproques. L'étude des réflexes montre d'ailleurs les corrélations physiologiques et les travaux de Pavlov tendraient à prouver la simultanéité des fonctions conditionnées par le système nerveux. Il s'ensuit que les malaises d'un organe ont leur répercussion sur d'autres organes, sur des centres que le diagnostic radiesthésique permet de mettre à jour. Il est des altérations cachées invisibles au praticien de l'auscultation classique qui ne résistent pas au radiesthésiste. Aussi, pour praticien subtil, guérir c'est non seulement faire disparaître l'aspect morbide mais éliminer les malaises sous-jacents qui préparent les métastases futures.

...

Une guérison aussi radicale est-elle dans les possibilités de la Nature ? Quelquefois oui ; en général, *non*. Cela dépend de l'énergie vitale disponible. « Chaque guérison, dit le docteur Allendy, comporte au moins l'inconvénient d'avoir fixé une partie de l'énergie vitale disponible : une plus grande résistance sur un point doit naturellement comporter une moindre résistance sur d'autres », et c'est ainsi que l'immunité, but de la guérison est une adaptation ruineuse. Et d'ailleurs un moment vient où les immunités sont comptées et où le potentiel vital est tout engagé à éviter la mort. Ainsi sont les incurables qui n'ont plus en eux assez d'élan pour recouvrer une vie acceptable et qui s'arrêtent dans un compromis voisin de la mort. Les métastases naturelles ne sont chez eux plus possibles même avec les conditions de milieu les plus favorables. De tels êtres avec le secours de praticiens éclairés masseurs, magnétiseurs divers peuvent pourtant encore vivre avec des possibilités mesurées qui font un bonheur acceptable, mais il est indispensable de leur dire que ce bonheur n'est viable qu'autant qu'ils auront compris que les erreurs défuntes leur sont à tout jamais interdites. Hors d'une vie strictement vitalisatrice, hors d'une synthèse naturiste, la maladie reprend ses droits.

Elise FREINET.

Educateur Prolétarien N° 16 25 mai 1936

* * *

Le secret de toute thérapeutique est de permettre à la Nature de réaliser la *réparation somatique* des tissus en replaçant ensuite l'organisme dans son milieu spécifique.

Aider la Nature dans ses réactions cela suppose du discernement. C'est d'abord établir un diagnostic impeccable et user ensuite d'une technique qui ne violente pas l'organisme au-delà de ses possibilités. Le diagnostic vaudra ce que vaut le thérapeute — qu'il exige des dons, c'est indiscutable. La technique est plus accessible aux profanes. Tout le monde comprendra, par exemple, qu'en intensifiant artificiellement les actes de défense des organes, on agit rationnellment. Les agents naturels eau, air, soleil, exercice, maniés avec doigté sont susceptibles de provoquer des réflexes utiles et d'aider les décharges toxiques. Les massages intelligemment dirigés obtiennent les mêmes résultats. La difficulté est de doser les réactions organiques de façon à intensifier les actes de défense sans les contrarier.

C'est pourquoi, quand il s'agit de grands malades, l'intervention d'un praticien compétent est indispensable. Tant de gens se démolissent par erreur de pratique en pensant se guérir !

Liquider les phénomènes actuels de crise n'est pas abolir l'état de maladie. Hors d'un milieu favorable à la vie, les insuffisances organiques immanquablement alimentent de nouvelles crises. Il va sans dire que, déterminer le milieu exact des organismes est un problème des plus subtils. L'instinct est loin. Il apparaît que seule une synthèse individualisée tant dans le domaine alimentaire que dans l'hygiène générale, permettra à chaque malade de faire le maximum d'effort vers la guérison. L'état de santé s'améliorant, le mental de son côté abandonnera ses complications anormales. Mais il ne faut pas oublier que le psychisme de l'individu est une richesse insondable que chacun se doit d'exploiter avec patience et amour. A la hauteur d'un organisme viril, trouvons une volonté virile.

Elise FREINET.

Educateur Prolétarien N° 17 10 juin 1936

vaccination

Elise Freinet a toujours milité dans la lutte contre les vaccinations. Pour étayer son analyse, elle cite ici, les Docteurs Chavanon et Pierreville. En même temps, elle ouvre les colonnes de l'Educateur au Docteur Roubakine , qui, lui, défendait la vaccination obligatoire.

Docteur Paul CHAVANON, de la Faculté de Médecine de Paris : *On peut tuer ton enfant.*

« *Le vaccin antidiphtérique officiel a déjà tué nombre d'enfants. Il en tuera encore. Une loi récente veut le rendre obligatoire. Halte-là !* »

Telle est la courte préface qui, sur la couverture même, situe le problème et renseigne sur le contenu et le but du livre du docteur Paul Chavanon.

Un petit livre au demeurant quant à la présentation, mais un livre lourd de conséquences et qui fera réfléchir tous les parents sur leurs responsabilités.

« Pour nous, disait Staline au XVIIIe Congrès des Soviets, la science pure n'existe pas ; une science n'est valable pour nous que si elle est mise à l'épreuve par la pratique, si la pratiqu la justifie ».

Le docteur Chavanon est loin de Staline par l'esprit, mais sa position matérialiste quant à la valeur de la science médicale est la même. La vaccination antidiphtérique est-elle bonne ?

Payons la pratique.

Suivant une série impressionnante d'attestations de médecins, décrivant des cas cliniques où le vaccin antidiphtérique a ruiné la santé des enfants et le plus souvent a tué des enfants. C'est de l'assassinat.

« Le meurtre n'est légalement excusable que dans un seul cas, celui de la légitime défense. Je ne pense pas qu'un seul des enfants bien portants qui sont morts après anatoxine, avaient antérieurement menacé l'Institut Pasteur ».

Cette opinion exprimée de façon aussi nette et aussi énergique par le docteur Paul Chavanon, est-elle partagée par d'autres docteurs de Faculté ? Oh ! oui, ils sont innombrables les médecins conscients qui conseillent la prudence, ils sont à vrai dire l'expression même de la Faculté puisque le secrétaire général des Syndicats médicaux, le docteur Cibrie, écrit le 15 janvier 1937 :

« Vous savez qu'au point de vue des vaccinations antidiphtériques, nous avons eu à déplorer des accidents mortels : ces accidents se sont produits dans le cas de vaccinations collectives. »

Et le 1er 1938, *Le médecin de France*, organe de ces mêmes syndicats médicaux, avoue que les vaccinations sont « *trop hâtives* » et que les statistiques optimistes publiées par le gouvernement semblent quelque peu exagérées.

Alors, s'il y a opposition dans la Faculté, pourquoi la loi veut-elle rendre cette pratique obligatoire

C'est parce que nous sommes en régime capitaliste et que le vétérinaire Ramon a le trust du sérum de cheval qui justifie la vaccination... Ce monopole scandaleux tue, brutalise, sans appel et, de plus, il met en arrêt toutes recherches scientifiques dans le domaine de la sérothérapie car « Aucun savant ne pourra plus, en France, essayer de faire de meilleurs travaux sur la vaccination antidiphtérique » et nous ajoutons : il n'y aura plus un enfant sain dans les écoles de France.

Quand nous disons que toute la science capitaliste est suspecte, on s'insurge. Voici des faits précis, irrécusables, susceptibles de faire réfléchir les moins exigents.

« Il faut que dès maintenant, non seulement la loi sur la vaccination antidiphtérique soit annulée, mais il faut aussi que soit pris d'urgence un décret précisant quels seront le genre et l'importance de l'indemnité allouée à la famille dans chaque cas d'accident après anatoxine. Le barème doit être établi pour les cas de : morts, paralysies, épilepsie, idiotie, surdité, néphrite, érythème noueux, etc... Cela aura déjà l'avantage de calmer un peu les laboratoires trop « excités ».

« La résistance à l'oppression est un droit de tout citoyen » (Les droits de l'Homme et du Citoyen).

Parents, lisez ce livre ! Faites-le lire !

Elise FREINET.

Educateur Prolétarien N° 11

1er mars 1939

Intervention du Dr Roubakine

Camarade Freinet
Vence (A.-M.)

Cher camarade,

C'est avec une véritable stupéfaction que j'ai lu, dans le journal L'Educateur Prolétarien du 1er mars 1939, une analyse du livre du Dr Chavanon, dirigé contre la vaccination antidiphtérique par l'anatoxine de Ramon, analyse signée hélas de Mme Freinet. Mme Freinet approuve la thèse stupide et anti-scientifique, de nocivité des vaccinations anti-diphtériques, thèse présentée par Léon Daudet dans l'Action Française et accueillie avec joie par tout ce que la France et l'Angleterre compte de réactionnaire.

Je vous demande donc, pour peu que vous teniez à la science et à l'objectivité, de publier ma lettre, car la façon d'envisager ce problème que vous avez abordé dans votre journal vous fait partager la responsabilité des idées exprimées par l'auteur de l'analyse en question.

Il y a actuellement en Europe une très vive campagne contre la science et, en particulier, contre la médecine scientifique. Cette campagne a débuté en Allemagne, sous la direction du fameux Julius Streicher, rédacteur en chef de la feuille antisémite et anti-scientifique Der Sturmer. Streicher s'y oppose à toute médecine scientifique sous prétexte qu'elle a été inventée par des Juifs, Ehrlich, Robert Koch, etc. Il prône le retour à la «médecine populaire allemande», il proclame la nocivité de tous les sérums et vaccins sous prétexte qu'ils ont été inventés par des Juifs qui veulent empoisonner le bon sang aryen. On expulse les plus grands savants, médecins d'Allemagne, on protège les guérisseurs, les charlatans de toutes sortes, les Naturaertzte, etc. Le titre de docteur en médecine est encore protégé par la loi en Allemagne, mais l'exercice de la médecine n'y est pas protégé et n'importe qui peut y exercer la médecine à la condition de ne pas s'intituler docteur en médecine. Plus de 14.000 charlatans médicaux pratiquent officiellement la médecine en Allemagne, combattent ouvertement la médecine scientifique, luttent contre l'emploi des sérums et des vaccins. Voilà à quoi a abouti le fascisme en matière de science.

Un autre courant anti-scientifique, anti-médical, anti-sérum et anti-vaccin, si j'ose m'exprimer ainsi, s'observe depuis plusieurs dizaines d'années en Angleterre. Sous prétexte que la vaccination est contraire à la religion, à la liberté de conscience, les anti-vaccinateurs ont créé une ligue qui a réussi à supprimer l'obligation de la vaccination anti-variolique en Angleterre. Le résultat ne s'est pas fait attendre : une véritable épidémie de variole a sévi en Angleterre, et les autorités anglaises ont été obligés de faire une campagne de propagande pour persuader les gens à se faire vacciner, afin de pouvoir combattre le fléau grandissant.

En France, où jusqu'à présent les courants anti-scientifiques étaient peu marqués ou inexistants, Léon Daudet, auteur des Morticoles, médecin râté, a commencé une campagne contre la vaccination anti-diphtérique. Tous les mystiques de la religion (pas catholique, car les catholiques sont trop intelligents pour cela) ont soutenu sa campagne que Julius Streicher a acclamé dans son Sturmer.

On sait depuis longtemps que la vaccination anti-variolique, peut, chez certains individus, donner lieu à quelques troubles graves. On compte environ un cas par million de vaccinés. Et combien de cas de mort dus à la variole on aurait compté si ces gens-là n'étaient pas vaccinés contre la variole ? Dans toute la littérature de cas de mort dus à la vaccination anti-variolique par encéphalite, on arrive à peine à compter une centaine de cas dans le monde entier et depuis 15 ans qu'on s'occupe de cette question. Mais, aux Indes anglaises seulement, où la vaccination pour les indigènes n'est pas obligatoire, on compte tous les ans de 100.000 à 150.000 décès dus à la variole chez les non-vaccinés.

On a signalé quelques troubles légers, dans des cas encore plus rares, chez les vaccinés contre la diphtérie — mais aucun cas de mort n'a encore été signalé dû à cette cause. Par contre, dans les pays qui pratiquent sur une très large échelle la vaccination anti-diphtérique, la diphtérie devient une maladie rare, et les décès dus à cette maladie se comptent sur les doigts. N'employez pas l'objection éternelle des ignorants que les statistiques ne prouvent rien, que les statistiques peuvent être interprétées comme on veut, etc., etc... En matière de statistiques sanitaires, les renseignements sont très nets, très précis, et je n'ai pas a faire ici un cours sur les statistiques pour le prouver.

L'Educateur Prolétarien, comme son nom même l'indique, est un journal destiné aux ouvriers et aux instituteurs du peuple. Je crois même ne trahir aucun secret en disant que c'est un journal de tendances marxistes. Il n'a pas le droit de se ranger dans le camp des réactionnaires, des ignorants, des charlatans de toutes sortes pour combattre avec eux les quelques grandes découvertes

...

Des statistiques ? Qui dira lesquelles sont exactes de celles de l'Institut Pasteur ou de celles proposées par le Dr Chavanon ? Qui dira si les accidents survenus à la vaccination compensent les risques de la non-vaccination ? Peut-on jamais faire la preuve de l'accident ou de la mort ?

Sans influencer l'opinion de nos lecteurs, il est une série de raisons, découlant du simple bon sens, que nous aurons plaisir à emprunter au Dr Pierreville dans « l'inégalité humaine devant la mort » qui situeront assez bien le problème actuel, socialement et biologiquement parlant.

Voici quelques-unes de ces considérations raisonnées et raisonnables que nous proposons à la réflexion de chacun.

Qu'est-ce que l'immunité ?

C'est la présence dans l'organisme de l'individu de substances dites anticorps qui s'opposent à l'activité des germes d'une maladie infectieuse. Les anticorps peuvent préexister dans l'organisme et on appelle ceci l'immunité naturelle. Dans la majorité des cas, l'immunité résulte soit d'une atteinte antérieure d'une maladie infectieuse, soit d'une vaccination préventive (p. 288).

Certaines maladies qui faisaient leur première apparition en Europe — choléra, peste, etc... — trouvaient d'autant moins de résistance qu'elles avaient devant elles ce qu'on appelle un terrain neuf, non immunisé par les atteintes antérieures.

Et cependant, malgré ces épidémies, la population de l'Europe et de l'Asie n'a pas disparu entièrement, elle a survécu, elle a même fini par augmenter encore à une époque où on ne savait pas combattre et où on ignorait complètement leur nature. Mais toutes ces épidémies laissaient derrière elles une vaste barrière d'immunité, complète ou partielle, qui rendait les individus aptes à leur résister. Cette immunité se créait même. Pourquoi ? (parce qu'il y avait) des formes larvées tellement légères que l'invidu ne s'en rendait pas compte, mais il se trouvait néanmoins immunisé contre la maladie (p. 290).

D'autre part, il se faisait à la longue un véritable brassage des anticorps dans la population. Ceux qui n'avaient pas eu la maladie eux-mêmes recevaient des anticorps par hérédité de leurs parents... L'enfant vit ainsi sur les anticorps de sa mère avant de commencer à produire les siens. Il en est ainsi pour ce qui concerne la variole. La vaccination est loin d'embrasser toute la population, surtout dans les pays où elle n'est pas obligatoire. Il n'y a presque plus d'enfants vaccinés en Australie et dans la Nouvelle Galles du Sud et cependant la variole a complètement disparu en Australie ; elle ne s'observe qu'à l'état très atténuée en Angleterre (p. 291).

La mortalité due à la variole était plus basse en Angleterre où la vaccination n'est pas obligatoire qu'en France, de même qu'elle l'est encore aux Pays-Bas et en Suisse où son obligation est supprimée. Il est vrai que le nombre de cas de variole en Angleterre et même aux Pays-Bas est de beaucoup supérieur à celui de la France, mais la variole y a pris une forme très très atténuée. Ceci ne peut être expliqué que par une immunisation passive acquise depuis 150 ans et par brassage de la population de ces pays. Pratiquement, il suffit donc de vacciner une partie de la population, sur un espace de plusieurs années, pour que toute la population acquière petit à petit une immunité suffisante.

Il semble donc que dans un pays, il n'est même pas nécessaire que toute la population soit vaccinée ou apparemment atteinte par une maladie infectieuse pour que l'immunité en masse s'y établisse... et l'exemple de l'immunité antivariolique persistant dans un pays comme l'Angleterre où la vaccination n'embrasse qu'une faible partie de la population semble plaider en faveur de cette constatation (p. 293).

...On a constaté par ailleurs (Rapport épidémiologique de la Société des Nations en 1928-1929) que la baisse de la morbidité diphtérique en Europe avait commencé longtemps avant la découverte du sérum antidiphtérique par Behring et Roux (p. 300).

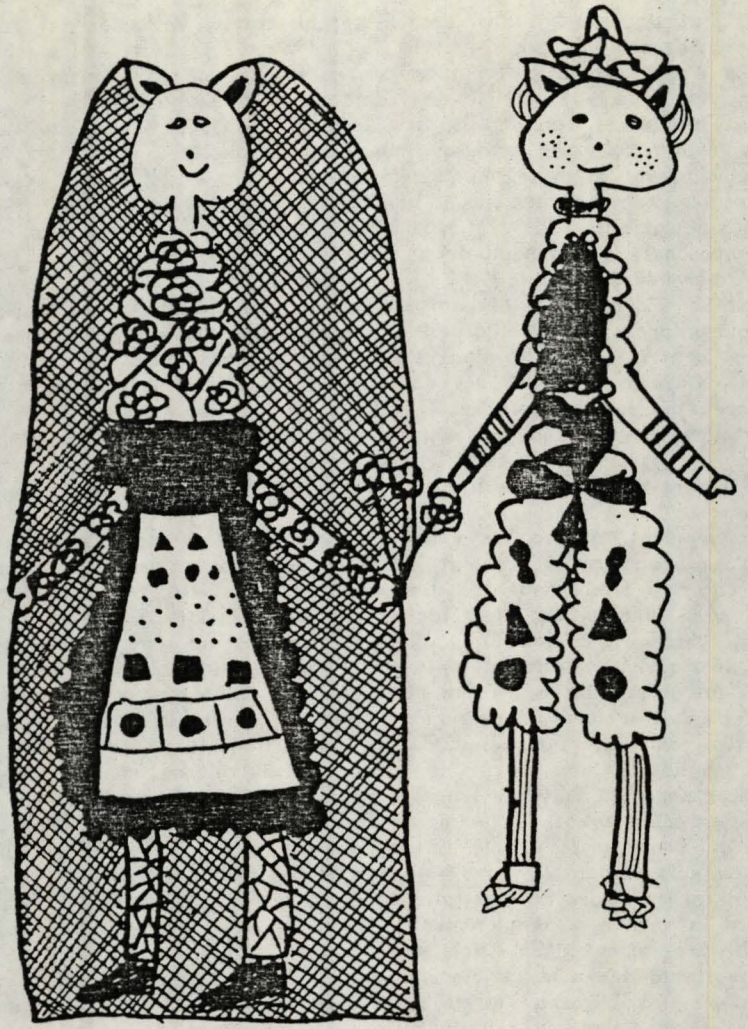
Voilà des considérations quelque peu opposées à celles du Dr Roubakine, mais que nous ferons nôtres volontiers ; elles plaident pour la non obligation d'une vaccination systématique et elles ont au moins l'avantage de faire prévaloir les prérogatives de la nature biologique sur la science plus ou moins arbitraire.

Pour situer le débat dans toute son ampleur matérialiste, nous terminerons par cette citation du Dr Pierreville (p. 191) :

L'introduction de la journée de huit heures, la suppression des taudis, une législation protégeant le repos et le travail des ouvriers, enfin, un changement du régime social font plus pour la diminution de la mortalité générale et tuberculeuse que toutes les institutions médicales prises ensemble.

Elise Freinet

Educateur Prolétarien N° 17 1er juin 1939



scientifiques comme celles de l'anatoxine de Ramon, découvertes qui ont sauvé la vie à des millions d'êtres humains, à des dizaines de millions d'enfants. Il n'a pas le droit de citer contre l'opinion de vrais savants, de ceux de l'Institut Pasteur, l'opinion d'un vague médecin — on trouve toujours un diplomé pour combattre n'importe quelle doctrine scientifique. Les savants du monde entier saluent l'adoption par la France de la loi sur la vaccination anti-diphtérique obligatoire. Cette obligation n'existe jusqu'à présent que dans l'Union Soviétique qui, à juste titre, est fière des résultats de cette loi — la diphtérie en U.R.S.S. est en voie de régression rapide.

A mon avis — et personne parmi les gens qui pensent comme nous ne dira le contraire — non seulement vous ne devez pas faire de campagne anti-scientifique pareille à celle qui est faite dans l'analyse en question publiée dans votre journal, mais vous devez ouvertement désapprouver toutes les tentatives pareilles — sans cela vous n'aurez plus le droit de vous appeler prolétarien. — On peut être naturiste — chacun a le droit de suivre le régime alimentaire qui lui convient et qui convient à ceux qui souffrent de la même maladie — mais ceci n'est pas une raison pour faire cause commune avec tous les détracteurs de la science.

Quant aux mots concernant « le vétérinaire Ramon » qui « a le trust du sérum de cheval » (phrase puisée probablement dans l'Action Française), c'est vraiment indigne de votre journal de traiter ainsi un des plus grands et des plus désintéressés savants français, directeur de l'Institut Pasteur à Garches. On n'a même pas l'air de savoir que l'anatoxine en France n'est fabriquée que par l'Institut Pasteur et qu'aucun trust capitaliste n'a le droit de la fabriquer et de la vendre !

Vous citez les paroles de Staline disant « Pour nous, la science pure n'existe pas, elle n'est valable que si elle est mise à l'épreuve par la pratique ». C'est justement pour cette dernière raison que la vaccination anti-diphtérique a été rendue obligatoire dans l'U.R.S.S. depuis quelques années à peine.

J'espère que vous publierez cette lettre que je considère comme indispensable après la propagande inouïe qui est faite dans votre journal contre la vaccination.

Avec mes fraternelles salutations.

Docteur A. ROUBAKINE.

« science médicale ou médecine de liberté et d'humanité »*

LA MÉDECINE EST-ELLE SCIENCE, TATONNEMENT OU EMPIRISME ?

Dans un livre fort émouvant, « *Le journal d'un Médecin malade* » et qui fut son dernier livre, le Dr René Allendy, grand écrivain et esprit lucide, analyse au jour le jour sa misère de malade et son impuissance de praticien. A la frontière de la mort, dans la torpeur des aubes où s'apesantit l'insomnie, une intelligence restée d'une cruelle lucidité, constate la faillite de la médecine et de toutes ses théories :

« *Ainsi je ne peux savoir ni ce que j'ai, puisqu'on ne peut faire rentrer mon cas avec certitude dans aucun cadre nosographique, ni savoir avec certitude dans quelle mesure je relève du régime des drogues (je ne parle pas du bistouri) ni de l'esprit, ni finalement de l'invisible et de l'inconnu...*

« *On ne sent jamais tant la faiblesse de la médecine que quand on est à la fois malade et médecin. Alors devant la réalité et la détresse apparaît toute la pauvreté cachée, toute l'insuffisance dissimulée d'un art dont tout le monde voudrait attendre des certitudes. ...Quelle régression au nom de la Science positive ! Je crois que cette maladie m'aura appris jusqu'au bout la vanité de la médecine scientifique.* »(...) Je ne me pique pas d'esprit critique, pourtant, sans crainte de manquer au simple bon sens qui en est la marque la plus courante, je puis affirmer(...) *qu'il n'y a pas de Science médicale.* ...

...1. — La Médecine d'Etat, puisqu'en l'occurrence il ne peut s'agir que d'*Elle*, *n'est pas une Science* car si elle en était une, elle ferait à chaque coup, pour *chaque cas* et pour *chaque maladie la preuve de la guérison.* (...)

...Si je faisais vacciner mon enfant au B.C.G., c'est en toute bonne foi pour qu'il soit *immunisé* contre la tuberculose. Cela suppose que l'Institut Pasteur fabricant du vaccin me donne l'assurance :

a) que le bacille de Koch *atténué* ne soit pas susceptible de *recouvrer une virulence* possible dans les conditions de chaleur, d'humidité, de morbidité possible de l'organisme de mon enfant ;

b) que mon enfant est bien actuellement physiologiquement en état de recevoir le vaccin ;

c) que ce vaccin que l'on m'impose pour mon enfant va lui donner *l'immunité contre la tuberculose* et pour toute sa vie ;

d) que si des « avaries » survviennent, je pourrais comme pour un quelconque frigidaire, demander des réparations au responsable de mes soucis qui peuvent ici personnifier les plus grands tourments infligés aux parents de victimes innocentes.

Déjà, vous souriez, chers amis lecteurs. Vous mesurez tout ce que pourraient avoir d'insensé de telles garanties formulées au médecin-administrateur qui fait irruption dans vos classes avec la superbe des sauveteurs bénévoles grand style. Vous souriez parce que déjà vous avez accepté l'esclavage et que vous avez oublié les vastes initiatives de la liberté. Vous avez affaire à votre administration, à des compagnies d'assurance, à des commerçants chaque jour ; pour chacun vous exigez des garanties avant de traiter une affaire, et pour la plus grande des affaires, la vie de votre enfant, vous vous en remettez à la cons-...

* "médecine...d'humanité" emprunté à E.F.

cience du fabriquant, c'est-à-dire du trust anonyme aux bénéfices scandaleux qui avec une désinvolture criminelle se moque éperduement de vous donner des garanties. Or *Il* sait que des enfants meurent par le B.C.G. Il sait que d'autres sont des candidats au sana (Construisez des sanas ! Nous sommes à court !), que d'autres seront cette enfance dégénérée dont nous mesurons dans nos classes la grande misère physiologique.

2. — *Non, la médecine n'est pas une Science.* Si elle était une Science elle serait capable de formuler *les lois de la vie.* Or, elle ignore tout de la vie. Elle ne sait que se jeter dans des doctrines disparates, s'opposant les unes aux autres, s'excluant l'une l'autre sans que jamais une grande loi de synthèse rassemble les morceaux épars dans une grande construction unitaire : Doctrine des microbes (à tout Seigneur, tout honneur), doctrine des lésions organiques, doctrine des hormones et des vitamines, doctrine des antibiotiques, des sulfamides...

Arrêtons-nous, car c'est sur le mot *doctrine* que peut-être un contradicteur occasionnel va nous « coincer ». Comme si la doctrine n'était pas l'expression d'un *système*, c'est-à-dire d'une création fortuite régie par le *dogme* et imposée par le *dogme* dont le plus malfaisant reste de loin le dogme de la microbiologie appliquée, imposée d'en haut par le tout puissant Institut Pasteur.

3. — *Non, la Médecine n'est pas la Science*, car si elle était la Science elle n'aurait pas créé le *Monopole* de la Médecine d'Etat.

Ne sont valables que les remèdes *officiels*, les techniques *officielles*, les pratiques *officielles*.

N'est légal que l'enseignement *conformiste* qui empêche le novateur de sortir des sentiers battus. Il faut pour être un médecin « légalisé » rabâcher le pensum appris dans la Faculté alors que la vie est si vaste, la recherche illimitée, la raison à la hauteur de toutes les données humaines. Le Monopole est la condamnation de l'esprit scientifique, et la preuve de l'existence de la chapelle avec tout ce que ce terme évoque de grégarisme et de limitations intellectuelles.

4. — *Non, la médecine n'est pas la Science,* car elle est coercitive et coupable d'abus de pouvoir.

A la faveur du désarroi créé par l'occupation allemande, elle a en 1942 créé l'*Ordre des Médecins*, organisme dictatorial et dirigiste qui, légalisé en 1945, créé dans le seul but d'*imposer la Médecine d'Etat et de retirer aux médecins récalcitrants le droit d'exercer une profession pour laquelle ils ont les diplômes de garantie.* Des centaines de praticiens se sont vus déférés devant le tribunal de l'*Ordre* pour le seul prétexte que leur technique n'était pas agréée par les hautes compétences classiques qui président au destin de la Faculté. Or, l'*Ordre des Médecins* n'est pas un organisme juridique. Il n'a pas de diplôme de Droit. Qui l'a sacré grand justicier des pratiques médicales et des consciences des praticiens ? Et avec quelle tyranie ! Si l'on en croit le journal *La Presse* du 23/2/1952, l'Ordre des Médecins aurait « imaginé » un moyen ingénieux pour éliminer les médecins non conformistes : on les fera passer *devant une Commission de Psychiatrie !...* Et, n'en doutez pas, les spécialistes choisis ne vont pas permettre que se constitue ce crime de lèse-majesté : guérir par des moyens illicites ne portant pas l'estampille de la Médecine d'Etat !

Plus que jamais nous pouvons dire : *Non, la Médecine d'Etat n'est pas une Science.* C'est un monopole abusif et mesquin qui déshonore la vieille déontologie hippocratique dans laquelle la conscience professionnelle et le respect du malade soutenaient la noblesse praticienne.

Mais au fait, et le *malade ?* N'est-il pas le principal intéressé dans cette fantastique aventure « scientifique » ?

Quels droits a-t-il ? Quels secours ? C'est un cas de légitime défense !

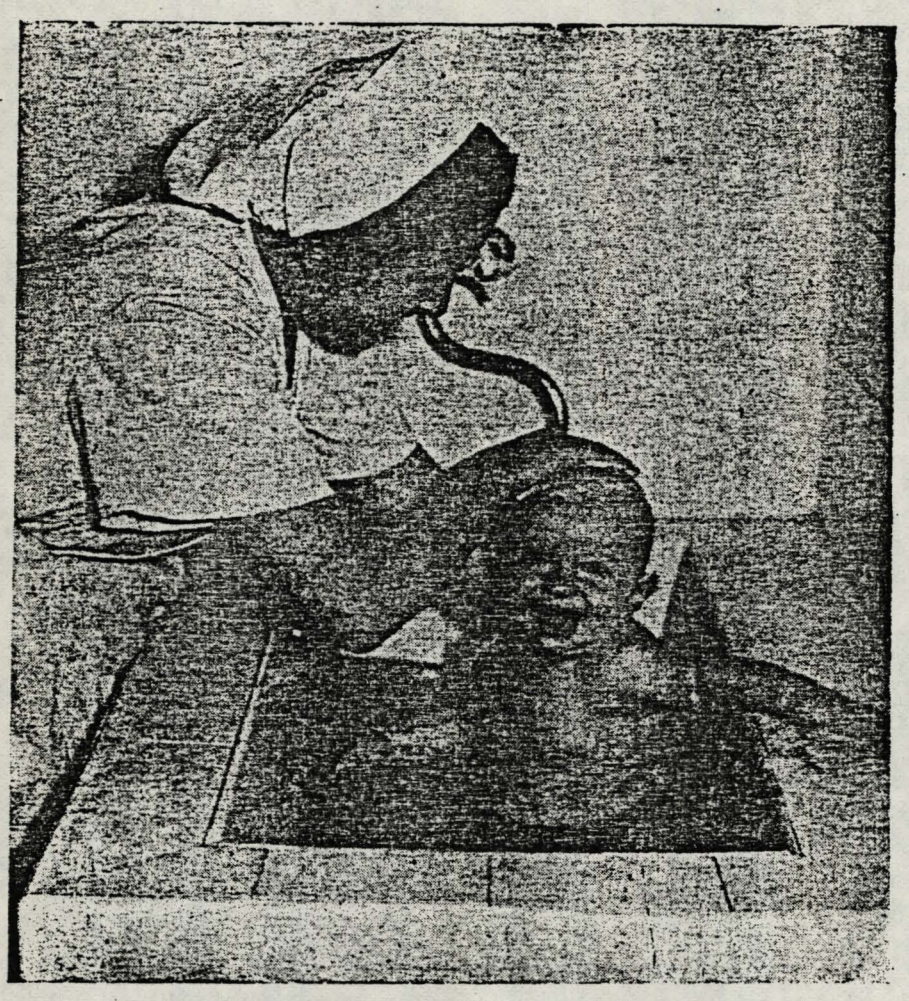
Il est plus prudent de ne pas s'agiter trop quand le danger est immédiat. Disons simplement : ceux qui croient à la Médecine classique n'ont pas à se plaindre : ils sont amplement servis.

Ceux qui n'y croient pas, qu'on les laisse tranquilles.

E. F.

Educateur culturel

novembre 1953



La noble figure de F.-V. RASPAIL (1794-1878)

La simplicité ne paye jamais. Le génie dans la pauvreté est toujours synonyme de sottise et d'erreur alors que l'intrigant plagiaire qui sait orchestrer sa renommée monte, sans effort, au zénith de la gloire. Les contemporains de F.-V. Raspail et de Pasteur avaient à choisir entre ces deux réalisateurs, tous deux étrangers à la médecine et venus pourtant à la pratique médicale par vocation intellectuelle et humanitaire. Le peuple choisit F.-V. Raspail.

La bourgeoisie libérale choisit Pasteur.

Pour celui-ci, les honneurs de l'apothéose ;

Pour celui-là, l'ironie et le discrédit des intellectuels scientistes à tout crin, mais, en revanche, la ferveur des gens simples et leur reconnaissance immortelle.

« *C'est vers* 1838 *que F.-V. Raspail commença à publier dans les journaux de médecine les premiers principes de sa nouvelle méthode qui ne devait pas tarder à battre si fortement en brèche la médecine officielle de l'époque* » (1). Dans ses articles, le chercheur mettait en évidence l'influence des parasites dans l'origine des maladies : Les vers intestinaux et aussi les infiniment petits (ceux qui étaient les microbes sans nom dont s'empara Pasteur) envahissent les viscères et y pullulent à qui mieux mieux, empoisonnant l'organisme et déterminant le plus grand nombre d'affections attribuées jusqu'ici à *l'inflammation* outrancièrement exploitée par Broussais.

Derechef, F.-V. Raspail mit au point un traitement simple à base de préparations camphrées, de vermifuges (assa fœtida), de simples et ces remèdes d'abord empiriques furent à l'origine d'une véritable révolution dans la guérison des maladies au sein des faubourgs parisiens, à même les petites gens. Chaque jour faisait la preuve que des malades si longtemps tenus entre la vie et la mort par la docte science pour aboutir à la tragique impasse de l'incurabilité, revenaient à la santé comme par enchantement par *la cure Raspail*. Du quartier de Montsouris où habitait F.-V. Raspail, le bruit des guérisons miraculeuses se répandit comme une traînée de poudre, si bien que l'illustre guérisseur populaire ne suffit plus à assurer les consultations de tant et tant de malades. Tous les jours, l'on pouvait voir quelque 150 malades massés à la porte de la modeste demeure qui s'ouvrait sur chaque

...

souffrance pour les fortunés comme pour les déshérités, qui repartaient, confiants en la guérison. F.-V. Raspail, exténué de fatigue, toujours pauvre, toujours courageux, menait ainsi la plus vaste et la plus probante expérience médicale qui ait été réalisée avant lui. Mais, devant cette possibilité de guérir le plus grand nombre de malades, si vite, si simplement et à si peu de frais, les coalitions intéressées à l'obscurantisme et à l'équivoque ne tardèrent pas à soulever une campagne générale contre l'audacieux réformateur.

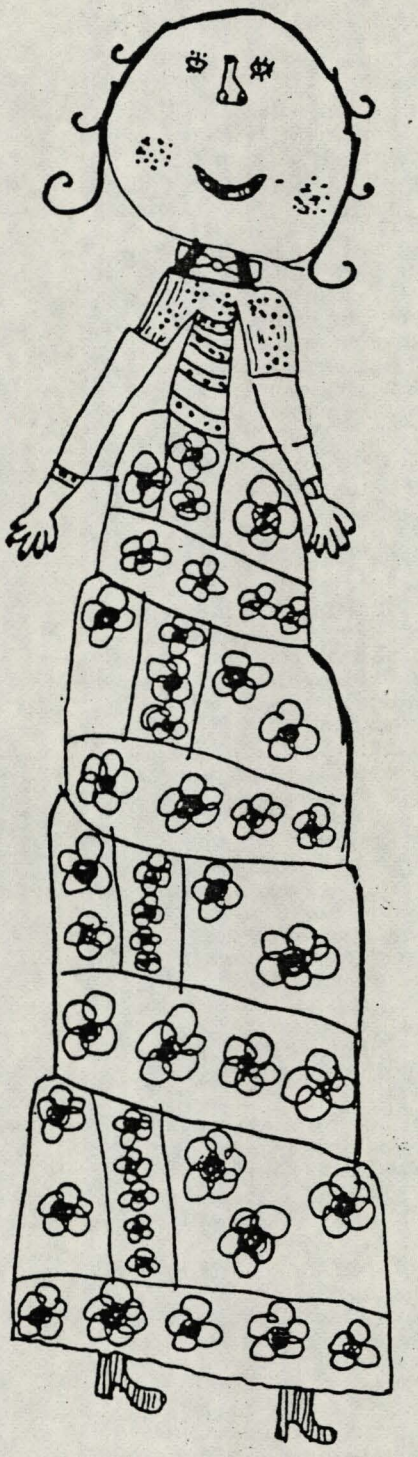
Dès lors, les journaux de médecine fermèrent leurs colonnes aux commentaires dont F.-V. Raspail croyait devoir entretenir le monde médical. C'est ainsi que l'ire des médecins, qui n'est pas la moindre des haines, vint prêter main-forte à la haine des partis. Les journaux politiques, qui lui étaient déjà peu favorables, à cause de l'intransigeance de ses opinions farouchement républicaines et de son inflexible droiture, se firent les complices de la conspiration du silence. F.-V. Raspail ne se découragea pas. Il mit encore plus d'ardeur à poursuivre son œuvre humanitaire. Il publia, en 1839, un tout petit opuscule de 32 pages, dans lequel il indiqua les moyens de guérir et de toujours soulager une foule de maux considérés comme incurables ou chroniques. Il terminait par cette déclaration qui est un pur reflet de sa grande âme : *Aux personnes qui se trouveront bien de cette méthode de traitement, je demande pour mon salaire de se mettre à propager une idée utile et morale, et de faire, avant le coucher du soleil, non pas l'aumône, qui est un grand abus, mais une de ces bonnes actions qui soulagent l'humanité souffrante sans porter atteinte à la dignité.* (page 161).

Ce petit livre, si modeste dans sa forme, fit son chemin tout seul dans la faveur du public. A chaque édition, il prenait une extension plus grande, augmenté de vérités nouvelles. En 1843, il était devenu, sous le titre *Le médecin des familles*, un petit volume de 144 pages, qui se transforma enfin, en 1945, en *Manuel annuaire de la santé*, ce livre que le Dr Valadier appelait un demi-siècle plus tard *un monument scientifique* et qui était en fait *le guide du bon citoyen, de l'époux et du père.*

Si essentielles étaient les vérités de tous ordres incluses dans cette édition fleuve que le *Manuel annuaire de la santé* ne tarda pas à se répandre à l'étranger et jusqu'à l'Amérique du Sud, si bien que, sans le moindre appui de propagande de la presse ou du monde médical, F.-V. Raspail connut une renommée universelle. D'autres, à la faveur d'événements aussi favorables, se fussent facilement arrangés avec les faits pour asseoir définitivement une situation pécuniaire toujours catastrophique. Ce ne fut pas le cas de F.-V. Raspail, modeste et pauvre qui, au milieu de l'admiration générale des humbles, continuait à se heurter aux plus grandes difficultés pour l'édition du *Manuel* et des ouvrages qui, sur le plan moral et scientifique, élargissaient et parachevaient son œuvre. « *Si chacun savait, écrivait-il, ce que me coûte un livre, en tracasseries, en taquineries, en humiliations, en refus de paiement on me traiterait de niais, dans ce siècle d'argent, de me voir écrire pour être utile aux uns, pour enrichir les autres et pour me ruiner moi-même.* »

Il n'existe pas un hameau, en France, où le *Manuel* n'ait pénétré. Je me souviens, pour ma part, de l'admiration sans borne qu'avait notre Mère pour toute la grande et haute personnalité de Raspail. Au cours de notre enfance, nous bénéfi-

...



ciions tous des enseignements du *Manuel* sur le plan médical, humanitaire et politique. En ouvrant la vaste armoire de chêne, nous respirions la forte odeur de camphre, encens profane de l'empirique, comme nous aspirions de toute notre jeune intelligence les fortes idées de la *Libre Pensée* enseignées par mon vénérable père face au cléricalisme déchaîné de l'époque des *Inventaires*. Nous gagnions, à cet enseignement, robuste santé et âme virile et l'*eau sédative* de la fiole violette se sanctifiait de toutes les épreuves du persécuté, du penseur, de l'emprisonné héroïque poursuivant, dans la citadelle de Doullens où il avait été enfermé pour 6 ans, un nouveau système de météorologie, susceptible d'être mis à la portée de tous les paysans, pour accroître encore leur compréhension de l'insondable nature.

Grande et noble figure, de Raspail ! dont le génie universel pressentit par anticipation tant de réalités scientistes. « *Il était*, écrivait le Dr G. Fraisse à son fils Xavier Raspail, *de ces hommes extraordinaires dont le cerveau, comme un phare lumineux, fouille l'avenir cinquante ans à l'avance. On en compte à peine deux par siècle. Et telle est la sublimité de leurs conceptions qu'ils sont abreuvés d'opprobre et de fiel dans leur patrie d'origine... Bientôt, il sera en effet démontré que Raspail avait découvert la pathologie cellulaire avant Virckow ; la doctrine microbienne, bien avant Schwann et Pasteur ; l'emploi rationnel des substances germicides avant Lister; qu'en géologie, il avait énoncé les lois du transformisme avant Darwin, celles de l'actualisme et de l'évolution avant Geykie et Lyell ; celles de l'énergie avant Büchner ; qu'en physique et en chimie, il avait pressenti les découvertes de Yungfleisch, de Moissan et de Curie, entrevu les hypothèses modernes sur la constitution et les transformations de la matière, etc...* »

De tous temps, les médecins ont cherché à ridiculiser et à calomnier le système de médecine fondé par F.-V. Raspail.

« On peut dire, écrit son fils Xavier Raspail (1), que leurs sarcasmes ne furent égalés que par leur ignorance des principes mêmes sur lesquels ce système était basé et que l'auteur avait pourtant expliqués et développés, avec une clarté telle que les esprits les moins exercés à la culture intellectuelle en comprenaient immédiatement la théorie et se trouvaient aptes à en faire une heureuse application. C'est ce qui lui permit de déclarer : *Comment pourrais-je me dire docteur quand, à l'aide de ce petit livre, et sans beaucoup de peine, chacun va se trouver en l'état de se dire, en fait de médecine, aussi docte que moi ?*

Car le problème n'est pas de savoir si, en s'enfermant dans les mystères de la théorie médicale, les praticiens ont le droit de laisser mourir les patients sans risques pour leur notoriété et leur personne civile, mais bien d'affirmer qu'avec ou sans culture classique médicale, avec ou sans diplômes, chacun a le droit de se guérir soi-même et aussi de guérir les autres, s'il le peut.

Elise FREINET.

---

(1) Xavier RASPAIL : *Raspail et Pasteur. Trente ans critique médicale.* — Vigot frères Editeurs, 29, rue de l'Ecole de Médecine, Paris.

vers une éducation sanitaire

Quand, tout au début de l'expérience de notre Ecole Freinet, nous avons fait intervenir dans notre pédagogie le facteur si important de la santé, nous nous sommes exposés à bien des critiques. Je dois même dire que nous avons payé très cher nos audaces de retour à la Nature, car nos ennuis les plus cuisants ont été ceux que nous a toujours imposé le dogmatisme le plus claironnant et le plus extrémiste. Pour le scientiste, en effet, la science est toujours absolue et définitive, et en soupçonner les défaillances — et, qui plus est, les mettre en évidence — c'est se vouer à l'empirisme et à l'ignorance, quand le discrédit ne vient pas compléter le sommaire règlement de compte que les clercs temporaires vous octroient.

Mais le temps marche. Et voici qu'à la faveur — ou plutôt de la défaveur — de la maladie endémique et généralisée, des savants conséquents voient enfin une corrélation entre le mauvais état sanitaire des hommes et leur alimentatiin frelatée.

Cette comparaison de simple bon sens — et qui est. en fait, dans l'esprit de la plus humble mère de famille — va nous mener bien loin, car le problème de l'alimentation se trouve en fait au centre de tout le comportement social et individuel des hommes. C'est pourquoi, il est tout indiqué de reparler, aujourd'hui, de cette éducation en faveur de la santé que nous proposions il y a bientôt trente ans à la réflexion de nos camarades, sous la direction de notre regretté *Vrocho*, disciple d'Hippocrate et rationaliste grec.

L'expérience de notre Ecole Freinet — l'Ecole qui ignore la maladie — a eu déjà une influence considérable sur des milliers de familles de nos camarades de l'Ecole Moderne et, au-delà, dans les milieux où ces camarades ont quelque influence. Nos ouvrages : « *Principes d'alimentation rationnelle* », et la « *Santé de l'enfant* », pour si modestes qu'ils soient — connaissent un succès grandissant, à cause justement du côté pratique de leur enseignement et de la facilité de cette pratique jointe à une logique démonstrative de bon sens et d'expériences permanents.

Si ce succès se justifie quant aux résultats obtenus sur le plan de la santé physiologique, il nous porte aussi — il faut le souligner — vers les larges horizons des rapports de l'homme et de la Nature, c'est-à-dire dans des domaines où tout est, en fait, à découvrir.

Le moment est venu, semble-t-il, de déserter le laboratoire pour les vastes champs de la terre, là où œuvre la vie dans les humus naturels, où s'évanouissent les frontières entre le monde de la matière et celui du vivant. Et nous touchons ici à un univers neuf, d'une ampleur vertigineuse et qui conditionnera non seulement une science nouvelle de la vie mais encore une philosophie nouvelle et une culture nouvelle de l'Humanité. Les perspectives en sont si enthousiasmantes que l'on se met à espérer des destins de bonheur et de virilité pour les générations à venir si, toutefois, les forces de vie prennent le pas sur les œuvres de mort.

Mais, revenons aux réalités du moment. Elles sont, ma foi, assez réconfortantes : nous avons parlé déjà à notre Congrès de Bordeaux et dans nos rapports de la Commission de la Santé, des heureuses initiatives de l'*Association Française de Recherche pour une Alimentation Normale* (AFRAN) qui, objective-

ment, scientifiquement, fait la preuve que la qualité des aliments doit répondre à des critères décisifs et mesurables. C'est ainsi que l'AFRAN crée une production alimentaire de qualité par une œuvre constructive où spécialistes, scientifiques et empiriques apportent leur collaboration...

...Nous voudrions, aujourd'hui, pour souligner l'importance et la nécessité de ce souci mondial d'une alimentation saine, parler un peu de la troisième conférence de l'Union Internationale pour l'Education Sanitaire de la Population, qui s'est tenue à Rome, du 28 avril au 5 mai. Plus de 1.200 congressistes, venus de 51 pays du monde, y participaient. Le Haut-Commissaire italien à l'Alimentation avait organisé une exposition avec panneaux animés qui, si elle se situait encore trop avantageusement sous des lois biologiques trop orthodoxes, n'en démontraient pas moins un réel souci de recherche objective.

L'un des aspects les plus éloquents et les plus conséquents de cette grande manifestation est certainement cette notion nouvelle du respect de la Nature soulignée avec hauteur par le professeur Delore, de la Faculté de Médecine de Lyon, chaleureusement applaudi par les congressistes. Citons-en quelques passages, en conclusion de ce trop bref et hâtif aperçu sur le vaste problème de la nourriture humaine, duquel dépendent toutes les nourritures qui font l'avenir de l'homme.

NUTRITION ET RESPECT DE LA NATURE

« L'Education sanitaire rappelle à l'homme qu'il importe de respecter la nature, sinon l'homme, tôt ou tard, risque de payer son aveuglement : déboisement, modification des climats locaux par l'urbanisation et l'industrialisation excessive, stérilisation des sols forcés par une exploitation intensive, abus des engrais chimiques remplaçant l'humus et l'engrais naturel, pollution des eaux et des atmosphères, ubiquité des radiations, extermination de certains représentants de la faune ou de la flore qui s'avèrent comme jouant un rôle utile dans la chaine de solidarité biologique de tous les êtres...

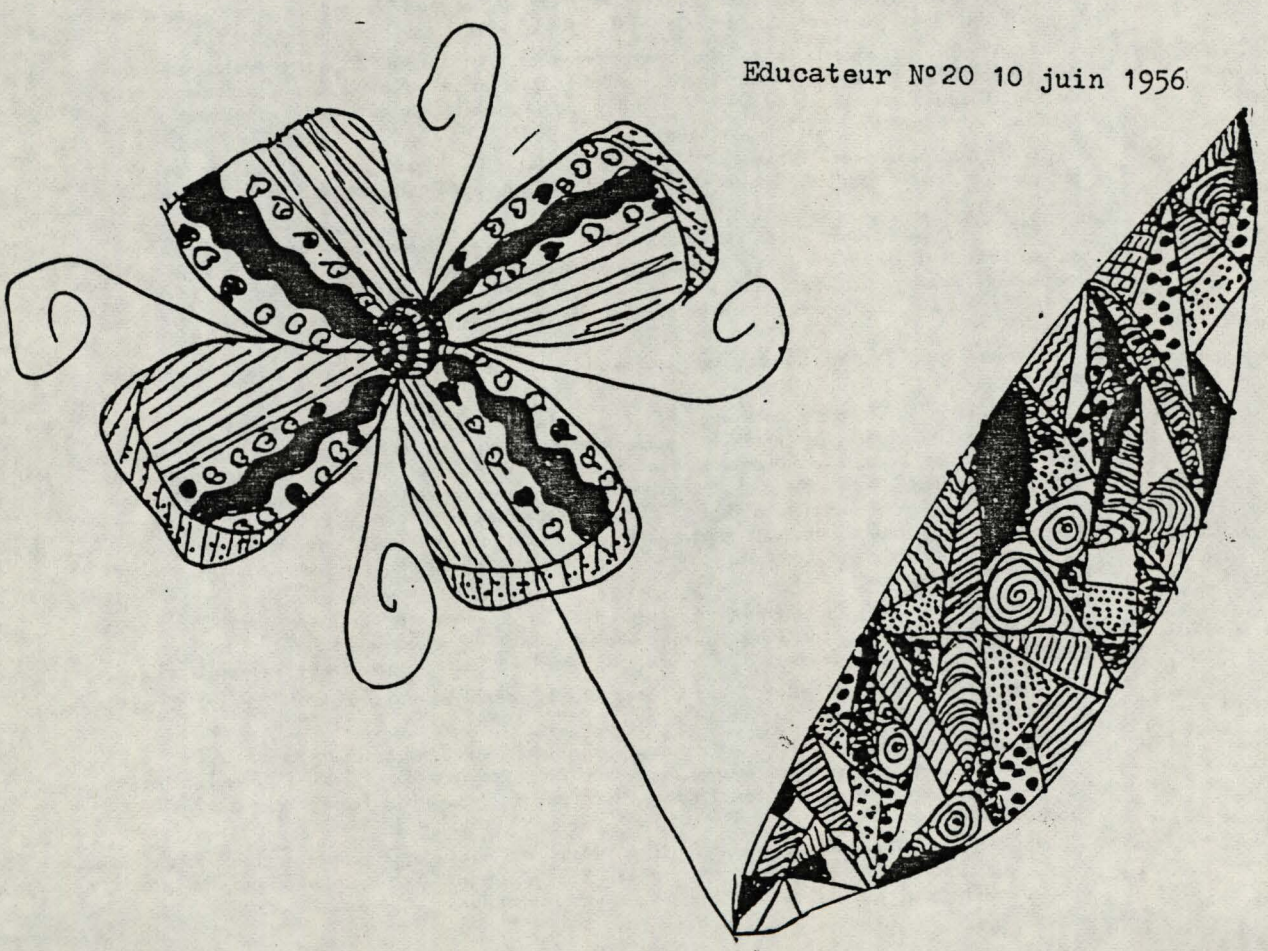
« Ce sont là les articles du thème si actuel, si primordial de l'altération et de la protection de la nature. Hippocrate avait consacré son ouvrage le plus célèbre à l'étude des Airs, des Eaux et des Lieux. Aucun de ces milieux n'est resté le même, et cela, du fait de l'intervention de l'homme et de son industrie.

« Homme, qu'as-tu fait de la nature ? Il y a là les éléments d'une éthique du comportement de la société humaine vis-à-vis de son milieu naturel.

« Les conditions de vie nouvelles entraînent, pour la santé de l'homme, des risques que l'éducation sanitaire doit prendre de plus en plus en considération. Il y a là, pour elle comme pour la pathologie générale, des chapitres nombreux, dont la plupart sont le fait de notre siècle et de ce que l'on peut appeler la civilisation technique.

« La qualité de notre alimentation, sa valeur biologique, sont compromises par l'épuisement des sols, la diminution de l'humus, les méthodes d'exploitation des terres pour un grand rendement, l'abus des engrais artificiels. La terre nourricière est maltraitée. La relation entre le sol et la santé des êtres par l'intermédiaire des produits alimentaires reste négligée. L'industrialisation de beaucoup de produits (raffinage, conserves, colorants...), l'altération chimique des boissons et les méthodes artificielles d'élevage de beaucoup d'animaux achèvent d'altérer la qualité de notre alimentation. Il y a là un problème sanitaire d'une importance primordiale et qui réclame une action urgente des éducateurs auprès des agronomes et des industriels. » ...

E. FREINET.



l'ordre des médecins

L'Ordre des Médecins a été institué sous l'occupation, par le gouvernement de Vichy par la loi du 7 octobre 1940. D'inspiration réactionnaire et corporatiste, il fut complété par l'Ordonnance du 24 septembre 1945 visant surtout à renforcer l'autorité de quelques pontifes, face aux syndicats de médecins. Il n'y avait, à l'époque, pas de gouvernement français. On voit donc la fragilité de la légalité d'un tel organisme qui, pourtant, exerça et exerce encore une véritable dictature, faisant régner une sorte de terreur dans le monde médical et empêchant toute découverte médicale.

Un peu partout, des protestations s'élèvent : projet de Loi du groupe communiste, présenté à la Chambre par M. Belloux ; Proposition de loi du Groupe d'Union et fraternité française, présenté par M. Courrier.

Le VI[e] Congrès de Sociologie Médicale (octobre 55), qu'anime le Dr Claoué, a une fois de plus mis à son ordre du jour la lutte contre l'Ordre des Médecins.

Nous donnons ici, pour information, partie du discours que le D[r] Fouqué, malade, n'a pu prononcer, mais dont lecture a été donnée « au Banquet des Opprimés », le 14 octobre 56 :

MESDAMES, MESSIEURS,

Je ne saurai vous dire à quel point je regrette de ne pouvoir me trouver parmi vous aujourd'hui, à ce banquet dit des Opprimés de la Médecine.

Je n'oublie pas que la longue lutte engagée pour la libération do notre profession commença en 1950, je crois, par un petit « mâchon », comme on dit à Lyon, organisé par le docteur Claoué, qui venait de lever l'étendard de la révolte, et que nous appelâmes alors : le dîner des pestiférés.

C'est au cours de ce dîner que M. Louis Gastin, qui dirigeait alors la « Libre Santé », récemment fondée par lui, nous suggéra l'idée d'un Syndicat National des Docteurs en Médecine.

Bien peu, au début, je dois le reconnaître, osèrent se rallier à nous. Je me souviens qu'un Président de l'Ordre m'écrivit, à cette occasion, une lettre acerbe, traitant notre groupement de syndicat-fantôme, à quoi je lui répondis que je préférais appartenir à ces fantômes qu'aux fantoches ordinalistes, car les premiers font peur et les deuxièmes font rire.

Avouez qu'à l'égard de ces messieurs en petit costume... nous ne nous en sommes pas privés.

1950-1956... L'espace de temps n'est pas énorme. Cela paraît long tout de même, lorsqu'il faut y subir sans arrêt les persécutions officielles, les dénigrements, les calomnies venant de la part d'adversaires tout-puissants et de mauvaise foi qui peuvent, tant qu'ils le veulent — et ils ne s'en privent pas — vous arracher des mains le diplôme acquis au bout de combien d'années d'études, diplôme qui est à la fois votre gagne-pain et votre honneur, qui fait partie intégrante de vous-même, et qu'un vieux médecin ne regarde jamais sans émotion, parce qu'il lui rappelle à la fois ses anciens maîtres et ses chers malades.

Oui, elle a tout de même été longue la lutte contre le monstre, cet Ordre des Médecins que je suis très fier d'avoir baptisé ainsi d'un sobriquet qui a fait fortune sans doute parce que le hasard a voulu qu'il tombât juste et se trouvât bien appliqué.

Elle a été longue, et elle a valu à ceux qui la menaient en première ligne, à Claoué, à Doux, à moi, de rudes choses.

Malgré cela, nous avons tenu, nous efforçant de rendre coup pour coup, sans entendre les « encouragements » des bons confrères terrifiés par l'Ordre : « Vous êtes le pot de terre contre le pot de fer... Vous n'êtes pas de force, vous serez brisés... Inclinez-vous, c'est la sagesse. »

Nous n'avons pas écouté les défaitistes. Nous ne nous sommes pas inclinés. Au lieu de fuir la bataille, nous l'avons recherchée. Et finalement, l'opinion publique, la presse qui la reflète plus qu'elle ne la dirige, nous ont entendus.

• • •

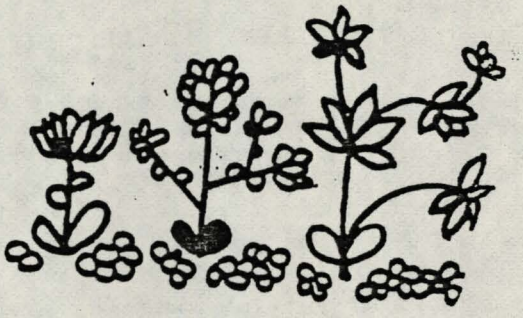
Les procès iniques qu'on nous suscitait (Doux, le plus chevronné de notre clan sous ce rapport, est passé sept fois en correctionnelle) ont choqué le sens de la justice toujours vif chez les gens de notre race.

Derrière notre première vague d'assaut qui, comme je l'ai déjà dit, se lançait en enfant perdu sur une position formidable, une puissante deuxième vague s'est formée, le Mouvement de Libération Médicale, dont le docteur Villanova, de Nice, hardiment, a pris la tête.

Et enfin les Parlementaires ont réagi, sous l'initiative de deux médecins, qui, depuis longtemps d'ailleurs, avaient donné la preuve de leur indépendance d'esprit en matière thérapeutique : les docteur Arbeltier et Guislain.

Une proposition de loi tendant à la suppression pure et simple de l'Ordre des Médecins a été déposée au bureau de la Chambre, avec un résumé lumineux des raisons impératives militant en faveur de cette suppression. C'est-à-dire l'énumération de tous les méfaits dont les Ordinaux se sont rendus coupables en quinze ans.

La blessure, que nous voulons mortelle, était ouverte au flanc du monstre auquel nous espérons voir bientôt porter la définitive « estocade a muerte ».



Voici les propositions de loi tendant à la suppression de l'Ordre des Médecins :

Proposition présentée par le Groupe Communiste :

ARTICLE PREMIER. — **Sont abrogés l'acte dit loi du 7 octobre 1940, l'ordonnance du 24 septembre 1945, ainsi que toutes les dispositions législatives et réglementaires se rapportant à la constitution et au fonctionnement de l'Ordre des Médecins.**

ARTICLE 2. — **Dans un délai de quatre mois qui suivra la promulgation de la présente loi, le Gouvernement déposera un projet de loi établi après consultation des organisations syndicales des médecins et fixant les modalités de répartition des biens et des attributions qui relevaient de l'Ordre des Médecins.**

Proposition présentée par le Groupe d'Union et de Fraternité Française :

ARTICLE PREMIER. — **Sont abrogés l'acte dit loi du 7 octobre 1940, instituant l'Ordre des Médecins, et les textes subséquents s'y référant, notamment : les articles 366, 372, 375, 381 à 428 du Code de la Santé publique (décret du 5 octobre 1953) et le Code de Déontologie (décret du 28 novembre 1955).**

ARTICLE 2. — **Les sanctions disciplinaires prononcées par le Conseil de l'Ordre des Médecins sont annulées de plein droit. Les dossiers des intéressés leur seront remis par les Présidents des Conseils de l'Ordre en exercice à la date de promulgation de la présente loi, sous leur responsabilité personnelle.**

ARTICLE 3. — **Les biens meubles et immeubles de l'Ordre des Médecins sont dévolus au Ministère de l'Education Nationale, en vue de la constitution d'un Fonds d'aide à l'établissement des jeunes médecins.**

Les médecins vaccinateurs invités à la pondération

République Française

Département
de Seine-et-Marne
Direction de la Santé

Melun, le 25 mars 1957.
Le Directeur départemental
de la Santé
à MM. les médecins vaccinateurs

Mon cher confrère,

Je crois indispensable de vous donner quelques précisions sur les vaccinations pratiquées en séances publiques.

1° VACCINATIONS OBLIGATOIRES - DÉLAIS LÉGAUX - NUMÉROS DES VACCINS.

a) S'en tenir strictement aux vaccinations obligatoires (antivariolique et D.T.).
b) Ne vacciner que dans les délais légaux.

La Cour de Cassation a estimé qu'il y avait prescription à l'action publique au bout d'un an. On ne peut donc plus pratiquer :

— la vaccination antiovariolique à l'expiration du 24e mois de la vie (1) ;

— la vaccination D.T. à l'expiration du 30e mois ;

— l'injection de rappel D.T. à l'expiration du 42e mois.

Je vous serais très obligé de ne pas vacciner après ces délais limites même les retardataires (quelle que soit la cause du retard) qui seraient présentés volontairement. Il appartient aux intéressés de s'adresser à leur médecin de famille qui agira comme il l'entendra.

c) Bien noter les numéros des vaccins employés à chaque séance et pour chaque groupe de sujets.

2° CUTI-RÉACTIONS.

Les médecins-vaccinateurs peuvent procéder à tout examen de contrôle qu'ils jugent utile. Il ne leur est pas fait obligation de pratiquer une cuti-réaction avant la vaccination D.T.

3° CONSULTATIONS DE NOURRISSONS.

On ne peut vacciner au cours des consultations de nourrissons qu'à la double condition : 1° qu'elles soient au moins hebdomadaires (fréquence permettant de suivre les vaccinés), et 2° que les séances spéciales soient organisées par mes soins en liaison avec le maire.

4° EPIDÉMIES OU MENACES D'EPIDÉMIES.

Les vaccinations ou revaccinations sont **facultatives**. Les séances sont mises par mes soins à la disposition du public. Un cahier mentionnant en haut de chaque page l'inscription : « je demande à être vacciné ou que mes ayant droit soient vaccinés contre... » comporte les colonnes suivantes : date de la séance, nom du médecin vaccinateur, nom et prénom du sujet vacciné, son adresse, nature de la vaccination et, s'il y a lieu, numéro d'ordre de l'injection, numéro du vaccin, signature de l'intéressé, observations.

Il faut un arrêté ministériel pour qu'une vaccination soit rendue obligatoire en période d'épidémie.

5° B. C. G.

La vaccination B.C.G. est obligatoire à certains âges et dans certaines conditions. Les vaccinations en séances publiques ne peuvent être pratiquées que par des médecins spécialement agréés.

Avec tous mes remerciements, je vous prie, mon cher confrère, de recevoir l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Le Directeur départemental de la Santé,
Dr DAINVILLE DE LA TOURNELLE.

Mais, les appels à la pondération — bien que louables — sont encore souvent timides et toujours en deça des termes de la loi.

Educateur 27-28 20-30 juin 1957

motions de congrès sur la santé

Congrès de Nantes

Les éducateurs de l'Ecole Moderne Française, réunis en Congrès à Nantes, du 15 au 20 avril 1957,

— CONSTATENT l'insécurité profonde des milieux naturel, social et scolaire ;

— PROTESTENT contre les expériences atomiques qui, par les effets radio-actifs mettent en péril la santé présente et celle de l'avenir de tous les habitants de la planète et font peser sur les nations la menace d'une totale destruction.

— DEMANDENT aux savants de tous les pays de s'unir pour dénoncer les dangers d'un tel état de fait, en créant une association fraternelle qui aurait seule la responsabilité des démarches du progrès exclusivement poursuivi pour l'amélioration de la condition humaine.

— RECLAMENT des mesures d'hygiène générale (alimentation, logement, exercices physiques et sports, aération, soleil, organisation généralisée de vacances scolaires et écoles de neige) décisives pour la santé.

— PROTESTENT avec énergie contre l'entassement des élèves dans les classes surchargées et contre les taudis scolaires.

— DEMANDENT que soit intensifiée la lutte contre les logements taudis et que, pour la disparition de ce fléau, des crédits soient votés, des organismes créés tout comme pour la prophylaxie vaccinale aujourd'hui pourtant discutée.

— CONSTATENT que le monde médical et plus encore le grand public sont divisés sur l'opportunité des vaccinations comme le prouvent la création d'organismes oppositionnels, les campagnes de presse non conformistes et une propositon de loi déposée par 103 députés visant la reconnaissance par l'Etat des droits à réparation en faveur des victimes de l'obligation vaccinale, comme le prouvent aussi nombre de procès en cours dont quelques-uns font jurisprudence.

— EXIGENT que l'instituteur ne soit en aucun cas intégré dans l'appareil administratif d'obligation vaccinale et demandent que les contrôles médicaux soient effectués dans des locaux étrangers à l'école afin d'éviter des complications dans les rapports du maître avec les services d'hygiène, l'administration et les parents.

— EXIGENT que la loi d'obligation vaccinale ne soit, en aucun cas une atteinte à la loi d'obligation scolaire qui engage leur conscience professionnelle.

— EXIGENT que dans tous les cas d'incidents ou d'accidents post-vaccinatoires survenant à l'instituteur (accidents prévus par Calmette lui-même dans son ouvrage « la vaccination par le B.C.G. ») l'instituteur s'en rapporte, en ce qui le concerne, au diagnostic et aux soins de son médecin personnel qui est seul renseigné sur ses diathèses et son état de santé.

— S'INSURGENT contre une médecine d'automatisme qui, sans avoir fait la preuve de l'inocuité des pratiques vaccinatoires, risque de passer outre aux décisions du médecin de famille seul habilité à prendre toutes mesures concernant la santé des malades dont il est responsable.

— MILITENT pour une médecine humaine scientifique et libre, vraiment expérimentale.

— DEMANDENT la suppression de l'ORDRE DES MEDECINS et s'associent aux propositions de loi déposées en ce sens à la Chambre.

— DECIDENT d'adresser le présent ordre du jour à MM. les Ministres de l'Education Nationale et de la Santé et au Parlement.

...

Congrès de Brest

Les éducateurs de l'Ecole Moderne constatent :

— que le nombre des malades mentaux, enfants et maîtres, est en constante augmentation et prend des proportions inquiétantes ;

— que ce sont les conditions de la vie moderne qui perturbent leur équilibre physiologique et mental.

Demandent :

— que la santé des enfants et des maîtres soit sauvegardée ;

— par l'aménagement de logements et de locaux scolaires insonorisés et fonctionnels ;

— par la création de classes vertes dont le Congrès d'Annecy a affirmé la nécessité ;

— par une lutte incessante et organisée contre le bruit, contre les produits chimiques toxiques qui envahissent de plus en plus l'alimentation, les vêtements, le logement, etc...

— par des pratiques hygiéniques et médicales non nocives ;

— par des mesures appropriées protégeant les enfants et les maîtres des irradiations radio-actives diverses et notamment la suppression des examens radioscopiques et leur remplacement par des examens radiographiques.

●

Educateur N°21 20 avril 1957



Citons maintenant le Docteur Lucotte qui, en 1961, participa aux Journées de Vence et qui communiqua le texte d'une conférence présentée à Grasse. De cette conférence, nous extrayons un passage que nous nous permettons d'intituler:

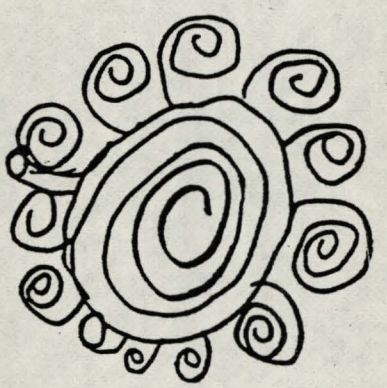
médecine et pédagogie même science de l'humain

« Dans les conditions actuelles, je pense qu'un nombre considérable de médecins et d'éducateurs ***ne sont au fond attentifs qu'à eux-mêmes***, à leurs propres soucis, à leurs méthodes, à leurs principes et à leurs résultats pour ne pas parler de leur portefeuille, ni de la recherche de la notoriété. Ce souci unique de soi-même au détriment du prochain ne peut d'ailleurs pas être considéré comme répréhensible, car il est à base de méfiance et de peur et il faudrait, je pense, pouvoir parler longuement, à ce propos, de la peur que le malade inspire au médecin, et de la peur que les enfants inspirent aux adultes. Tout cela aboutit, de la part des adultes, à l'impossibilité de prendre réellement en considération le cas de cet être vivant unique, enfant ou malade, qui est devant eux et qui a réellement besoin d'eux. L'atmosphère ainsi créée est celle du désert, ce climat moral ne permet plus aucun échange. C'est cette carence d'échange et de contact affectif qui pousse les enfants assoiffés à se constituer en groupes illégaux et antisociaux où ils retrouveront au moins un authentique esprit de communauté, de courage, de jeu et de risque. C'est aussi pour retrouver un contact humain et une chaleur humaine qu'un nombre de plus en plus important de malades, lassés jusqu'à l'écœurement des interrogatoires, des fichiers, des piqûres et des mutilations, vont trouver le guérisseur auquel ils se confieront, qui les touchera de ses mains et les revitalisera de son souffle, répétant ainsi les gestes les plus primitifs et combien efficaces de la mère qui, quand son enfant souffre, commence par l'embrasser, le consoler, le caresser et souffler sur la région qui fait mal, pour « faire partir le mal ». Certes, il était désirable que la médecine et la pédagogie deviennent des sciences. Mais il serait encore plus désirable que ces sciences n'oublient pas leur but, ni leur rôle, ni l'esprit qui les a inspirées, c'est-à-dire l'esprit d'entraide, d'assistance et de charité. . . .

(. . .) la médecine et la pédagogie posent beaucoup trop de questions. Mais il est malheureusement une question qu'elles ne posent presque jamais, c'est celle de leur propre valeur. C'est pourtant peut-être le premier point qui devrait être mis en question. (. . .) la grosse erreur de la médecine et de la pédagogie à l'heure actuelle, c'est de se supposer parfaites et toute puissantes et de ne jamais mettre en cause l'éducateur ni le médecin, mais toujours l'enfant qui, comme on dit, ne ***veut pas*** travailler, ou le malade qui, comme on dit encore, ***ne veut pas*** guérir. »

Technique de vie N° 18

décembre 1962



Elise et Célestin FREINET VOUS AVEZ UN ENFANT

Préface du Docteur Berge - *(La Table Ronde)*

Ce livre qui n'est pas nouveau – puisqu'il réunit deux ouvrages déjà parus, édités en 1946: LES CONSEILS AUX PARENTS de C. Freinet et LA SANTÉ DE L'ENFANT d'Elise Freinet *semble venu une fois de plus à son heure. Si cruciaux sont les problèmes que pose le destin de l'enfant dans notre société moderne, qu'il serait urgent et bien nécessaire de mobiliser toutes les bonnes volontés des spécialistes pour que chaque parent, chaque éducateur soit éclairé sur son rôle et ses responsabilités.*

En fait nos camarades Freinet se sont mobilisés eux-mêmes depuis longtemps au service de l'enfance. L'Ecole de Vence est depuis quelque trente ans, une sorte de réserve d'enfants où les meilleures pratiques d'hygiène et d'éducation sont mises à la portée des petits hommes.

L'expérience que nous avons vécue, durant plusieurs années de présence à l'Ecole Freinet nous permet d'apporter un témoignage irrécusable : tant à l'Ecole que dans notre famille, grâce aux règles de prévention, d'entretien et de régime alimentaire données par Maman Freinet, nous avons toujours évité une maladie grave, et même mieux, les contagions bénignes de l'enfance : jamais un de nos fils, jamais un de nos élèves n'ont au cours de notre long séjour été retenus au lit par un mal tenace.

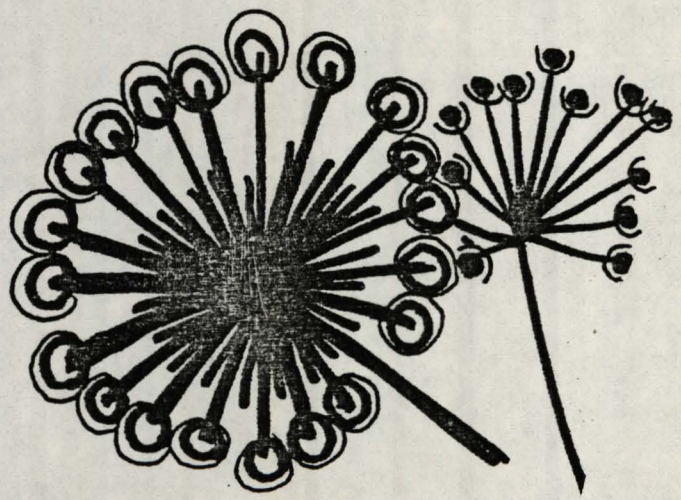
Il semble que l'expérience soit concluante à la fois sur le plan de la santé, sur le plan pédagogique et humain. Sur la colline ensoleillée, la collectivité enfantine donne l'impression de joyeux équilibre physique et moral, de libre activité, d'harmonie comme naturelle tant tout ici respire la loyale et grande simplicité qui se confond parfois avec l'innocence de la fonction de vie.

Une telle expérience venue de si loin et qui porte avec elle un tel pouvoir de persuasion ne pouvait que faire école : des milliers d'enfants nés d'anciens élèves devenus chefs de famille ou de disciples des Freinet ou d'anonymes parents séduits par l'exemple, légitiment aujourd'hui l'enseignement de l'Ecole de Vence que présente avec une si grande liberté d'esprit et une telle humanité, le Docteur BERGE *spécialiste de toutes les questions de l'enfance.*

C'est une grande joie pour nous de voir le nom du Docteur BERGE *associé à celui de Freinet. C'est une garantie de la valeur de l'ouvrage, de sa portée pratique et intellectuelle nous pourrions dire de son humanisme.*

L'édition irréprochable ajoute encore à sa valeur et nous sommes persuadés que tout parent aurait grand avantage à en lire les bénéfiques enseignements.

M. et J. BERTRAND



Paru dans l'Educateur N°8
15 janvier 1962

Roger Ueberschlag

SANTE ET LIBERTES

1986 : Les idées des Freinet sont-elles périmées ?

Après avoir lu ce dossier,vous vous demanderez sans doute : Que subsiste-t-il en 1986 de la lutte d'Elise et de Célestin Freinet ,menée il y a plus d'un demi-siècle ? L'environnement ne s'est-il pas totalement modifié ? La consommation médicale a explosé ,preuve du souci des Français pour leur santé. Hygiène scolaire ? Les écoles se sont modernisées, les cantines sont sous le signe de la diététique . La médecine naturelle touche un public de plus en plus vaste : "Ma médecine naturelle ",oeuvre de Rika Zaraï , une chanteuse, s'est vendu(e) rien qu'en librairie, à 1 580 000 exemplaires ,battant le record du Petit Larousse en couleurs (1,2 million d'exemplaires chaque année). On risque même d'oublier les menaces des bio-technologies,des manipulations génétiques,des cartes d'identité médicales à puce,des diagnostics assistés par ordinateur et bientôt des ordonnances informatisées. Alors en face de tout cela, les idées des Freinet n'apparaissent-elles pas un peu ringardes ?

Elise et Célestin Freinet avaient consacré des dizaines d'articles et quelques livres à la santé de l'enfant.Des hygiénistes,il y en a eu ,tout au long des siècles, et ils auraient pu se contenter à leur tour de donner des conseils. Leur originalité et leur courage ont été de lutter les mains nues contre toutes

les hégémonies qui verrouillent les idées de bon sens et en particulier celles fondées sur l'expérimentation tâtonnée d'une hygiène naturelle.Ils ont voulu demeurer honnêtement et modestement sur le terrain de l'hygiéniste, sans empiéter sur celui du médecin généraliste, encore moins du spécialiste,du psychiatre ou du psychanalyste.Les hégémonies contre lesquelles ils se battaient avaient pour noms : l'Etat , l'Ordre des Médecins , les trusts pharmaceutiques et alimentaires.

1) L'Etat qui impose ses normes scolaires et des vaccinations.

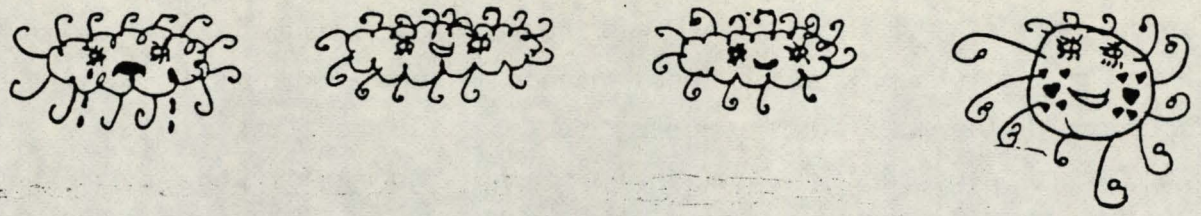
2) L'Ordre des médecins qui oriente une médecine officielle et ferme la porte aux médecines parallèles même si elles ont fait la preuve, dans d'autres pays, de leurs possibilités.

3) Les trusts pharmaceutiques qui soutiennent financièrement une "médecine dure ",celle qui s'attaque à des maladies-objets au lieu de soigner des malades.Les trusts agro-alimentaires qui nous forcent à consommer une nourriture dangereuse qui ruine en même temps les pays du tiers-monde.

1) L'Etat, les normes scolaires et les vaccinations obligatoires.

Les normes scolaires régissent la vie quotidienne de 12 millions d'élèves. Elles imposent des locaux scolaires, un mobilier , des méthodes et des examens. Dans leur ouvrage : "Les difficultés scolaires " (1) , Jacques Lévine et Guy Vermeil ont analysé les six défauts fondamentaux du système scolaire français : le mythe de la classe homogène , l'hypervalorisation du langage écrit abstrait , la mauvaise qualité des relations, l'anachronisme du recrutement et de la formation puis du travail des enseignants, les contre-sens sur la notion de maturité , l'irrationnalité des rythmes de travail. Or que fait contre tout cela la médecine scolaire ?

Créée par Lakanal le 26 juin 1793 (!) elle est chargée selon l'article XXVII du Projet d'éducation du Peuple français, d'examiner les enfants " et de leur indiquer les règles les plus propres à fortifier leur santé"(2). Après la 2è guerre mondiale, les efforts du Dr DOUADY , fondateur du Sanatorium des Etudiants(!) font avancer un dossier mais malgré la création d'un millier de GAPP



(Groupes d'Aide Psychopédagogique) et de 280 CMPP (Centres Médicaux Psycho-Pédagogiques) la médecine scolaire reste hors d'état de remplir son rôle."D'excellentes circulaires ministérielles définissent avec pertinence son mode d'insertion dans le dispositif général ; elle prévoient tout...sauf les moyens qui restent d'un médecin pour 10 000 enfants à surveiller (1).

L'Etat impose aussi des vaccinations et ce n'est que depuis le 28 février 1952 qu'un décret autorise l'inscription à l'école d'un enfant non-vacciné ,dispensé par contre-indication médicale .

Les Freinet n'étaient pas contre les vaccinations utiles mais contre les dangers de ces opérations massives peu attentives aux contre-indications et parfois peu respectueuses des précautions sanitaires indispensables. Pierre LEPINE ,professeur honoraire de l'Institut Pasteur et membre de l'Académie des Sciences et de l'Académie de Médecine - un scientifique et un médecin au-dessus de tout soupçon- a exposé dans un "Que sais-je "(3) les incidents et les accidents dûs aux vaccins:"Il y a d'abord ceux qui relèvent de la vaccination elle-même à cause des fautes professionnelles commises à l'occasion de la vaccination

En voici des exemples :

" Au Liban,avant la guerre et au Brésil , plus récemment , un institut a modifié de sa propre autorité une préparation estimée trop compliquée .Résultat :une épidémie d'encéphalites. A Lübeck, en 1937 ,une infirmière place des cultures de BCG dans une même étuve que des cultures de bacilles virulents.Une substitution de tubes provoque un drame célèbre qui retarda la vaccination antituberculeuse de plusieurs années. A Libourne , juste après la guerre,on se sert pour injecter des vaccins de seringues qui ont servi à ponctionner des tuberculeux :six enfants sont atteints d'abcès froids " Il y a ainsi huit pages de constats dans une brochure destinée à la vulgarisation ! C'est courageux de la part de l'auteur mais cela vous donne froid dans le dos.

Dans SANTE,LIBERTE ET VACCINATIONS (4) ,n° 84 d'avril 1985 , le Dr Robert Mendelsohn ,professeur de santé publique aux USA titre "Une bombe de l'ère médicale "(trad. de l'East week journal de nov. 84)."Il s'agit de la plus grande menace pour les enfants qui consiste dans les efforts dangereux et inutiles qui sont faits pour leur éviter des maladies d'enfance."

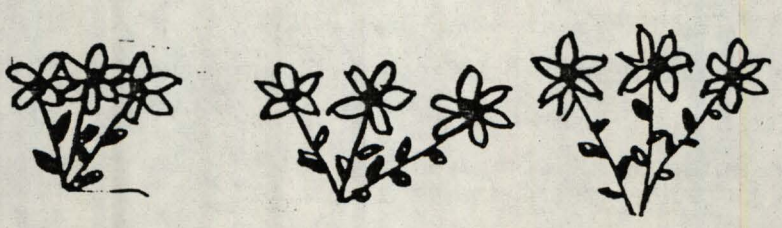
"Il n'existe aucune évidence scientifique convaincante prouvant que ce sont les vaccins qui ont éliminé les maladies d'enfance.On pense que c'est l'amélioration des conditions de vie qui en est la cause.
On a cru que c'est grâce au vaccin Salk que l'épidémie de polio qui frappa les enfants américains de 1940 à 1950 a pris fin mais pourquoi les épidémies ont-elles aussi cessé en Europe où le vaccin Polio n'était pas utilisé de manière aussi généralisée ? "

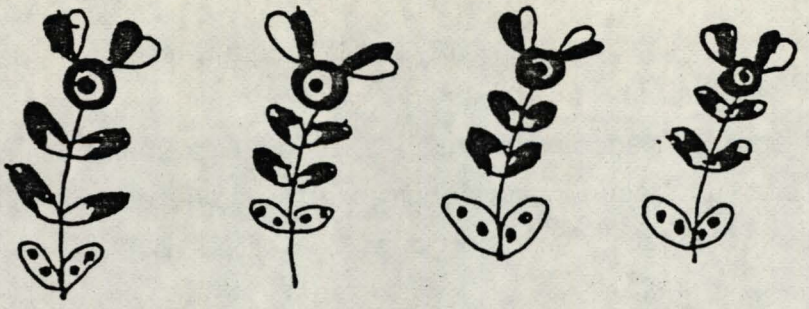
Vaccins ou pas vaccins ? On peut réduire les bénéfices des fabricants, multiplier les précautions mais leur suppression n'est guère prévisible . C'est du moins l'impression que donne la lecture du rapport de l'UNICEF sur le situation des enfants dans le monde en 1986 (5).

"L'objectif des Nations Unies : la vaccination universelle des enfants d'ici 1990 a été adoptée par l'Assemblée Mondiale de la Santé en 1977. On estime qu'en 1985, la vaccination a permis d'éviter près d'un million de décès dans le tiers-monde et que la même année, la diffusion de la thérapie par ré-hydratation orale (TRO) a sauvé 500 000 enfants de la mort par deshydratation dûe à la diarrhée.Mais à côté de ces succès les statistiques nous apprennent qu'en 1985 la rougeole a tué près de deux millions d'enfants et que le tétanos et la coqueluche en ont fait périr un autre million et demi.

L'ENCYCLOPEDIA UNIVERSALIS (sous Vaccins et Sérums ,p 552) conclut dans le sens des Freinet : " La prévention des réactions vaccinales est de la plus grande importance et exige le recours à deux éléments de sécurité
1) Le soin apporté à la préparation des vaccins
2) L'examen médical préalable et la recherche de contre-indications."

Actuellement vaccins-poisons ou vaccins -miracles nous font entrer rapidement dans une ère nouvelle où l'on propose des vaccins non contre des maladies graves mais simplement contre des malaises. A l'opposé de leurs confrères britanniques qui sont plutôt méfiants à l'égard de cette protection collective (qui identifie l'acte médical à un acte social et économique imposé par l'Etat)





les médecins libéraux français sont plus tentés d'apporter leur concours à des "vaccinations de confort " dont les effets restent incertains (6). Il nous faut rester aussi vigilants que les Freinet à ce sujet.

2. L'ordre des Médecins.

Dans le présent dossier figure la motion du congrès ICEM de Nantes (1957) demandant la suppression de l'Ordre des Médecins, en écho à la proposition de loi déposée par des parlementaires au bureau de la Chambre en 1956.

En 1986 , nous avons une vision plus élargie de l'exercice de la médecine à travers le monde et nous savons que de grands pays comme les USA ne sont pas protégés contre des charlatans issus de Facultés de médecine "pirates" : Un agent de la FBI a réussi ainsi à obtenir un diplôme de soigneur au nom de son chien(7).Les malades doivent être protégés contre de telles falsifications. Ceci explique l'utilité d'un organisme chargé de contrôler l'accès à la profession et l'exercice de la médecine. L'Ordre des Médecins trouve dans cette nécessité sa justification.Fondé par le gouvernement de Vichy en octobre 40,il est gravement marqué dès sa naissance . Le pouvoir de l'époque exigeait des médecins qu'il soient délivrés du secret professionnel pour dénoncer à la police les résistants blessés .Le professeur Louis Portes rappela à ses confrères l'obligation de conserver ce secret malgré les menaces de mort ou de déportation.

Tout médecin exerçant en France doit être inscrit à l'Ordre. Le Conseil est chargé de juger les infractions au code de déontologie et peut aller jusqu'à radier un médecin en lui interdisant d'exercer pour une durée plus ou moins longue.Il a ainsi un pouvoir de fait exorbitant qui lui permet de discréditer les médecines " de terrains".Ces médecines reposent sur des concepts originaux tels que celui de l'Homme-corps énergétique dans l'acupuncture et dans l'homéopathie. Elles sont destinées à soigner le malade en renforçant le terrain et en améliorant les défenses naturelles du patient.

La situation évolue : depuis octobre 1982 une faculté , celle de Bobigny (Paris XIII) a ouvert ses amphis aux étudiants en médecine de sixième année pour un cycle d'études de 3 ans de "médecine naturelle ".Le diplôme universitaire ("dumat") sanctionne un tronc commun : acupuncture ,homéopathie , phytothérapie(tisanes),oligothérapie,vertébrothérapie,ostéopathie (manipulations de vertèbres).

Madame Georgina Dufoix,ministre des affaires sociales sous le gouvernement socialiste, avait annoncé en décembre 1985 (9) la création d'une fondation de recherches sur les thérapeutiques alternatives.Dans un établissement de santé expérimental,d'une capacité totale de 75 lits, on devait chercher à évaluer les différentes pratiques médicales "non reconnues aujourd'hui par l'Université française(acupuncture ,homéopathie , phytothérapie...)". Un comité d'experts chargé de l'évaluation et du bilan de cette expérience était prévu. Le MONDE notait :

"En manifestant aussi clairement sa position et en décidant la création de cet établissement de santé d'un genre nouveau, Mme Dufoix prend le risque évident de heurter de front la communauté médicale hospitalo-universitaire ". La suite - si suite il y a - à lire dans vos journaux.

3)Les trusts pharmaceutiques et agro-alimentaires.

A considérer les chiffres , les Français se soignent de mieux en mieux. Mais la santé n'est peut-être pas mesurable à la boulimie de médicaments.Les statistiques n'évoquent jamais les maladies médicamenteuses et les allergies de toutes sortes imputables aux médicaments.

En 1970 : chaque Français consommait en moyenne 18 médicaments par an pour un coût de 168 F 50.

En 1980 : la consommation moyenne passe à 25 médicaments par an pour un montant total de 455 F.

En 1985 (LE MONDE du 25 mars 1986) les Français ont dépensé pour leur santé 394,05 milliards de francs,soit 7130 F par personne.

Les ordonnances des homéopathes sont les moins onéreuses (24,50 F) et celle des neurologues et psychiâtres les plus chères (161 F).

Freinet défendait un mode de vie qui était à l'opposé de cette course folle aux remèdes chimiques .



Parallèlement les dépenses alimentaires des pays riches conduisent à une gabégie qu'Alfred Kastler ,prix Nobel , a dénoncée,preuves à l'appui (10). Pire : cette dilapidation s'accompagne d'une cruauté envers les animaux élevés et tués dans des conditions inacceptables .
La cruauté envers les animaux prépare la cruauté envers les hommes . Marguerite Yourcenar : " Si la cruauté humaine s'est exercée contre l'homme, c'est trop souvent parce qu'il s'était fait la main sur les animaux.On aurait moins accepté les wagons plombés roulant vers les camps de concentration si l'on n'avait accepté, sans même y songer, la souffrance des bêtes dans les fourgons les menant aux abattoirs.Nos semblables : les animaux le sont " (10)

Mépris des animaux , mépris des hommes , mépris des enfants.L'alimentation massive (campagnes dans le tiers monde,cantines scolaires) méritent des procès. Les bébés empoisonnés du tiers-monde sont évoqués par J.Cl Buffle dans "N... comme Nestlé.Multinationales et infanticides.Le lait , les bébés et la mort" (édit: Alain Moreau 1986).La presse signale sans répit les "bavures" dans le conditionnement des aliments de base :viande avariée , vin falsifié. Aux USA , des cantines ont servi à des écoliers,dans le Tennessee et en Caroline du Sud, des pizzas dans lesquelles on retrouvait des débris de lames de rasoir :11 millions de pizzas scolaires ont été retournées aux usines....pour être soumises au détecteur de métaux !Mais on a aussi collecté des capsules de cyanure parmi des gellules anti-migraines et des débris de verre dans le "baby-food"(Times Educational Supplement, Londres , 21 mars 1986).

Le taylorisme et le gigantisme nous menacent et nous détruisent déjà. Contre eux Freinet lançait un cri d'alarme en 1930. La Déclaration sur l'éthique alimentaire (Genève et Paris 1981) qui en parle ? Nos chats et nos chiens (400 kgs de céréales par tête et par an , 700 aux USA) sont en compétition directe pour la répartition mondiale des céréales avec les humains des pays pauvres. Qui s'en soucie ? Pas la télévision publicitaire privée.

Roger UEBERSCHLAG

NOTES

1) Jacques Lévine et Guy Vermeil : Les difficultés scolaires , Doin 1980.

2) Dimitri Demnard : Dictionnaire d'Histoire de l'Enseignement ,Delarge Paris 1981

3) Pierre Lépine : Les vaccinations ,PUF ,3è éditions 1975

4) "Santé ,liberté et vaccinations " ,revue éditée par la Ligue Nationale pour la liberté des vaccinations , 4 rue Saulnier 75009 Paris

5) Unicef : La situation des enfants dans le monde en 1986 , Aubier 1986

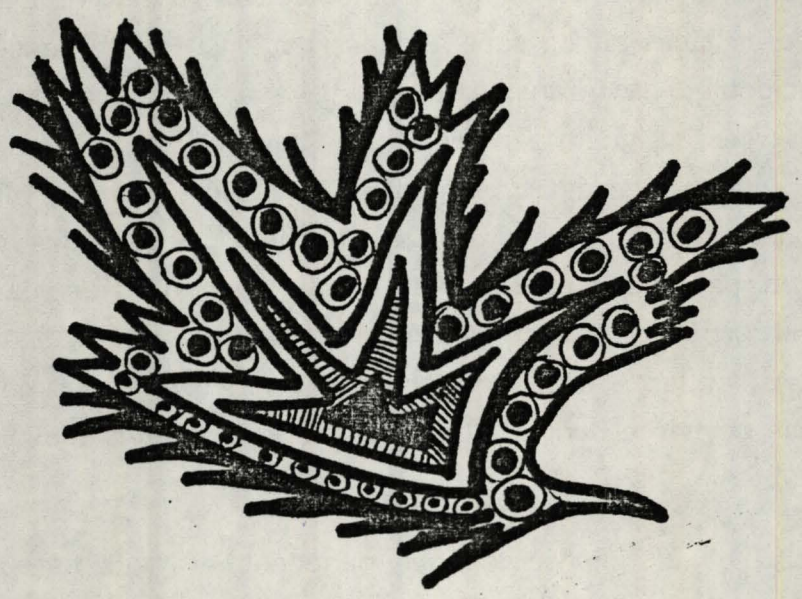
6) Jean Yves Nau : Vaccins du troisième type , LE MONDE 9 avril 1986

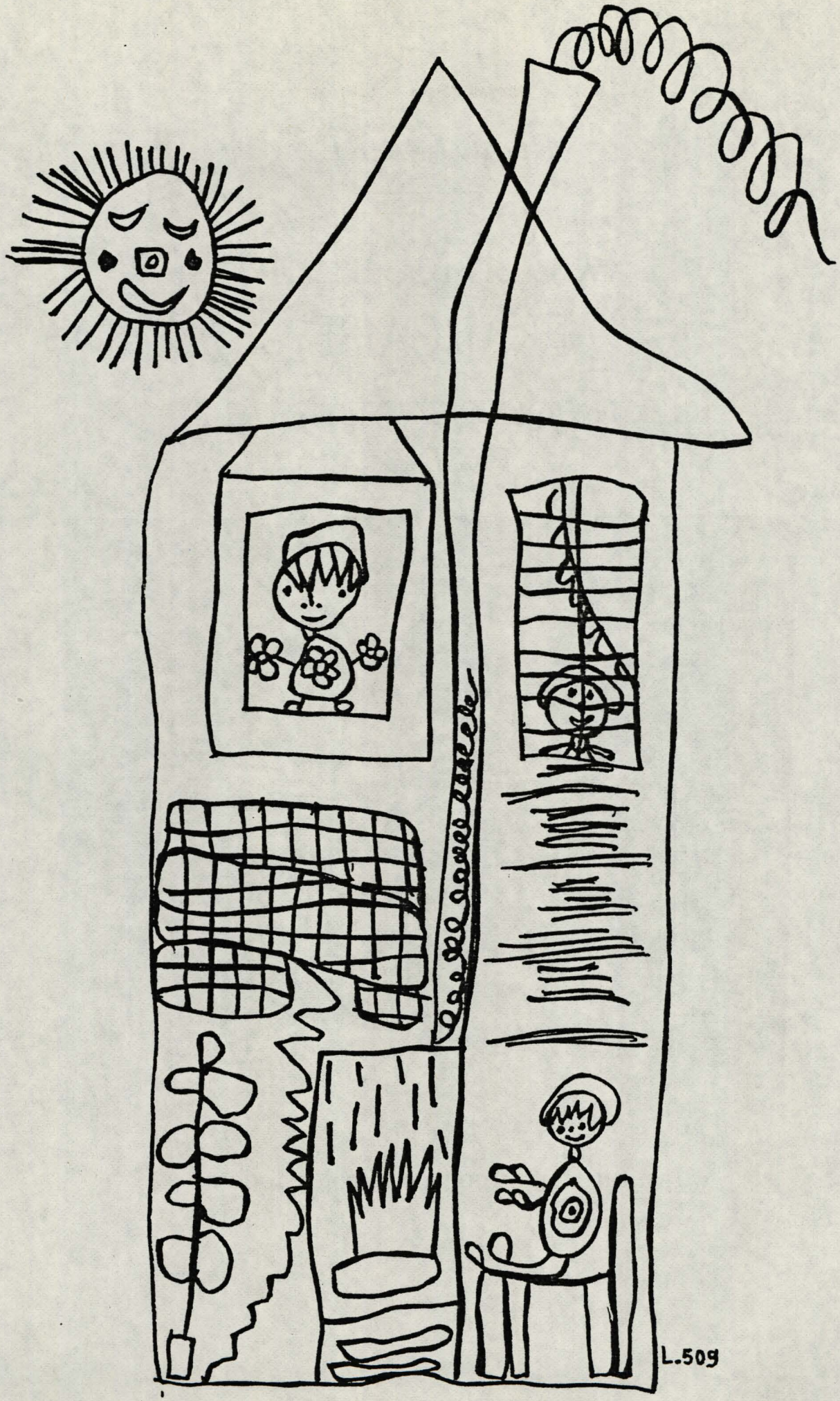
7) Journal des Instituteurs : A travers le monde (R. Ueberschlag) octobre 1984

8) Dr Frank Stora : Guide de la médecine ,Larousse 1985

9) Jean Yves Nau : Avancée des médecines douces,LE MONDE ,2-3 février 1986

10) Alfred Kastler,Michel Damien ,JC Nouet : Le grand massacre ,Fayard 1981.

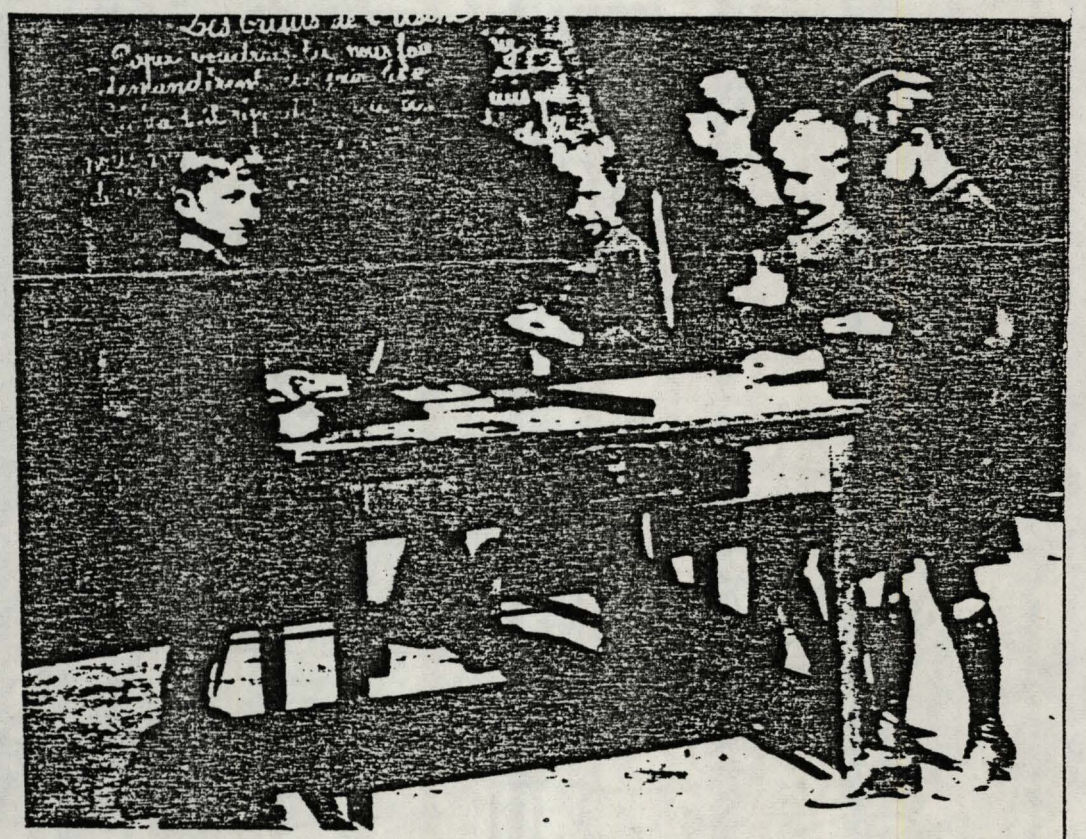



L.509

Raoul FAURE

L'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE

TECHNIQUES ET PÉDAGOGIE FREINET



Le Cric
Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne

RAOUL FAURE

L'ensemble de cet ouvrage - ayant servi de base à la "Conférence-débat" que j'ai animée à l'Université des Sciences Sociales de Grenoble - comprend deux parties:

- L'une situant bien l'origine d'un enfant d'ouvrier, qui eut la chance de vivre dans un milieu socialiste...communiste...et celle d'entendre l'éloquent Jean Jaurès, le non moins convaincant Paul Lafargue, le généreux Roger Salengro...

- L'autre, relatant la vie et la pratique de militants de l'Ecole Moderne...et celle des amis personnels de toute ma famille que furent

Célestin FREINET

et Elise LAGIER-BRUNO, son épouse.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à retourner à

Raoul FAURE - 12, rue de Paris - 38000 GRENOBLE

Nom : .....

Prénom : .....

Domicile : .....

Date : ..... *Signature :*

souscription : 150 F

Communiqué par Raoul Faure.

Dans son école de Noyarey (Isère) en 1937

ÉCOLE NOUVELLE

Heureux et libres des enfants vivent et apprennent dans la joie

1937

L'école est accueillante...

Des enfants heureux y vivent et y apprennent dans la joie. La mauvaise note, la punition et le pensum ne sont pas tapis dans les coins de la classe ou derrière le tableau noir, guettant sournoisement leur victime, prêts à fondre sur elle au premier signe du maître.

La contrainte est bannie de cette salle ensoleillée et décorée des plus jolis travaux d'enfants, mais le naturel, l'imprévu, la fantaisie même y sont les bienvenus. Ici, mouvement n'est pas crime... Immobilité, silence, inaction ne sont pas synonymes de sagesse. La liberté est mieux qu'un mot, elle est un réalité et la grande inspiratrice de la vie quotidienne.

***

— Je vois ce que c'est, m'a dit gravement l'interlocuteur sceptique, qui a, sur toutes choses, des opinions définitives. Vous allez me parler de ces aimables et dangereuses rêveries de gens sans principes, qui prétendent permettre aux enfants toutes les extravagances qui naissent de leurs cerveaux inachevés...

Qu'on laisse cela, je vous en prie, à M. Giraudoux, à l'école que sa fantaisie créa pour sa pièce « Intermezzo », où une institutrice rêveuse-éveillée vagabondait scandaleusement dans les prés avec ses élèves. Pour comble d'inconséquence, n'avait-elle pas adopté, dans sa notation, le zéro comme meilleure note, à cause, disait-elle, « de sa ressemblance avec l'infini... ». Très drôle évidemment ! Mais boutade et littérature que tout cela ! Croyez en mon expérience de personne sensée et qui s'honore de penser comme tout le monde : Il faut mâter l'enfant, le plier à une discipline, triompher de ses instincts.

Voilà une éducation qui, tout de même, a fait ses preuves ! D'ailleurs ne lui dois-je pas d'être ce que je suis ?

— Hélas..., avons-nous soupiré...

***

Pour le piquant de la chose, pour l'originalité de la découverte, j'aurais voulu situer mon « Ecole Nouvelle » dans une cité du Connecticut, dans un village nordique ou mieux encore dans une bourgade ukrainienne.

Je vous confierai avec un regret ténu, largement compensé par un certain orgueil de clocher, que cette intéressante école est tout uniment celle de Noyarey (Isère).

AU PAYS DES BRULEURS DE LOUPS 142

LA CERISE

Je vis sur le cerisier
Qui me porte volontiers.
En Avril je suis fleurie,
Et en Mai je suis cueillie.

Avant d'être rouge je suis orange.
Les oiseaux avec joie me mangent,
Quand je suis au soleil
D'un beau rouge vermeil.

Les enfants me cueillent
Me croquent, et laissent mes feuilles.
Tant pis s'ils sont barbouillés,
Ils ont fait un bon goûter.

Je vis sur le cerisier
Qui me porte volontiers.
En Avril je suis fleurie
Et en Mai je suis cueillie.

ROBERT ODDOS



4 Juin 1937

C'est une honnête école laïque, campagnarde et optimiste, dont les murs ocrés, les tuiles rouges et les marronniers feuillus sont le point final d'un petit chemin capricieux et grimpant. Elle a pour voisin immédiat et paisible, le cimetière. Coïncidence ?... ou sagesse d'un constructeur qui a voulu cette proximité pour affirmer à chaque instant la vanité des connaissances livresques superflues. Il faut aimer la vie, plus que la liste des sous-préfectures ou les dates des traités... semble-t-il conclure, et tel un jardinier attentif, l'éducateur doit aider l'épanouissement de cette vie dans tous les jeunes êtres qui lui sont confiés.

C'est là le principe à la base de toute éducation nouvelle. Il suppose la confiance dans l'enfant, le respect de sa personnalité et la mise à la disposition du matériel nécessaire à l'expression de cette personnalité.

Partant de ce principe, on peut varier à l'infini. Chaque éducateur peut avoir sa méthode, la créer, et redoutant de l'ériger en système, l'ajuster suivant les besoins quotidiens.

Nous ne voulons pas affirmer ici la supériorité d'une méthode éducative sur une autre... Nous sommes trop persuadés que « tant vaut l'éducateur, tant vaut la méthode employée », quand elle a à sa base le respect et l'amour intelligent de l'âme enfantine.

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Trois classes dans lesquelles est pratiquée la co-éducation.

Je m'apprête à regarder vivre celle qui réunit des garçons et des filles de dix à quatorze ans. La leçon de calcul vient de prendre fin.

— C'est un enseignement que je rends attrayant et vivant, explique le maître, mais que je ne rattache à aucune méthode particulière, le calcul étant en lui-même quelque chose de concret, de réel, d'essentiellement pratique, que les enfants aiment en général.

Au fond de la salle, les bureaux ont fait place à une grande table sur laquelle est posé un matériel d'imprimerie : lettres de plomb, composteur, encre, et une petite presse sommaire d'un maniement aisé. C'est là l'originalité de cette méthode appelée du nom de son créateur : « Méthode Freinet »

— Surtout, insiste l'instituteur, ne croyez pas qu'ici l'imprimerie soit une fin en elle-même, ou une propagande professionnelle. La preuve en est, qu'en dix ans d'expérience, un seul de mes élèves est devenu typographe !... Non, l'imprimerie est simplement la « motivation » de l'enseignement. Elle permet à l'activité manuelle de l'enfant de s'exercer, évitant ainsi la dissociation de son activité mentale et physique.



Les enfants sont maintenant au travail. Un premier groupe a pris possession de l'imprimerie, pendant qu'un autre rédige... Un bourdonnement de ruche au travail prend possession de la classe, s'établit à un certain diapason et s'y maintient. On va, on vient, des avis, des renseignements sont échangés. S'il y a réelle émulation, il n'y a pas rivalité, encore moins concurrence. Le plus fort aide le plus faible, car il est bien entendu que le Savoir n'appartient à personne. Et le don de ce que l'on sait est enrichissement autant pour celui qui donne que pour celui qui reçoit.

Souvent, dans ces classes nouvelles, des collaborations s'organisent, des associations se forment. Telle celle-ci, vraiment curieuse, de ces deux petits écoliers que me signale l'instituteur.

L'un, quelque peu timide, et effrayé devant l'obligation d'exprimer sa pensée sur papier, était victime d'une sorte de crampe mentale qui le laissait crispé, le cerveau vide, incapable de trouver une idée... L'autre, enfant de paysan, avait, au contraire, beaucoup de choses à dire, qui restaient prisonnières de son vocabulaire restreint... Avec le même instinct qui fait trouver à la plante une voie vers le soleil, les deux enfants se rapprochèrent et firent leur travail en commun : l'un trouvait les idées, l'autre les mots. Et, honnêteté intellectuelle bien touchante, cet aveugle et ce paralytique d'un genre nouveau, signaient ainsi leurs œuvres : « Texte de Pierre, écrit par Paul ».

— Je ne vois guère, objecterez-vous, l'intérêt d'une collaboration qui rend ces enfants dépendants l'un de l'autre ?

Il est cependant évident. Au bout de quelque temps, Paul apprit de Pierre combien il était facile d'exprimer en des mots tout simples, en des phrases claires une pensée quelconque... Pierre réalisa qu'une idée n'avait point besoin d'être extraordinaire et originale pour mériter d'être traduite en langage d'écolier... A ce moment, tout naturellement, cette association bien significative prit fin.

— Ça va, m'sieur ?

Chaque écolier apporte sa copie, la soumet à la critique bienveillante du maître qui approuve, soulève une objection ou signale des fautes que l'enfant corrigera lui-même. L'un d'entre eux compose le dessin qui, à l'aide de plumes spéciales, sera gravé sur linoléum, et servira à orner le texte choisi par tous, d'un commun accord, pour être imprimé.

Autant d'enfants, autant de sujets différents, car la rédaction est libre. Très naturellement, l'écolier exprime ce qui, récemment, a frappé son imagination, a suscité son intérêt dans l'existence quotidienne. Avec lui, la vie pénètre à l'école. Les sujets les plus variés, les plus imprévus pour un cerveau d'adulte donnent lieu à des récits simples et vrais. Et cette matinée qui passe, voit la naissance de choses charmantes sur : « La naissance de mes pintades », « Ma nouvelle bicyclette », « Une peur » (la fillette est à peine remise d'une frayeur occasionnée par le bruissement des feuilles à la nuit tombante !), « Le cylindre sur la route », « La première communion de ma sœur », « La lune », « Je tue un lapin », etc...

— Quelle diversité dans ces œuvres naïves ! remarque l'Instituteur, M. Faure. Vous y trouvez de tout... Du sujet le plus réaliste à la poésie la plus pure. Si nous ne laissions pas à l'enfant la liberté d'exprimer son intérêt concernant sa nouvelle bicyclette ou la naissance de ses pintades, il y penserait pendant ces leçons ou ces devoirs imposés auxquels il ne donne que le minimum d'attention pour esquiver la punition, et le maximum pour suivre les sollicitations de son imagination. D'où l'habitude de disperser sa pensée. Ses préoccupations qui entravent le travail imposé vivifieront le travail libre.

* * *

Un conciliabule animé s'est établi entre deux fillettes. Une discussion, évidemment ! et comme de juste sur un point épineux d'orthographe. Ces participes passés !... Quelle humeur fantasque est la leur !... Le maître est pris comme arbitre de la situation, car n'est-ce pas, ce que l'on imprime doit être parfait. On a son amour propre d'écolier. Ces feuillets imprimés, ne formeront-ils pas le journal de l'école, qui s'intitule « Notre Vie », et que l'on échangera avec une des cinq cents écoles de France, pratiquant la méthode Freinet. De plus, les élèves entretiennent, d'une école à l'autre, une correspondance régulière, et les critiques mutuelles ne sont pas épargnées...

Une discussion générale s'engage maintenant sur le texte définitivement choisi par les enfants. Le choix est-il judicieux ? Pourquoi ? Tel mot employé exprime-t-il bien la pensée ?... Y en aurait-il un autre plus juste, plus précis ?... Lequel ?... Tout le monde est d'accord ?...

Et l'on passe à la composition du texte

De cette discussion de la matinée, naîtra le travail de l'après-midi. Certaines questions seront approfondies et ce seront des leçons de grammaire, de vocabulaire, voire d'histoire, de géographie ou de sciences naturelles, matières qui, d'autre part, sont enseignées de manière merveilleusement concrète.

Voilà que, peu à peu, les enfants se rendent compte de la nécessité pratique de tel enseignement par ailleurs rébarbatif. Ils affronteront alors, sans ennui, la sévérité d'un enseignement dont ils ont réalisé par expérience la nécessité. Demain, peut-être, ils auront besoin des connaissances qu'il apporte, pour l'amélioration de leur travail journalier. Non, décidément, ce n'est pas une douce manie ou un goût pervers de l'ennuyeux qui conduit un maître taciturne à vous infliger des règles de grammaire compliquées, des conjugaisons saugrenues et des exceptions décourageantes... Il a des raisons valables et connues des écoliers.

* * *

Les lettres s'alignent dans les composteurs. Attention à la malencontreuse coquille !... C'est merveille de voir cette fillette aux yeux graves, lire couramment à l'envers le texte composé, avec l'assurance du doyen des typos du « Petit Dauphinois » !...

Fréquemment, c'est un poème qui a les honneurs de l'impression. L'enfant libre est poète. Un poète naïf, malhabile, et ignorant des règles de versification, mais dont l'inspiration s'épanouit ingénument, telle une paquerette au soleil de mars.

N'est-elle pas adorable de fraîcheur, cette poésie sur « La cerise », écrite par un garçonnet aux yeux bleus, dont les dix ans m'ont paru un peu rêveurs ?

Croyez-moi, il ne s'agit pas là de tristes enfants prodiges, mais d'enfants tout simples, tout vrais, qui aiment l'école mais aussi le jeu. Des enfants comme les autres ! Qui, eux aussi, ont la passion des billes, des bouts de ficelles ou des morceaux de rubans roses, qui eux aussi savent s'enthousiasmer pour les prouesses cyclistes de Speicher, et s'attendrir sur la fragilité d'un poussin nouveau-né...

Le miracle ?... C'est que personne n'exige d'eux des efforts, des pensées, des réactions d'adultes. C'est qu'on leur laisse vivre pleinement, joyeusement, leur vie d'enfant, et que le but n'est pas le « coulage dans un moule uniforme », mais le développement de la personnalité de chacun.

De l'éducation !... et non pas du dressage !...

Voulez-vous un autre exemple ravissant des possibilités créatrices de l'enfant libre, d'une fillette de douze ans ?

MON VILLAGE NATAL

Entendons-nous bien. Travail dans la liberté ne signifie pas travail dans l'anarchie. Il implique la notion du respect du travail d'autrui. Activité ne veut pas dire agitation. De même, écrit un psychologue, que « l'immobilité physique est poison pour l'enfant, de même le mouvement désordonné est poison pour le travail intellectuel ». L'éducation nouvelle canalise l'activité enfantine, la rythme en utilisant à des fins éducatives ce besoin de mouvement, évitant ainsi la tension, la fatigue qui naissent vite de l'immobilité forcée.

Quelle classe bruyante l'on doit avoir ainsi ! s'exclame alors le partisan de la discipline traditionnelle... J'avoue avoir quelque peu partagé, à ce sujet, ses appréhensions.

Qui ne se souvient, en effet, avec attendrissement, des heures scolaires de son enfance, et des magnifiques vacarmes déchaînés dans la classe dès que le professeur se trouvait dans l'obligation de relâcher quelques secondes sa surveillance...

Ici, rien de semblable. Le maître est occupé à me fournir obligeamment d'indispensables explications ? Chaque enfant continue à vaquer à des occupations dans lesquelles il a mis tout son intérêt. Pourquoi volerait-il un peu de liberté, puisqu'il l'a tout entière ?

— Il règne autour de nous la vivante atmosphère d'un atelier, plutôt que d'une classe, remarquons-nous.

— C'est cela, approuve l'instituteur. Bien qu'effectué par équipe (ce qui développe l'esprit de solidarité et le sens des responsabilités) notre travail se rapproche de celui de l'artisan, en ce qu'il a de créateur.

— Si nous parlions, maintenant, réalité et certificats d'études ?

— Nos résultats ? Ils sont satisfaisants. Peut-être cette méthode désavantage-t-elle les élèves du point de vue savoir livresque. Mais elle est nettement profitable, en ce qui concerne la solidité des connaissances.

NOTRE VIE 14

Village Natal



Qu'il est donc beau mon village natal,
Comme une rose épanouie
Au milieu de ses feuilles reverdies
Pour moi il n'a pas de rival.

J'aime sa vieille église
Qui semble le veiller,
Et ses toits aux tuiles rouges et grises,
Qui lui donnent un petit air de gaîté

Ses rues sont animées
Comme une ruche d'abeilles,
Et elles sont égayées
Par des bambins aux joues vermeilles

Lucienne Marquet
22 Juin 1937

acquises au cours de la scolarité. L'Education nouvelle, voyez-vous, est une réaction contre un enseignement qui traverse sans pénétrer.

Et ne sait-on mieux les choses et de manière durable quand on les a découvertes soi-même ?

N'est-on jamais si bien instruit que par sa propre expérience ?

Jacqueline MAY.

Photocopie de l'article d'une journaliste
paru en juillet 1937
dans " LE PETIT DAUPHINOIS "

coopération

"amis de freinet"

chercheurs du mouvement

Les " AMIS de FREINET " sont de plus en plus sollicités par des travailleurs de l'ICEM préparant, en "Sciences de l'Education", et parallèlement à leur classe, divers mémoires de licence, de maîtrise, de D.E.A., thèses...travaux se rapportant tous à la vie et à l'oeuvre de Freinet.

Il nous plaît de souligner l'esprit de coopération qui s'instaure entre ces camarades chercheurs et nous.

En échange de nos documents d'archives et de nos réponses à leurs lettres, ils nous offrent un échantillon de leurs mémoires qui viennent ainsi enrichir nos propres archives.

A titre d'exemple, les contributions de Rémy Bobichon de Lyon et de Denis Roycourt d'Auxerre :

***
***
*** A l'Université Claude Bernard de Lyon II, Rémy Bobichon prépare, en Sciences de l'Education, un D.E.A. sur :

L'ITINERAIRE INTELLECTUEL

de

Célestin FREINET

Tracés, figures et mouvements dans le cheminement
de la pensée de C. FREINET (1896-1966)

sous la direction
de m. Daniel HAMELINE

***
***
*** Denis Roycourt présente lui-même sa recherche de maîtrise ...

... Recherche documentaire

Histoire de l'éducation

Dijon 1985

MAITRISE

EN SCIENCES DE L'EDUCATION

LA QUESTION SCOLAIRE

ET

LA REVOLUTION PEDAGOGIQUE

DE : **C. FREINET**

D. ROYCOURT

Directeur de recherche : Madame M. DENIS

Ce mémoire de 165 pages retrace la filiation historique du mouvement de l'imprimerie à l'école et la génèse des idées de C.Freinet à Bar sur loup.

PREMIERE PARTIE

I) A travers la longue cristalisation historique qui va aboutir à notre institution scolaire républicaine, les impératifs idéologico-politiques vont se fondre dans des exigences d'instruction.On comprend alors que l'Ecole,investie par la croyance volontariste que les destinées humaines sont entre les mains des pédagogues et des législateurs,ait été constituée en lieu stratégique de formation des esprits,enjeu central de luttes politiques.

L'histoire,nous enseigne que l'Ecole est traversée par deux désirs antagonistes,celui des différents maîtres de la société,des classes dirigeantes et celui des militants ouvriers,des théoriciens utopiques ou révolutionnaires.Ecole de discipline,du respect des convenances et des lois contre Ecole de formation et d'émancipation .
C'est au coeur de cette antinomie pour la détermination des fins sociales de l'éducation,que vont venir exercer tous les praticiens rénovateurs.

2)Au début du siècle l'idée syndicale triophe,malgré la répression. Les instituteurs les plus conscients refusent la fonction de simples haut-parleurs du pouvoir en place,pour essayer de s'attacher aux effets émancipateurs de l'école.Ils vont se détacher de l'unanimité répu -blicaine et se radicaliser en se rapprochant du "mouvement ouvrier" et des bourses du travail .
Face à un enseignement idéologique,insatisfaisant,irrationnel et superficiel,les instituteurs syndicalistes vont entrer à fond dans le débat pédagogique .
L'Ecole Emancipée,revue de la"fédération de l'enseignement",propose un contre enseignement dégagé des dogmes ferrystes et des techniques traditionnelles .
Aussi est ce logiquement, dans cette revue que C.Freinet écrira ses premiers articles et lancera son mouvement de l'imprimerie à l'école.

DEUXIEME PARTIE:LA REVOLUTION PEDAGOGIQUE DE C.FREINET

Freinet,grand blessé de la guerreI4-I8,porte dans son corps les stigmates de la guerre et de l'endoctrinement contre lesquels il va échaffauder toute sa pédagogie .
Il va synthétiser les différents apports de "lEducation Nouvelle" et des recherches critiques des instituteurs de la fédération de l'enseignement,dans un élan constructif et fondamentalement ma--térialiste .
Jamais il ne se comtentera d'un verbalisme radical,il met inlassa--blement au point des outils et des techniques,adaptables et uti--lisables dans toutes les écoles laïques,sans moyens financiers .
Mais cette synthèse qui a pris corps,au jour le jour,dans la con-frontation avec les rudes et exigentes réalités de la classe,dans l'observation accueillante des comportements de ses élèves,n'est pas le simple aboutissement d'une modernisation pédagogique mais une rupture avec la conception classique de la transmission des s savoirs et de la culture.
Freinet face à l'école bourgeoise,veut construire l'école du pro--létariat .
Pour cela il déploit une activité intense tant sur le plan pédago gique(articles dans"Clarté" ,création du mouvement de l'imprimarie à l'école...) que syndical (articles dans l'Ecole Emancipée,il devient secrétaire pédagogique du syndicat,voyage en URSS...) et politique(adhésion au Parti Communiste...)
Il correspond ou rencontre:Barbusse,Ferrière,CLaparède,Kroupskaïa Politzer...

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

COMMANDES à:

Denis Roycourt
I5 allée du foulon
Appt 8I/II
89000 AUXERRE

80 F port compris

Avez - vous répondu au questionnaire de Denis ROYCOURT, paru dans le dernier bulletin N°43, page 4:
" GENESE DU MOUVEMENT FREINET ... QUESTIONNAIRE AUX PIONNIERS DU MOUVEMENT " ?

E.T.

HALINA SEMENOWICZ

bibliographie freinet

Me décidant à construire la bibliographie internationale de l'oeuvre de Célestin Freinet et des auteurs qui ont écrit sur Freinet et sa pédagogie en divers pays, j'étais motivée par deux idées:

1° je connaissais l'auteur personnellement, par correspondance, par les rencontres au cours de plusieurs Congrès de l'Ecole Moderne et surtout par un séjour à Vence au moment où je préparais mon premier livre monographique sur l'Ecole Moderne de Freinet.

2° je suis convaincue qu'une bibliographie de ce genre pourrait bien servir à tous ceux qui désirent faire des recherches sur la pédagogie Freinet.

L'élaboration de la bibliographie internationale de l'oeuvre de Célestin Freinet a été commencée en 1980. Durant cinq années, je ramassais et classais les informations bibliographiques puisées à deux sources:

1° notes bibliographiques incluses dans les livres:

- Yörg Hans: "Die moderne französische schule" (Ecole Moderne Française) Ed.Paderborn, F.Schöning, 2e édition 1979
- Krüger Marianna: "Freinet Padagogik, Freinet Bewegung." V.E. Informationen, ur. 8. 1981

"Bibliographie für Komparative Pädagogik" (Pédagogie Freinet; Mouvement Freinet. Bibliographie pour la pédagogie comparée).

- Laun Rolland: "Freinet 50 jahre danach." (Freinet 50 ans après) Ed. Schmidt Mehling Heidelberg 1983
- Levin A. Semenowicz H. : "Celestyn Freinet: O szkole ludowa. Pisma wybrane." (Célestin Freinet: Pour l'école du Peuple. Oeuvres choisies) Ed.Ossolineum, Wroclaw 1976.
- "Bulletin des Amis de Freinet", 1969-1985.

2° Références bibliographiques recueillies par correspondance avec les Mouvements de la Pédagogie Freinet en divers pays, membres de la F.I.M.E.M.

La bibliographie internationale de C.Freinet se compose de deux parties:

La 1ere partie contient les écrits de Célestin Freinet et d'Elise Freinet ainsi que les traductions de leurs oeuvres. Le tout est

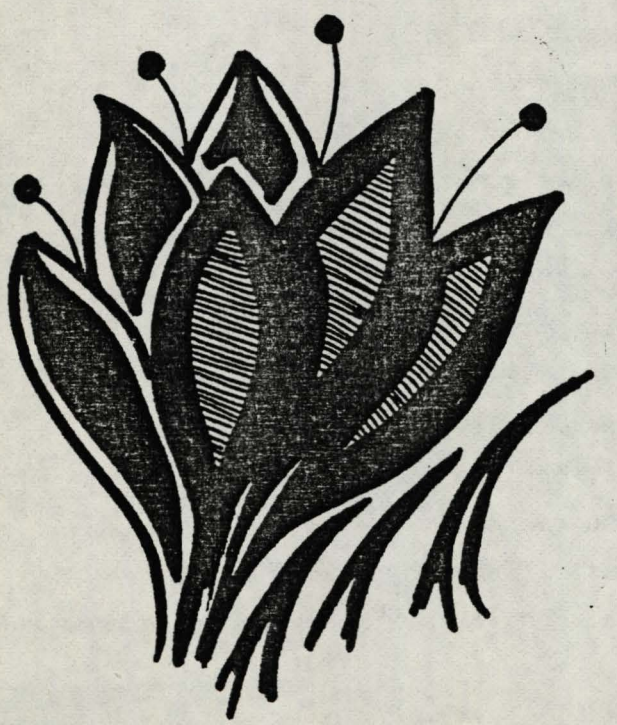
recensé siuvant l'ordre chronologique (1920 - 1977) pp 1 - 100
La 2ème partie contient les publications d'auteurs traitant de la pédagogie Freinet, présentées par pays en ordre alphabétique pp 101 - 185 .

On célèbre en Freinet un grand éducateur. On"ne pense pas assez à quel point il était aussi un écrivain - né, un polémiste redoutable et un vrai poète"*

Les écrits de Freinet ne ressemblent en rien aux traités et ouvrages scientifiques qu'on a l'habitude de consulter pour connaître les principes d'un système éducatif.

Dans toutes ses publications on distingue le but primordial- communiquer avec les masses d'enseignants et être bien compris par eux. C'est à cause de cela que Freinet se sert très souvent d'un langage imagé, de paraboles, de comparaisons, d'allégories, qui découvrent sa ferveur et sa force de conviction. Aleksander Lewin dans la dissertation qui précède l'édition des oeuvres de Freinet traduites par moi en langue polonaise, écrit:

" Freinet suivait assidûment les changements qui s'accomplissaient dans tous les domaines de la vie et surtout en éducation. Ses opinions, généralisations et conclusions naissaient à la base, c'est-à-dire sur le sol de la pratique au cours de nombreuses expériences hétérogènes. C'est à cause de cela - bien que dans la conception de Freinet peuvent se trouver certains problèmes discutables, embrouillés ou inachevés - qu'il n'y a pas des idées inventées artificiellement loin de l'atelier scolaire. Chaque pensée, chaque projet s'ensuit de la vie, de l'expérience, d'une pratique en masse. Cette liaison organique avec la base exposait et expose encore aujourd'hui Freinet et ses partisans à un grave reproche venant le plus souvent des milieu universitaires, que sa pédagogie est marquée par l'empirisme et le pragmatisme, qu'il lui manque une solide justification scientifique. Mais il faut prendre en considération le fait que chaque créateur visant une grande synthèse, et Freinet était du genre sans aucun doute, ne peut s'arrêter, surtout dans le domaine de l'éducation sur les affirmations qu'on peut prouver scientifiquement, mais il doit dépasser cette limite. Et Freinet la dépassait con-



* Louis Cros : L'oeuvre triple de Freinet. Conférence à l'INRP, Paris 1966 (non publiée)

tinuellement.

Dans son oeuvre on peut voir une tendance très nette de former une conception éducative globale, cohérente et universelle de problèmes fondamentaux, qui préoccupent jusque maintenant l'attention des pédagogues éminents dans le monde entier".

On peut classer les oeuvres de Freinet - conventionnellement - en deux groupes;

1° La conception pédagogique, c'est-à-dire les bases philosophiques, psychologiques, éducatives et sociologiques. Les ouvrages les plus importants de ce groupe sont:

-"Les Dits de Mathieu"- une pédagogie du bon sens - deux éditions (1953, 1959). Traductions: espagnole, esperanto, italienne, polonaise, portugaise.

-"L'Education du Travail"- deux éditions (1949, 1960). Traductions: espagnole, italienne, polonaise (fragments choisis) et portugaise.

-"Essai de psychologie sensible appliquée à l'éducation"- quatre éditions (1950, 1966, 1968, 1971) la dernière édition en deux volumes. Traductions: espagnole, italienne, portugaise, polonaise (partiellement).

-"Les méthodes naturelles de la pédagogie moderne"- quatre éditions (1949, 1956, 1961, 1971). La dernière édition se compose de trois volumes. Traductions: allemande, espagnole, italienne, polonaise, portugaise.

-"Les invariants pédagogiques"- deux éditions: une brochure indépendante en 1964 et comme supplément du livre Pour l'Ecole du peuple en 1969. Traductions: allemande, danoide, espagnole, italienne, japonaise, polonaise, portugaise.

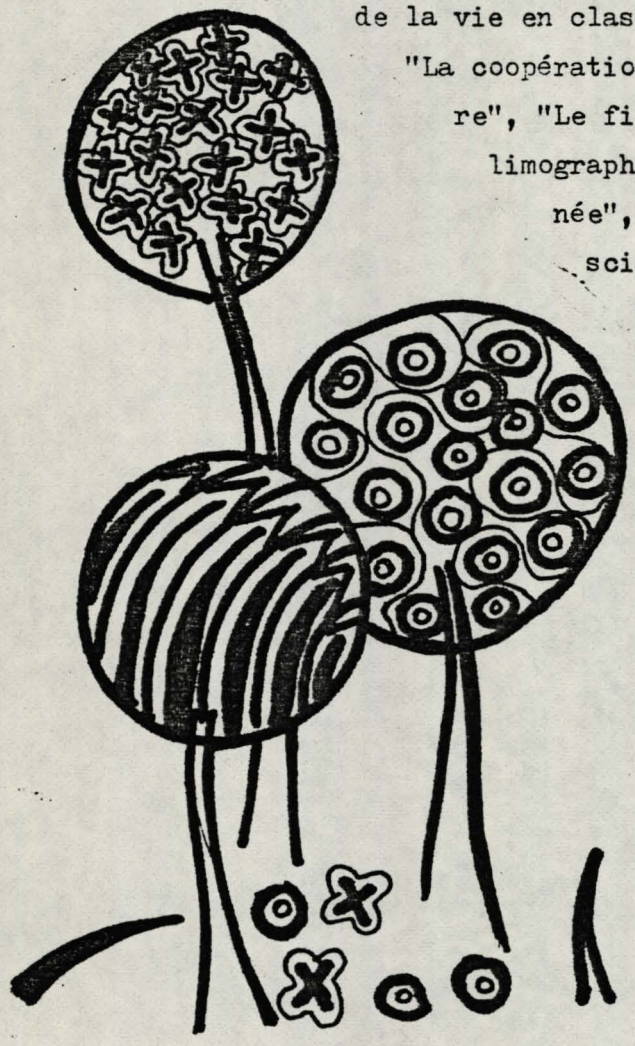
2° La Réalisation c'est- à- dire les moyens, outils, techniques, stratégie, permettant de réaliser la conception pédagogique. Les livres les plus importants de ce groupe sont:

-"L'Ecole moderne française"- guide pratique pour l'organisation matérielle, technique et pédagogique de l'école populaire. C'est le livre de Freinet le plus répandu et le plus traduit. Depuis 1957, il en est paru six éditions, dont la dernière sous un titre changé:"Pour l'école du peuple"conjointement avec les "Invariants pédagogiques" en 1969. Traductions: allemande, arabe, danoise, espagnole, italienne, hollandaise, hongroise, japonaise, polonaise, portugaise, suédoise.

-"Le texte libre" - deux éditions (1947, 1960). Traductions: da-

noise, espagnole, italienne, hollandaise, polonaise, portugaise.
- "Le journal scolaire" - (1957). Traductions:espagnole, polonaise, italienne, portugaise.
- "L'imprimerie à l'école" - deux éditions (1927, 1930). Traductions: espagnole, italienne, polonaise, portugaise.
- "Plans de travail" - deux éditions:(1948, 1964). Traductions : espagnole, italienne, polonaise, portugaise.

En plus de ces ouvrages, les plus importants - me semble-t-il - dans le groupe "La Réalisation", il y a une multitude de brochures et d'articles écrits par Freinet qui traitent des techniques scolaires particulières: l'organisation de la vie en classe, le matériel scolaire, comme par exemple "La coopération scolaire", "La correspondance interscolaire", "Le fichier coopératif", "Le milieu local", " Le limographe à l'école moderne", "L'expérience tâtonnée", "Les voyages-échanges", "L'enseignement des sciences", "L'enseignement du calcul", "Les techniques audiovisuelles", "Bandes enseignantes et programmation", "Education musicale", "Les brevets et chefs-d'oeuvre " etc...



La présente bibliographie contient aussi les publications d'Elise Freinet, qui était la compagne dévouée de Célestin. Il fut decondé par elle dans tous ses efforts dans ses luttes, dans la réalisation de ses grands projets.

Parmi les oeuvres d'Elise Freinet les mieux connues et les plus répandues citons
- "Naissance d'une pédagogie populaire" - Trois éditions (1949, 963, 1969). Traductions: espagnole, italienne, portugaise.
- "Itinéraire de Célestin Freinet"- Edition en 1977. Traductions:allemande, polonaise, portugaise.

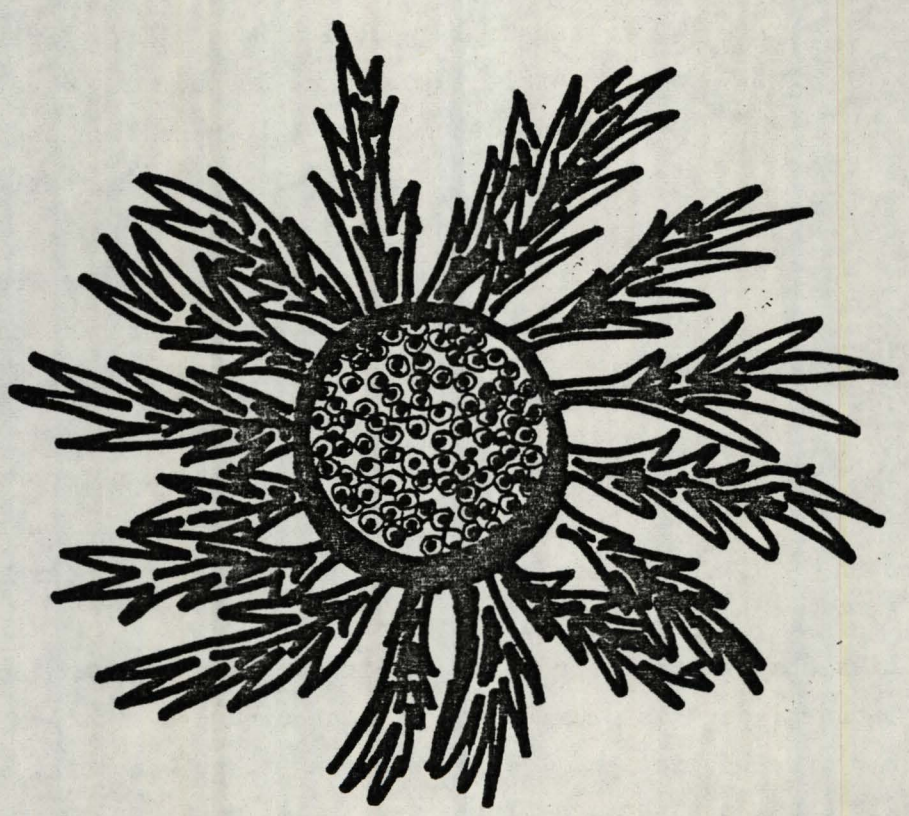
Je me rends bien compte que la présente bibliographie n'est pas encore complète. Il y a des lacunes; dans la deuxième partie manquent les articles concernant Freinet et son oeuvre publiés en Algérie, en Espagne, au Danemark, et au Portugal. Il faudrait aussi ajouter les titres des articles qui ont paru dans les revues de l'ICEM en France après l'année 1970. En plus il me semble qu'il serait

utile de recueillir les titres des thèses de doctorat qui ont comme thème Freinet et sa pédagogie.

En conclusion je suis convaincue que malgré tout il serait juste et utile de présenter une première édition de la bibliographie internationale de l' oeuvre de Freinet, telle qu'elle est en ce moment, tout en continuant de la compléter pendant les années qui viennent pour une édition complète, parce que même dans sa forme actuelle, elle peut faciliter le travail des chercheurs et des étudiants en pédagogie et en même temps enrichir la documentation de la " Fondation Freinet".

Halina Semenowicz
Otwock janvier 1986

PS La photo de notre amie est parue dans le bulletin N°43, page 39.



deux amies nous ont quittés

zénaïde barthot

nous a quittés très discrètement en ce début décembre 1985 dans sa 80ème année. Elle a été avec son mari une des pionnières de la Pédagogie Freinet dans notre département, en particulier dans le domaine de l'Art Enfantin où elle travaillait en collaboration avec E.Freinet.
D'ailleurs, c'est à elle qu'Elise a recours, dès le 4ème chapitre du livre "l'Enfant Artiste", lui rendant ainsi hommage:

"Nous demanderons ici à l'une de nos éducatrices les plus soucieuses d'un rendement de qualité, de nous donner les raisons de ses réussites dans sa petite école de village. Nous préciserons qu'il s'agit là d'une production de valeur répondant non seulement au don de l'enfant mais encore à l'excellence d'une technique tout entière forgée par les petits inventeurs d'images et par les présences de l'éducatrice aux mains de lumière."

Le Groupe Départemental a toujours trouvé chez nos camarades Barthot accueil et aide. Leur soutien actif a été permanent et particulièrement dévoué aux moments de la restructuration de l'I.V.E.M.

A Hubert, son mari, à ses enfants et petits-enfants, nous désirons apporter la chaleur de notre amitié et notre réconfort.

L'Institut de la Vienne de l'Ecole Moderne.

Les "AMIS de FREINET" s'associent aux camarades de l'I.V.E.M. pour assurer Hubert Barthot et sa famille de toute leur sympathie.
Nous extrayons de l'Enfant Artiste le récit de Zénaïde Barthot sur son expérience de Saint-Benoît.(Vienne)

Ec. de St-Benoît (Vienne)
Z. Barthot

« Comment sommes-nous parvenus à une telle maîtrise en sept années d'expérience dans notre humble école de village ?

Personnellement, à cette réussite exceptionnelle, je vois de nombreuses raisons.

a) D'abord et surtout, en dépit de difficultés énormes (dépenses exorbitantes, classe surchargée, matériel inadapté, malveillance, fatigue etc...) mon opiniâtreté inébranlable à maintenir dans ma classe, coûte que coûte, un climat d'expression libre aussi bien dans le texte libre que dans le dessin et la peinture permettant à l'enfant, selon le processus cher à FREINET de l'expérience tâtonnée, de vivre dans un éternel dépassement.

b) Un cadre extraordinaire de douceur et de beauté dans une nature plus que toute autre sensible aux subtilités saisonnières : prairies en fleurs, rivières limpides, fleuries de nénuphars, ou dorées de feuilles mortes, peupliers des plus variés, marronniers, hêtres, acacias, tantôt en fleurs, tantôt dorés ou cuivrés par l'automne, essences délicates des parcs, insectes, oiseaux, serpents, toutes formes de vie nuancées et délicates qui retiennent le regard et plaisent à l'âme. Pour qui sait voir, sentir, écouter, il est impossible d'échapper à "ces vibrations de la vie", à cette féérie de couleurs jaillissant à chaque pas.

A SAINT-BENOIT

La plupart des enfants vivent parfaitement libres au milieu de cette nature qui constitue pour eux un exceptionnel décor et le plus merveilleux des recours de joie et de bonheur.

c) C'est vraiment une chance pour ces enfants d'avoir eu à leur disposition cette forme supérieure et inespérée de langage qu'est la peinture. Ils se sont par elle exprimés directement, sans avoir recours à la parole ou à l'écrit, et cela pendant 2, 3, 4, 5, 6 années.

d) Mon tempérament particulièrement exigeant a pesé sans doute sur la facture méticuleuse des œuvres de mes élèves. Mais aussi, je n'ai jamais séparé mon enseignement de la connaissance de l'enfant et la peinture a été dans ma classe un moyen salutaire d'éducation, permettant de résoudre au mieux les cas particuliers, en nous mettant à l'abri des échecs psychologiques.

Dès le début de notre expérience, j'ai pu suivre les démarches de cette extraordinaire éclosion. Les enfants ont commencé à peindre des arbres toujours associés à leur vie et ils sont restés fidèles à cette inspiration. Dès 1952, deux ou trois enfants, particulièrement sensibles donnent le départ, et nous pouvons noter de belles atmosphères automnales qui chantent dans des nuances riches et douces.

En 1953, le tableau s'enrichit d'oiseaux, de rivières ; mais les fonds, généralement d'une seule teinte, sont rapidement exécutés.



Ecole de Saint Benoît - Vienne
Mme Barthot

1954 voit apparaître quelques beaux paysages avec de beaux ciels, souvent bleus ou gris.

En 1955, le paysage domine avec de beaux cernes blancs, mais nous avons encore pas mal de déchet.

A partir de 1956, le ciel bleu disparaît. L'enfant s'attarde de plus en plus à son œuvre ; il est capable d'y travailler un mois, ce qui représente parfois 15 ou 20 heures de travail. Les fonds deviennent aussi riches que les principaux éléments cernés d'un noir qui donne à l'œuvre une profondeur extraordinaire. La couleur a pris le pas sur la forme, qui se perfectionne tout de même inconsciemment sans perdre de son originalité à mesure que l'enfant avance : témoins ces illustrations de cahier où il peint magnifiquement en humectant de simples crayons de couleurs.

En 1958, l'enfant est un MAITRE. Toutes ses œuvres sont valables ; quelques-unes sont de purs chefs-d'œuvre. Le paysage très riche domine ; les quelques essais de portraits ont beaucoup moins de valeur.

Comment les enfants sont-ils arrivés à cette réussite ? Quelle a été ma part ?

Certes, le départ m'a demandé beaucoup de travail, de persévérance. Nous n'étions pas riches ; l'enfant réalisait sur de petits formats qu'il fallait agrandir. Les agrandissements n'étaient plus de la création ; ils étaient laborieux et n'intéressaient pas toujours les auteurs. Ils nous ont cependant permis d'avoir des réussites.

Mon travail a consisté, pendant ces premières années : à préparer une palette très propre, impeccable, nuancée, avec des tons doux, assourdis, car j'ai toujours redouté le criard ; à me plier aux exigences de l'enfant (il m'a fallu depuis trois ans renoncer aux couleurs en poudre et n'utiliser que la gouache en gros tubes) ; j'ai assisté en simple témoin, enthousiaste certes, mais absolument incompétente, à cette montée (je suis incapable de tenir un pinceau). J'ai été amenée à considérer comme technique seule valable le tâtonnement qui conduit à la maîtrise, puis à la réussite, à jet continu.

Forte de cette magnifique expérience de sept années de peinture libre, je puis apporter le témoignage de la réalité de l'"ART ENFANTIN", pourvu que l'enfant soit placé dans un tel climat de liberté. C'est cette liberté qui lui permet d'être lui-même et partant, d'exprimer ses angoisses, ses craintes, ses espoirs, son amour du beau, sa joie de vivre, sa confiance inébranlable dans la possibilité d'une libération indispensable au bonheur de chaque individu."

madeleine porquet

La disparition de notre amie nous touche profondément. Sa forte personnalité occupait une grande place dans notre univers affectif et professionnel.

Avec une reconnaissance émue nous conservons son livre: " Un certain goût du bonheur " qu'elle nous a légué en 1981.

Sa conception de la pédagogie, coopérative, travail d'équipe, de compagnonnage, est apparente dans la dédicace de son livre:

" A Célestin et Elise Freinet qui ont donné un sens à notre vie et à mes compagnes de travail: les éducatrices d'écoles maternelles. "

Cette dédicace est d'emblée un hommage aux créateurs de notre mouvement pédagogique et à l'oeuvre collective de ses collaboratrices éducatrices d'école maternelle.

Cette dédicace est aussi un témoignage d'admiration, de gratitude et d'affection à l'adresse de C. et E. Freinet qui ont " donné un sens à notre vie. "

En effet, la vie de Madeleine Porquet " sur les pas de Freinet " est une " aventure " fertile en péripéties.

Par son esprit d'entreprendre, son optimisme, foi et confiance, son sens social très sensibilisé, elle se plaçait dans l'avant-garde au rang " des hommes dont la grande affaire est de n'être jamais accablés, écrasés par ce qui accable et écrase tous les autres,...de sauvegarder autour d'eux l'espace où l'esprit vit à l'aise, où le coeur se gonfle, la marge de la liberté." (Jean Guéhenno " Changer la vie " Grasset)

Cependant sa spontanéité ne lui ôtait pas sa chance d'avoir le temps de vivre, " le temps de la conscience...de pouvoir s'arrêter quelquefois, reprendre son souffle et lever la tête,...reconnaître sa place et sentir le bonheur de la libre respiration, de l'oubli de soi. " (J.G.)

Elle était aussi de ces " passants généreux qu'il suffit de regarder marcher pour se sentir plus joyeux, parce que d'eux la joie rayonne."(J.G.)

" La joie rayonne." nous rappelle ce que disait Freinet:

" La plus grande richesse?...Faire un métier qu'on aime."

Nous retrouvons cet " état de grâce ", une ouverture vers le bonheur...? p.17..." la guerre et la déportation m'éloignèrent pendant quatre ans de mon mé-

tier...Ce ne fut qu'en 1945 que je retrouvai mes petits...J'allais enfin, avec eux, réapprendre à vivre, à aimer, à oublier. J'allais enfin apprendre mon métier d'éducatrice..."

p.57 Une autre rentrée: " Je retrouvai ma classe en octobre 1956 avec beaucoup de plaisir...plus disponible encore à l'écoute des enfants...plus convaincue que jamais de l'inestimable chance d'avoir rencontré Freinet et de vivre, grâce à lui, une aventure pédagogique bien plus heureuse...Nous vécûmes donc, mes filles mes petits* et moi, une année féconde en créations de toutes sortes..." * Ce possessif introduit pour moi d'abord une relation de chaleur dans le compagnonnage"

Cette " relation de chaleur " Madeleine Porquet l'a ressentie dès 1936 à l'Ecole Freinet de Vence.

p.17 " ...je crois que, pour moi, le choc décisif fut l'accueil par Freinet des enfants espagols...La profonde solidarité de l'éducateur avec ces enfants les plus meurtris, rejoignait, se fondait dans celle de l'homme, du militant, du philosophe solidaire des travailleurs, ses camarades de combat...il allait recréer pour eux une famille plus large, plus ouverte, une fratrie bien plus consciente que celle de leurs familles perdues...

Dix-huit ans après, Madeleine Porquet accueillait Carmen qui était du groupe d'enfants espagnols réfugié à l'école Freinet. Rentrée en Espagne, elle venait conduire à Vence ses deux enfants de huit et quatre ans, à Papa et à Maman Freinet pour qu'ils en prennent soin, comme ils avaient pris soin d'elle. Elle ajoutait: " Là, ils seraient heureux et en sécurité. En Espagne, c'était trop dure de vivre."

p.23; Madeleine Porquet insiste sur son séjour à l'Ecole Freinet " dans cette maison...dans laquelle des générations d'enfants avaient retrouvé ensemble leurs raisons d'être et de vivre, nous apprenions à devenir des éducateurs, non plus solitaires mais solidaires, à l'écoute des enfants et des camarades, échangeant ces vraies richesses du coeur et de l'esprit qui naissent naturellement d'une vie communautaire."

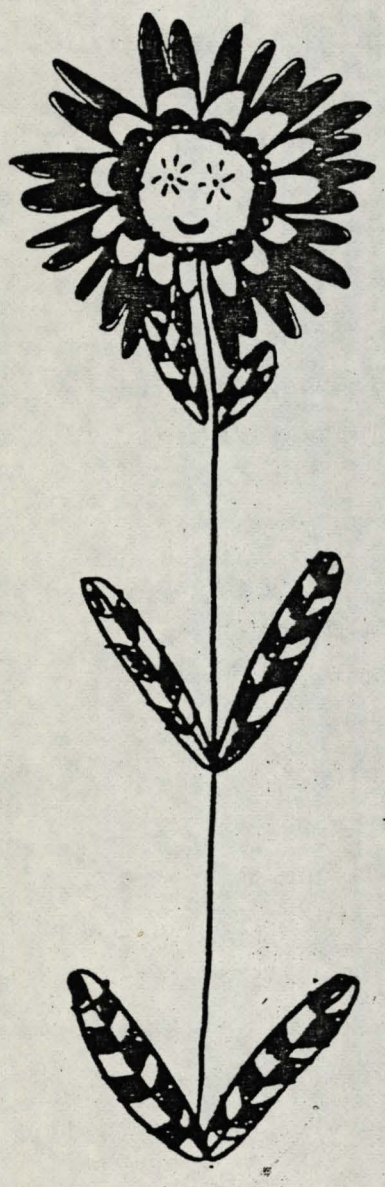
Après une visite dans une école de campagne " je me trompai de route, embourbée dans un chemin...les enfants de l'école me rejoignirent et sortirent ma voiture de l'ornière..." La suite ? " Il eût fallu rester plusieurs jours dans le village, suivre avec les enfants cette histoire dans tous ses prolongements..." peut-être jusqu'à la fable de La Fontaine " dans un certain canton de la Basse-Bretagne appelé Quimper-Corentin..."

P.15 de son ouvrage, Madeleine Porquet nous trace son "Itinéraire Pédagogique" et nous explique son " pari de l'inspection" en partant de son état d'âme lorsque son " aventure commença le 15 septembre 1957 dans le Finistère:

" je croyais au bonheur qui pouvait naître et vivre dans nos classes Freinet (j'étais encore tout imprégnée de celui de ma dernière école maternelle de campagne) et j'avais fait avec moi-même le pari que ce bonheur pouvait être celui de la masse des enfants et des institutrices. "

p.9 Restait donc à apprendre ensemble, enfants et éducatrices, à même la pratique de la vie quotidienne " à s'insérer dans une communauté vivante et fraternelle que chacun sert et qui le sert." (Freinet - L'Education du Travail)

p.10 Apprendre ensemble à aménager notre milieu de vie et, par les autres, grâce aux autres, apprendre à s'interroger, à interroger, à écouter l'autre, à donner et recevoir, à rendre, à partager, dans la joie, la réussite.



Madeleine Porquet, rejoignant alors le principe de la responsabilité de l'individu vis-à-vis de lui-même et de sa communauté cite Jankélévitch:

" C'est quelque chose qu'il faut faire,
c'est à moi de le faire ..."

Ce "quelque chose" Madeleine Porquet l'a toujours fait Pour étaler et ranger ses dossiers, "elle se mettait à quatre pattes"sur le parquet; "elle montait aux échelles" pour afficher les travaux des enfants quand elle organisait ses expositions.

Dès son installation dans un poste, elle faisait l'inventaire du mobilier, du matériel...appréciait l'importance des locaux pour le meilleur parti qu'elle pourrait en tirer.... elle plaçait dans son milieu naturel, les abords, l'environnement à exploiter... les aménagements à y apporter; elle étudiait le milieu humain, familial, le travail des hommes...

De ce "cheminement pédagogique", Madeleine Porquet nous dit " qu'il n'était pas bien didactique, mais tâtonnan comme la vie elle-même."

Elle nous présente des cas difficiles. Retenons celui d'Elisabeth,(p.47) fille d'ouvriers agricoles polonais, " pauvre petit chat écorché. Pour l'apprivoiser et pour

obtenir que la classe l'apprivoise, il me fallut des trésors de patience, mais surtout qu'elle ait accès à ma maison, qu'elle vienne y goûter avec son frère, et moi, que je l'y lave et habille, hors des regards de ses camarades. Si bien que, peu à peu, elle cessât d'être "l'étrangère", objet d'éloignement et peut-être de mépris, pour devenir Elisabeth, sachant dessiner, peindre, coudre...et, en fin d'année, signer ses oeuvres de son prénom...Dès lors, elle fut admise parmi les "créateurs"."

De cette expérience voici le commentaire de Madeleine Porquet: p48...
" Dans ces cas extrêmes, me prenant à douter devant l'impuissance de l'école à résoudre les problèmes familiaux, sociaux, politiques, je mesurais pourtant la force de cette humilité éducative qui fait sauter les barrières entre les êtres et les illumine d'éclairs de confiance en soi, en eux, en la vie."

"Un certain goût du bonheur" est accessible à chacun s'il est capable d'étonnement, d'admiration, de curiosité, d'enthousiasme.
p.50 " Mes adjointes apprirent à accueillir et valoriser le langage spontané enfantin, à en dégager les thèmes de vie..."
p.90 Nous sommes en compagnie de Madeleine Porquet en 1958 dans une classe enfantine bien équipée pour les épreuves pratiques du C.A P.

"L'ordre règnait. Mais une attitude trop rigide, trop autoritaire de l'éducatrice bloquait la spontanéité enfantine...Le climat de confiance, l'attitude ouverte de la maîtresse qui engendre compréhension et chaleur manquaient ici..."

Dans une autre classe maternelle, Madeleine Porquet assiste à une séance "découpage en lignes de l'histoire enfantine imprimée...(enfants de quatre ans et demi-cinq ans...) "...en face de moi, un petit garçon avait découvert le joli bruit que faisaient ses ciseaux...Tout à sa jubilation intérieure, il se tourna vers nous: " Ecoute, maîtresse, mes ciseaux chantent." c'était trop joli...mais la subtilité faisant défaut, l'occasion fut manquée et l'enfant rappelé à l'ordre qui n'était pas celui de la chanson." ...J'allai me consoler dans une classe où les échanges entre enfants et entre maîtresse et enfants étaient tissés..." selon le programme défini par Madeleine Porquet dans le prologue p.12 qui " suppose une organisation matérielle de la classe...et une faculté d'accueil et d'écoute telle qu'elle puisse provoquer le dialogue et la coopération entre enfants..."

Notre pédagogie se veut pour tous les enfants une pédagogie de la réussite de la création par chacun suivant son rythme propre d'acquisition et d'évolution

en prise directe sur la réalité pratique de la vie quotidienne et communautaire.



Mais cette pédagogie journalière dans le cadre de l'école maternelle, nous montre aussi Madeleine Porquet aux postes les plus responsables dans les évène - ments sociaux de mai 1968. Dans son livre, elle écrit (p.145-chapitre VII" Une Pédagogie prospective",):

" La grève générale prit à Brest l'aspect particulier d'une solidarité qui s'étendit rapidement aux nombreux enfants des travailleurs en grève...problèmes d'intendance, efforts unis et amicaux du personnel enseignant, parents d'élèves, paysans, commerçants...distribution des tâches, collectes d'aliments...cantines...Pendant trois semaines nous avons nourri chaque jour sept mille enfants...Mais surtout nous devînmes, à travers cette action qui nous laissait juste le temps de dormir, très proches les uns des autres, égaux dans cette curieuse "commune" pleins d'espoir dans le monde fraternel qu'elle nous laissait entrevoir. Hélas! les lendemains ne chantèrent pas."

Le sens social de Madeleine a trouvé un autre champ d'action dans la réalisation en juin 1968 de " la première classe de mer maternelle" au centre de vacances de l'île des Chevaliers - rivière de Pont-l'Abbé - propriété de la F.O.L. du Finistère.

L'organisation pédagogique - hors les murs d'une école - par des collabo - ratrices averties- dans un lilieu affectif différent de la cellule familiale. "Un centre de nature de la petite enfance". Un parc planté d'arbres. Un plan d'eau qui permet d'asseoir dans un optimist, un "grand" seul à bord.

Chapitre VIII - Septembre 1971- Madeleine Porquet a cinquante cinq ans. C'est l'heure de la Retraite. Une grave question: la Retraite, pourquoi faire? Contrairement aux discours et cadeaux traditionnels Madeleine se verra offrir..? "...notre dernière année de vie commune fut couronnée par une très belle exposition de tapisseries, collages, monotypes, pastels, fusains, aquarelles, gouaches et objets recueillis dans les classes de Brest et Landerneau par M.Le Bihan, Con-

servateur du musée de Brest qui en fit, au musée, une présentation remarquable. Les visiteurs s'émerveillèrent de l'ampleur des oeuvres presque toutes collectives..Je les reçus, nous dit la "retraitée", comme le symbole de ces quatorze années de vie partagée, de ce goût du bonheur qu'ensemble nous avions tenté de préserver pour des milliers d'enfants. Et je trouvai tout naturel que l'exposition s'en allât ailleurs affirmer ce don d'enfance et ce droit à la joie."

"Du musée de Brest, elle passa donc à celui du Mans...nous transportâmes, accrochâmes, décrochâmes notre exposition...à travers la France. De ville en ville, je retrouvais des amis...

Cette "Retraite pourquoi faire" est animée:
stages, réunions de parents, Présidente de la Fédération des Oeuvres Laïques, réunions de la Commission "Enfance" de la Ligue de l'Enseignement.
A Plougastel, heureuse de retrouver la vie partager avec Jane...chaque année, les vacances à l'Ecole Freinet - Baloulette - Elise.
Les travaux à l'ancienne bergerie, dans une vallée perdue des Alpes-Maritimes
De longs voyages: les paysans du Nil, les Indiens, les palais du Mexique, Bagdad, les Nomades ...etc...

Madeleine Porquet nous dit dans le prologue de son livre:

" Ce livre se veut un message d'espoir et d'amitié"

Ce message, nous l'avons reçu, nous le recevons; il nous fait du bien.
MESSAGE D'ESPOIR oui, car l'expérience réussie de Madeleine Porquet, les résultats obtenus nous apportent des raisons d'espérer. L'ambition de notre amie : cette expérience doit apporter l'espérance à la "masse" enfants et éducatrices.
MESSAGE D'AMITIE oui, notre amie nous a apporté plus que la technique: ses connaissances psycho-pédagogiques, sa valeur professionnelle, son sens social, son courage, sa sensibilité, sa générosité - elle se penchait vers les plus deshérités. "ENSEMBLE" était sa devise.

Ensemble nous avons partagé dans la joie " un certain goût du bonheur" sur les pas de Freinet, sur les pas de Madeleine Porquet.

Mais aujourd'hui, profondément émus, nous sommes fraternellement réunis dans un même souvenir.

RENE DANIEL

Avril 1986

...

... Personnalité marquante du Mouvement FREINET, notre amie Madeleine PORQUET lui a beaucoup apporté durant près de 40 ans, tant au niveau Animation pédagogique: Commission des Ecoles Maternelles, Commission de l'Art Enfantin ... qu'au niveau institutionnel de l'ICEM où, après la disparition de C. Freinet en 1966, elle s'est retrouvée au sein de l'équipe responsable de l'orientation du Mouvement.

Pour mettre en relief son engagement pédagogique, social et politique, le meilleur hommage que les "AMIS de FREINET" puissent lui rendre est de relever, parmi ses multiples écrits, les deux articles suivants:

« Nous étonnons beaucoup de nos visiteurs en leur disant qu'à tout âge, l'enfant qui dessine, peint, brode, modèle librement, accomplit un véritable travail dans lequel toutes ses facultés se trouvent engagées, et non seulement ses pouvoirs sensoriels, moteurs, imaginatifs, mais encore ses possibilités mentales et sensibles, son esprit et son cœur. Pour s'en convaincre, il suffit de contempler la délicatesse et la fermeté des gestes de l'enfant qui peint ou dessine, l'éclairement du visage, la qualité d'attention et la concentration dont il fait preuve jusqu'à l'achèvement de l'œuvre, la subtilité avec laquelle il organise son espace, ripostant à ses maladresses par l'ajout de savoureux détails, alliant l'invention à l'humour, projetant sur son papier les couleurs même de sa vie affective. Que cet engagement dans une œuvre qu'on a délibérément choisie et voulue soit le meilleur témoignage d'une prise en charge d'un jeune être par lui-même, qui pourrait en douter ? Non seulement il maîtrise alors ses émotions en les exprimant, et chemin faisant, se conquiert lui-même dans le sentiment de plénitude joyeuse que font naître ses réussites, non seulement il devient homme et responsable d'œuvres à sa mesure, mais encore s'approprie-t-il en le recréant le monde environnant et en prend-il une conscience plus aiguë. Non seulement s'ouvre-t-il à lui-même, descend-il au plus profond de ses perceptions, de son émerveillement, de sa tendresse, de ses peines, de ses rêves, de ses découvertes, mais encore devient-il capable, les mains pleines et l'esprit libre, de se retourner vers les autres, d'entrer dans leur univers, de s'en enrichir par la communication et l'échange. »

M^lle **Porquet** Inspectrice des Écoles Maternelles - Brest.

Intervention de M.Porquet au Congrès Freinet d'Avignon en 1960.
(parue dans "l'Enfant Artiste" d'E. Freinet page 161)

L'HEURE DU CHOIX



Ec. mat. de Walincourt (Nord) M.Porquet

Voici venue l'heure d'un choix crucial pour l'avenir du mouvement Freinet.

Après la mort de Freinet qui fut pendant quarante ans notre maître et notre guide, après le grand branle-bas de mai et avant la mise en place d'une réforme de l'enseignement imposée du sommet, il me semble que nous avons à choisir entre deux options :

1°) celle qui fut la nôtre jusqu'à présent : *un groupe dynamique de camarades,* recherchant entre eux une constante amélioration des techniques de la pédagogie Freinet. Groupe autonome, vivant entièrement sur ses propres ressources dont les membres sont liés par l'amitié, groupe démocratique qui s'est donné à lui-même sa Charte de l'Ecole Moderne, mais aussi groupe ouvert à l'occasion des congrès, des stages, des réunions départementales aux non-initiés désireux de s'informer et dont un certain nombre viendra grossir nos rangs.

2°) celle dont nous discutons depuis plusieurs années, celle vers laquelle les efforts de Freinet ont toujours tendu, celle de *la pédagogie de masse* offerte à tous les instituteurs comme à tous les enfants.

Cette deuxième voie, qui n'est certes pas la plus facile, me paraît cependant être la seule qui réponde véritablement aux objectifs de notre Charte, qui, rappelons-le n'est pas née en mai 68, mais il y a quarante ans, sous l'impulsion de Freinet à la naissance de notre CEL et dont les buts : la formation d'un homme nouveau capable de créer demain une société fraternelle et socialiste d'où sera bannie toute exploitation de l'homme par l'homme, sont ceux d'une philosophie révolutionnaire de l'éducation.

Or cette deuxième option, si nous la choisissons, nous oblige à une reconsidération totale des structures de notre mouvement et de la vie même de nos groupes départementaux et nationaux.

En effet, depuis des années, nous parlions de pédagogie de masse sans être jamais mêlés à cette masse. Depuis des années, nous supputions les dangers de cette extension de la pédagogie Freinet à l'ensemble des instituteurs.

Mais nous nous refusions à tirer les conséquences de cette vérité première : dès lors que dans nos classes nous n'excluons aucun enfant de notre démarche éducative, dès lors que nous estimons que la pédagogie Freinet est valable pour tous les enfants, nous sommes obligés d'admettre qu'elle doit être valable pour tous les maîtres et que les disciples de Freinet doivent être l'avant-garde capable d'entraîner la masse.

Je sais : nous avions pour nous garder à droite et à gauche d'excellentes raisons. Depuis la mort de Freinet qui sut, lui, rassembler des milliers d'éducateurs à travers le monde et qui, toujours, s'est placé résolument dans cette optique d'une pédagogie révolutionnaire faite pour tous les enfants et pour tous les maîtres, nous avons dû faire face à une demande accrue alors que nous étions livrés à nos propres forces, souvent très modestes.

Les meilleurs d'entre nous, ceux dont les recherches sont une fête perpétuelle pour l'esprit et pour le cœur ont continué à marcher, sous les yeux éblouis des camarades qu'ils entraînaient de près ou de loin, sans que les maillons de la chaîne soient toujours solidement joints.

« Trois pas en avant » disait Lénine, parlant de la marche du parti révolutionnaire dans son rôle d'entraîneur des masses.

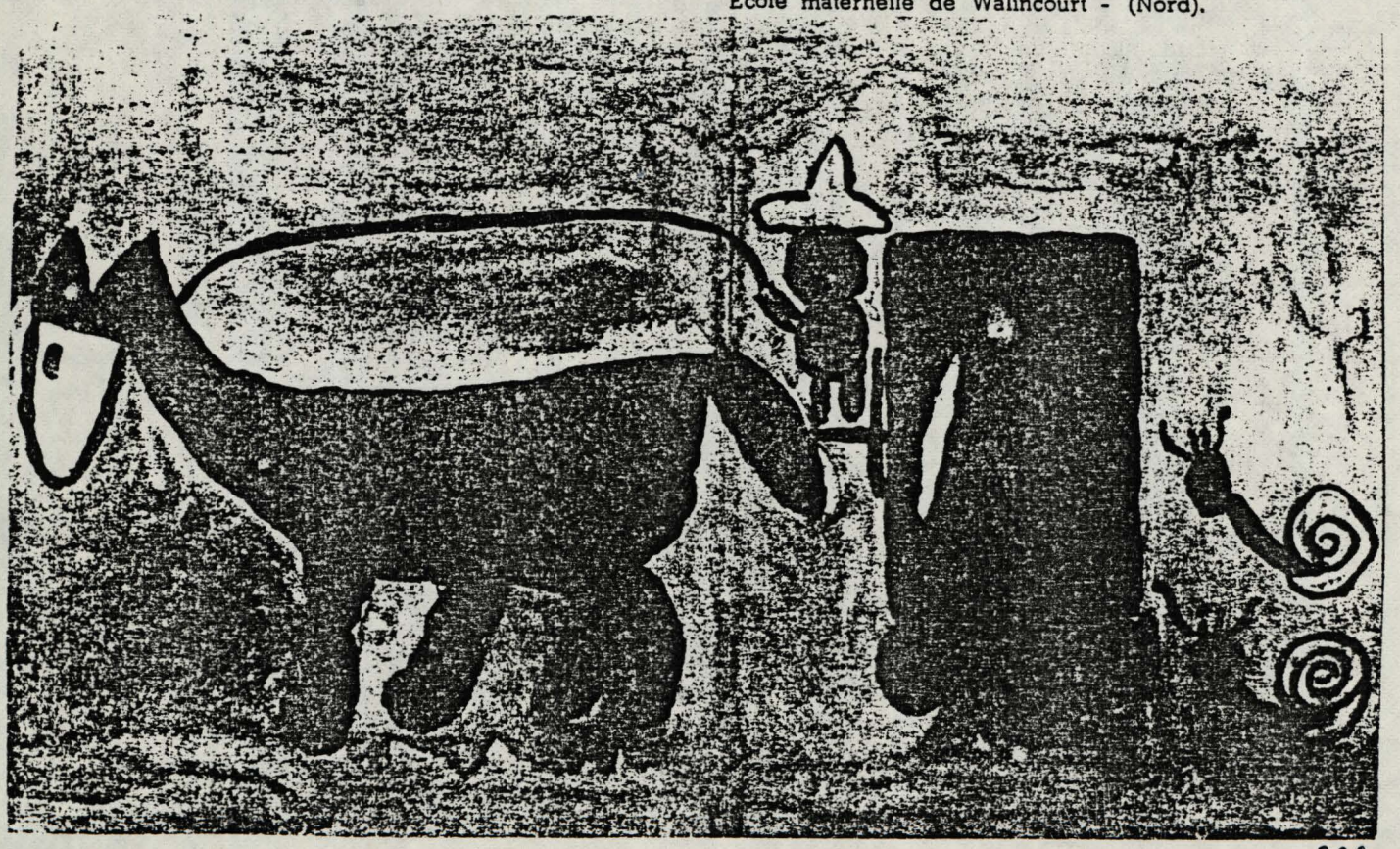
L'avant-garde pédagogique ne doit pas, elle non plus, échapper à cette exigence. Et si l'arbre cache parfois la forêt, si le feu d'artifice fait oublier un instant les myriades d'étoiles, nous savons qu'ils nous révèlent le secret des profondeurs de cette forêt et de ce ciel, nous ramenant à eux et à la vie quotidienne, au tranquille bonheur du travail de chaque jour, au coude à coude fraternel des milliers d'enfants et d'éducateurs en marche vers un nouveau devenir. La lucidité me semble devoir être la vertu première de cette avant-garde pédagogique. Elle doit *connaître ses propres forces :* la richesse des outils d'une pédagogie de bon sens à travers laquelle chaque enfant découvre et exerce ses pouvoirs d'expression, de création, de communication, de coopération, grâce à laquelle il devient peu à peu responsable de lui-même et de la vie du groupe.

Ces outils, Freinet et Elise nous les ont donnés : texte libre, imprimerie, journal scolaire, correspondance interscolaire, art enfantin, BT, méthodes naturelles. L'ICEM les met au point et nous pouvons les offrir à tout instituteur conscient de son rôle d'éveilleur des enfants du peuple.

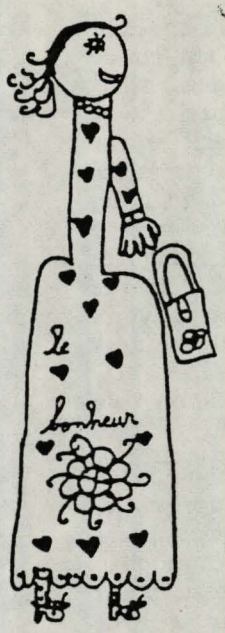
Encore faut-il que nous nous sentions proches de la masse des instituteurs, que nous puissions instaurer avec eux le compagnonnage qui est la règle de vie de nos classes.

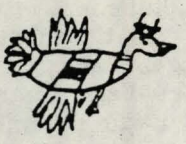
Or voici qu'en mai nous avons pu un peu partout engager le dialogue

"L'ENTERREMENT D'UNE FEUILLE MORTE"
École maternelle de Walincourt - (Nord).



...





avec les maîtres, les parents, les étudiants, voire les élèves d'autres classes que les nôtres. Nos actions fort diverses ont été quasi générales et notre rôle d'animateurs d'une pédagogie révolutionnaire n'a été nulle part contesté. Depuis la rentrée, un peu partout, des équipes de volontaires pour une rénovation pédagogique se mettent en place. Notre rôle d'animateurs de ces équipes doit nous permettre à plus ou moins longue échéance, selon les moyens qui nous seront donnés, de promouvoir la pédagogie Freinet au rang de pédagogie de masse sans la trahir.

Je ne pense pas que nous puissions refuser ce rôle. Mon expérience d'inspectrice, de onze ans de pédagogie Freinet de masse, me prouve que nous avons beaucoup à gagner à approfondir nos méthodes et nos techniques à ce niveau. J'y ai personnellement appris à éprouver tous les jours et dans les conditions les plus diverses la justesse et la profondeur de la pensée de Freinet, à réfléchir sur la valeur du tâtonnement expérimental et sur les meilleurs moyens de le favoriser, à soumettre à l'examen de toutes les trouvailles des meilleures, à vivre de la vie multiple de 300 classes et de 10 000 enfants. Et si notre chemin est parfois sinueux, il est jalonné de tant de joies, de tant d'offrandes naïves et vraies que nous avons oublié la rudesse de la première montée.

Toutefois il est bien évident que si notre mouvement accepte ce rôle, nous devrons mobiliser toutes nos forces pour gagner cette bataille d'un changement d'esprit radical dans le corps des enseignants.

Il nous faudra nous appuyer fortement sur les forces départementales et régionales ; aider les jeunes et les nouveaux dans leur démarrage ; organiser des journées et des stages d'information et de formation.

Il nous faudra crier bien haut et partout ce que nous sommes, montrer que depuis quarante ans nous avons gardé, à travers vents et marées, et quel que soit le pouvoir gouvernemental, la même règle de vie, la même fidélité à cette image d'un homme nouveau libre et fraternel que nous voulons faire naître.

Il nous faudra mettre l'accent sur l'aspect libérateur, pour l'enfant et pour le maître, de nos techniques. Mais surtout il nous faudra suivre pas à pas chacun des maîtres conquis, rompre l'isolement, encourager, aider sans perdre de vue l'esprit qui anime nos techniques.

Comme dans une classe, ce sont les échanges directs et amicaux qui susciteront l'enrichissement continu des expériences.

Quelles que soient les réformes imposées d'en haut par le ministère, nous devons suivre la ligne que Freinet nous a tracée et dont les événements de mai ont montré la justesse et le dynamisme. Ces événements eux-mêmes ont créé cet appel des jeunes vers nous et notre réponse ne peut être qu'une ouverture de plus en plus grande du mouvement à la masse.

Quelle meilleure réponse pourrions-nous donner que l'organisation dans 5 ou 6 grandes régions françaises de stages - journées d'études régionaux ainsi que le propose Elise Freinet?

La Bretagne sera-t-elle la première à adopter cette nouvelle forme de travail?

D'ores et déjà je puis vous dire que les bases d'un stage-congrès régional

•••

...sont jetées à Brest, qu'un appel puissant est lancé auprès de tous les responsables de la région bretonne afin que les très nombreux jeunes (et moins jeunes) de l'Ouest vivent ensemble quatre jours de chaude camaraderie, de découvertes pédagogiques, de réflexion et d'entraide. Sur le thème proposé par Elise de « L'école ouverte » sont prévus des travaux de commission où chacun apportera ses documents pour une confrontation efficace, des séances de synthèse où se dégageront les grandes lignes de notre pédagogie, une exposition d'art enfantin qui réjouira les cœurs et enfin, si le désir s'en manifeste, des débats autour de notre thème ou d'autres choisis par les stagiaires.

Et nous enverrons à Grenoble quelques représentants qui y apporteront un écho de nos travaux. Alors le Nord, l'Est, la Normandie, le Sud-Ouest, la Provence, le Massif Central, nous vous lançons la balle. Qui l'attrape?

M. PORQUET

paru dans l'Educateur Magazine
N°5 février 1969 p. 3.4.5.6.

Texte du télégramme envoyé à la soeur de M.Porquet, dans le cadre des Journées d'Etudes de LORIENT :

LES MILITANTS FREINET REUNIS EN J.E., A LORIENT, ONT APPRIS AVEC UNE GRANDE TRISTESSE LE DECES DE MADELEINE.
ELLE RESTE POUR EUX LE SYMBOLE DES LUTTES D'ELISE ET CELESTIN FREINET ET DE LEUR OEUVRE PEDAGOGIQUE.
ILS PRENNENT PART A LA PEINE D'ANDREE ET DE SES AMIS, PREMIERS COMPAGNONS DE FREINET.

Emile THOMAS

Madeleine Porquet:

Un certain goût du bonheur (Editions Casterman)
Les techniques Freinet à l'école maternelle (Editions A. Colin - Bourrelier).
Dossiers de l'Educateur: 28-29-41-42-43 (Editions C.E.L.)
Albums d'enfants n.34: Notre vie (Editions Ecole Moderne).
La méthode naturelle d'apprentissage de l'écriture en collaboration avec **E. Freinet** et **Paul Le Bohec**) (Editions Delachaux-Niestlé).
Le temps de vivre ensemble (Editions Brud Nevez 6 rue Beaumarchais Brest)

LA PAGE DE LA TRESORIERE

Vous avez été nombreux après la réception du bulletin N°43, fin décembre 1985, à porter au dos de votre chèque postal ou sur la feuille accompagnant votre chèque bancaire, des encouragements, des voeux pour la nouvelle année, des marques de sympathie.

Très touchée de ces amitiés, je tiens à remercier tous les collègues ou amis qui témoignent leur intérêt pour le bulletin et à m'excuser de ne pouvoir répondre directement à chacun.

Vos appréciations, vos satisfactions, vos suggestions sont transmises au Secrétaire général: Emile THOMAS à BREST.

RENOUVELLEMENT DE L'ABONNEMENT

Pour vous inviter à verser le renouvellement de votre abonnement pour l'année 1985-1986, votre NOM à été souligné:
d'un trait rouge. Si aucun trait ne figure sous votre nom, c'est que vous êtes à jour.
Si votre NOM est souligné de:
deux traits (un rouge et un vert) vous devez les années 1984-1985 et 1985-1986, soit40F

trois traits (unrouge, un vert et un bleu) vous devez les années 1983-1984, 1984-1985et 1985-1986, soit 60F.

Toutefois ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement vous trouvez votre NOM souligné. Plusieurs semaines s'écoulent entre mon envoi des étiquettes-adresses pour le routage et le départ du bulletin.

RAPPEL DU TARIF DE L'ABONNEMENT

L'abonnement aux publications: " Les AMIS de FREINET et de son MOUVEMENT" pour l'année 1985-1986 est toujours de 20F. (vingt francs). Tarif fixé au congrès de NANTERRE.

NUMERO DU COMPTE

AMIS DE FREINET
CCP 28 73 13 F NANTES.

ADRESSE DE LA TRESORIERE

Mme Marie-Louise CROCHET
9 Rue de Grandvilliers
60000 BEAUVAIS

RECOMMANDATION

Lui communiquer votre nouvelle adresse si:
-vous avez pris votre retraite
-vous avez changé de poste
-vous avez changé de domicile (même à l'intérieur de la même localité.)

S O M M A I R E

NOTRE DOSSIER (deuxième partie)
"Elise et Célestin FREINET ... et la santé" ..... P. 1 à 42

Dessin d'enfant ..... P. 43

L'Ecole Moderne F.ançaise (Raoul FAURE) ..... P. 44 - 45

Archives (Communiqué de Raoul FAURE) ..... P. 46 à 48

Coopération : "Amis de Freinet"
... Chercheurs du Mouvement ...
(Rémy BOBICHON et Denis ROYCOURT) ..... P. 49 à 51

Bibliographie FREINET (Halima SEMENOWICZ) ..... P. 52 à 56

Deux amies nous ont quittés :
Zénaïde BARTHOT
Hommage par le Groupe de la Vienne de l'Ecole Moderne.
Récit de Zénaïde BARTHOT paru dans "L'Enfant artiste" ..... P. 57 à 60

Madeleine PORQUET
Hommage des "Amis de Freinet" par René DANIEL
Intervention de Madeleine PORQUET au congrés de Mulhouse
Article de Madeleine PORQUET : "L'heure du choix"
(Educateur février 1969) ..... P. 61 à 71

La page de la trésorière ..... P. 72

=0=0=0=0=0=0=0=

PUBLICATIONS de l'ÉCOLE MODERNE FRANÇAISE
Pédagogie Freinet

LES REVUES DE L'I.C.E.M.

B.P. 109 — 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX
C.C.P. Marseille 1145-30 D — Tél. (93) 47.96.11

Tarif 86/87

J magazine (pour les 5-8 ans)



Pour les enfants qui commencent à lire : lire pour le plaisir, lire pour s'amuser, lire pour savoir, lire pour faire (fabriquer, construire, cuisiner, jouer...).
32 pages sous couverture cartonnée, toutes en couleur.

10 numéros par an (32 pages) | France : 105 F — Étranger : 133 FF

BTJ (pour les 8-12 ans)



Une documentation qui répond aux intérêts des enfants de cet âge, sur les sujets qui les préoccupent ; des textes bien à leur portée et abondamment illustrés en couleur et en noir. Et une partie magazine encore améliorée pour stimuler l'expression et la curiosité.

15 numéros par an (32 pages) | France : 156 F — Étranger : 198 FF

DITS ET VÉCUS POPULAIRES



Des albums qui valorisent l'expression populaire par l'édition de productions spontanées ou élaborées témoignant aussi bien de la tradition orale que de l'actualité vécue.

6 titres par an (24 pages) | France : 73 F — Étranger : 64 FF

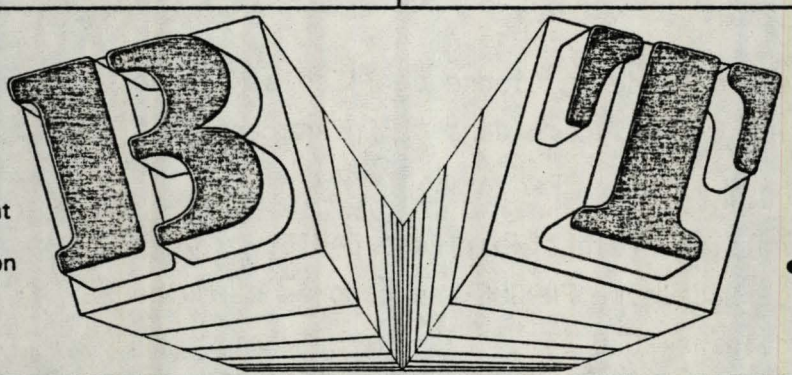
BT Son *(audiovisuel - pour tous)*

Chaque numéro comporte 12 diapos, 1 livret de travail et 1 cassette avec tops de synchronisation-vues et un coffret.

4 numéros par an | France : 320 F — Étranger : 258 FF

BT (C.M. et 1er cycle)

Une documentation directement compréhensible par les jeunes lecteurs du fait de sa préparation et de sa mise au point.



- Plus d'espace : format 21 × 21
- Plus de pages : 48 pages
- Plus de couleurs

France : 189 F
Étranger : 231 FF
10 numéros par an

PÉRISCOPE

Une collection d'albums documentaires, dans le prolongement de la « B.T. », mais permettant une vision plus large.

5 titres par an (48 pages) | France : 173 F — Étranger : 157 FF



BT2 (pour tous, étudiants, adultes...)

Une documentation qui fait le point sur les questions et les problèmes de notre temps.

10 numéros par an 48 pages dont 8 en quadrichromie) | France : 138 F — Étranger : 165 FF

Supplément SBT (même niveau que BT)

Livré en supplément facultatif à B.T., il apporte des documents divers, des thèmes d'étude pour les disciplines d'éveil.

10 numéros par an SBT (24 pages) + BT | France : 274 F — Étranger : 344 FF

CRÉATIONS



(pour tous : enseignants, adolescents, adultes...)

Une revue ouverte à toutes les formes d'expression.

6 numéros par an (32 pages) | France : 144 F — Étranger : 167 FF

L'ÉDUCATEUR



(pour les enseignants 1er et 2e degré)

La revue pédagogique de l'I.C.E.M. se veut être un outil d'entraide, pour l'évolution des pratiques pédagogiques, dans une perspective ouverte par C. Freinet.

15 parutions par an | France : 172 F — Étranger : 239 FF

Pour plus amples informations sur nos revues, demandez les tracts correspondants.